

Année universitaire 2024 - 2025

**Patrimoine culturel immatériel et recompositions
territoriales dans le cadre du projet de Pays d'Art et
d'Histoire : Enjeux identitaires et politiques dans les vallées
de l'Ubaye et de la Stura**

Sous la direction de Nicolas Adell, professeur des universités à l'université de Toulouse - Jean
Jaurès, LISST-CAS

Mémoire présenté le 16 septembre 2025 devant :

- Nicolas Adell, directeur du mémoire
- Anne Baron, membre du jury

Mémoire de Master 2 mention Anthropologie

Master EEPI - Expertise ethnologique en patrimoine immatériel

Ce mémoire s'attache à analyser le rôle du patrimoine culturel immatériel dans la construction identitaire et le développement territorial, en prenant pour terrain d'étude les vallées de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence, France) et de la Stura (Piémont, Italie). Ces deux territoires frontaliers, partageant une histoire commune et de fortes proximités culturelles, sont engagés dans un processus de valorisation patrimoniale au sein du futur Pays d'Art et d'Histoire transfrontalier. La recherche vise à comprendre comment le PCI, au-delà de la sauvegarde et de la transmission, peut être mobilisé comme instrument politique, économique et identitaire, mais aussi quelles tensions et limites accompagnent ce processus.

Patrimoine culturel immatériel – Recensement – Territoire – Identité – Politiques culturelle

Questo lavoro di ricerca si propone di analizzare il ruolo del patrimonio culturale immateriale nella costruzione identitaria e nello sviluppo territoriale, prendendo come campo di studio le valli dell'Ubaye (Alpi dell'Alta Provenza, Francia) e della Stura (Piemonte, Italia). Questi due territori di confine, che condividono una storia comune e forti prossimità culturali, sono oggi impegnati in un processo di valorizzazione patrimoniale all'interno del futuro Pays d'Art et d'Histoire transfrontaliero. La ricerca intende comprendere come il PCI, al di là della salvaguardia e della trasmissione, possa essere mobilitato come strumento politico, economico e identitario, ma anche quali tensioni e limiti accompagnino questo processo.

Patrimonio culturale immateriale – Censimento – Territorio – Identità – Politiche culturali

Remerciements

Je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements à toutes celles et ceux qui, par leur aide précieuse, ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Je souhaite tout d'abord remercier mon directeur de mémoire, Nicolas Adell, pour la création du master EEPI, pour sa disponibilité, ses conseils avisés et son accompagnement tout au long de ce travail.

Je remercie également Anne Baron, qui a pris le temps de m'expliquer le fonctionnement de la CCVUSP, pour ses conseils et solutions toujours pertinents, ainsi que pour ses nombreuses relectures attentives qui ont grandement enrichi ma rédaction.

Ma gratitude va aussi à Hélène Homps, pour m'avoir accueillie, à Nicole Chevallier et aux *Gueules enfarinées* pour m'avoir intégrée à leur atelier, à Marion Barbarin et Lorène Lombard de la Maison du bois et de la forêt, à Gérard Cugnet, Lucien Tron, Jean Laugier, Gérard Guiter, Laurent Chiardola, Élisabeth et Laurent Daycard, ainsi qu'à Joseph Lèbre et Hervé Gasdon pour le temps qu'ils m'ont accordé et pour leurs témoignages enrichissants. Merci également à toutes celles et ceux que je ne peux citer ici mais qui ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à ce travail.

Je souhaite aussi remercier Lorène, Faustine, Ludivine, Charlotte, Arthur, Jérôme, Ophélie et Fred pour les moments de convivialité partagés, que ce soit autour d'un déjeuner ou d'une pause café.

Un merci tout particulier à mes parents, pour leur soutien tout au long de mes études.

Et enfin, je souhaite remercier Robin pour nos discussions stimulantes sur le patrimoine, pour ses relectures attentives et ses conseils avisés, ainsi que pour son soutien constant et sa patience, qui m'ont accompagnée tout au long de ce travail.

Introduction.....	1
I. Explorer le patrimoine de l'Ubaye et la Stura.....	9
A) Perspective historique de la frontière entre les deux vallées.....	9
1) La frontière traversée.....	9
2) La frontière aujourd'hui : un espace moins dynamique.....	12
B) Un passé commun non patrimonialisé.....	13
C) Les politiques publiques culturelles et patrimoniales au sein de la communauté de commune Ubaye Serre-Ponçon et de l'Unione Montana Valle Stura comme façonnement des représentations du territoire.....	16
1) 1er axe d'attractivité et développement territorial : voir la montagne comme un espace de liberté et de sports.....	17
2) 2ème axe de développement de la vallée de l'Ubaye : les migrations vers le Mexique comme identité locale.....	18
D) Conclusion.....	20
II - Entre contraintes et valorisations : le PCI au cœur du territoire.....	20
A) Les difficultés du territoire pour la valorisation du PCI : compte rendu de l'enquête publique sur la Culture.....	21
1) Devoir chercher l'information.....	23
2) Les failles des pouvoirs publics.....	24
3) Le manque de structure pour encadrer et soutenir les acteurs culturels.....	26
B) Les valorisations du PCI.....	27
1) Se saisir de la notion de PCI afin de pouvoir développer des actions de médiations et de valorisation.....	27
2) Le cas des patrimoines transformés en fêtes.....	29
C) Les PCI Ubaye/Stura et leur valorisation.....	30
1) Le tableau d'inventaire au PCI.....	30
2) Les valorisations du PCI du territoire.....	41
III - Trois patrimoines transfrontaliers pour construire le territoire du PAH.....	44
A) La fabrique des pâtes à la main dans l'affirmation d'une identité territoriale.....	44
1) Les pâtes alpines.....	44
2) Pâtes à la main et patrimoine alimentaire.....	47
3) Patrimoine alimentaire et identité.....	48
4) Les valorisations de ce patrimoine alimentaire dans le territoire du PAH.....	49
a) La vallée Stura et la valorisation de la culture : un argument économique au développement du territoire.....	49
b) Un patrimoine gardé majoritairement dans la sphère privée en Ubaye.....	50
5) Quelles préservations possibles ?.....	55
B) La patrimonialisation des langues territoriales.....	63
1) Une « civilisation provençale-alpine ».....	64
2) Langue-drapeau et glottopolitique.....	66
3) Enjeux contemporains : la musique comme vecteur de valorisation.....	67
4) Tensions entre les différents mode de valorisation et diffusion des langues territoriales.....	69
a) Les risques de folkloriser la culture.....	69
b) Un occitanisme qui écrase les spécificités locales.....	70
c) Conclusion.....	71

5) Quelles valorisations PCI choisir ?.....	71
C) Les chaînes opératoires du bois comme multitudes de patrimoines.....	77
1) La transformation du bois des Alpes : une mise en patrimoine possible.....	80
2) Une situation et des enjeux similaires aux deux vallées.....	81
a) Des filières en mutation.....	81
b) Les difficultés et démarches engagées par les vallées.....	83
3) Une mise en patrimoine possible ?.....	86
Conclusion.....	88
Annexe :.....	92
Bibliographie :.....	95
Sitographie :.....	100

Introduction

La notion de patrimoine est souvent réduite à sa dimension matérielle, pourtant elle va au-delà des collections et des paysages. Il s'agit aussi de tradition vivante, pour un patrimoine vivant. C'est dans cette voie, et en insistant sur l'action de changement, que le patrimoine culturel immatériel (PCI) est défini par la Convention de l'UNESCO de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. L'article 2 de la Convention détermine plusieurs rubriques pour classer les différents patrimoines vivants :

- Les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel, regroupent par exemple des chants lyriques italien inclus au PCI de l'UNESCO ou - parmi d'autres- la pratique du conte occitan en Périgord pour le PCI national français ;
- Les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, qui comportent certaines pratiques carnavalesques et des processions. Par exemple, le Fest-Noz est au PCI de l'humanité, l'école française du mime au PCI national ;
- Les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers regroupent par exemple les savoirs et savoir-faire autour de la cueillette des simples¹, des savoir-faire d'agriculteurs traditionnels, et l'apiculture au PCI national ;
- Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel peuvent intégrer aussi bien les souffleurs de verres (France) que la fabrication de rhum léger à Cuba (UNESCO).

Ces catégories incluent également des objets, artefacts et espaces liés au patrimoine vivant comme les tenues de certaines pratiques sportives et artistiques, les outils ou les bâtis comme pour les couvreurs zingueurs ou la charpenterie. Le patrimoine culturel immatériel peut être transversal à ces catégories comme la transhumance, inscrite au PCI de l'humanité sous toutes ces classifications. Des sections jeux et pratiques physiques existent également sur la liste représentative du PCI français. La mémoire, un mythe ou une histoire ne sont pas

¹ Simples, nom donné aux plantes médicinales.

considérés comme du patrimoine vivant, mais les événements autour de ces thèmes peuvent l'être comme par exemple le festival de la déesse Bà Chúa Xứ au Mont Sam ou les veillées de café en Bretagne.

Ce patrimoine vivant part de ce que les communautés identifient au sein de leur culture comme important, à valoriser et donc auquel elles se reconnaissent. En choisissant d'inscrire une certaine tradition ou pratique dans une logique et démarche institutionnelle et patrimoniale, ce sont donc les communautés, qui par le bas, définissent et affirment aux institutions ce qu'elles choisissent comme traditionnelles et patrimonialisables pour les caractériser. Cette logique de *bottom-up*, à l'inverse du *up to bottom*, où le patrimoine est imposé par les instances gouvernementales ou internationales comme les sites historiques ou remarquables, permet aux communautés de devenir les référentes de leur patrimoine pouvant construire leurs propres actions et agir avec les institutions.

Cette définition du patrimoine immatériel s'accompagne d'un changement de paradigme : on ne parle plus de conservation mais de sauvegarde du patrimoine. Elle cherche à définir comment maintenir une tradition vivante dans le temps, sans pour autant la figer. C'est par exemple la démarche opposée d'un label tel que les Appellations d'Origine Protégée (AOP) qui figent une pratique et les lient à un territoire. « Le concept de culture est alors envisagé de manière processuelle afin de “promouvoir et diffuser une notion de culture qui intègre les idées de dynamique et de créativité” » en plaçant l'acteur social au centre du patrimoine dont il est détenteur (Brito, Pianezza, 2017, p. 5). Le PCI s'accompagne donc de piliers : celui d'avoir des éléments traditionnels, contemporains et vivants, d'être un patrimoine inclusif et opposé au concept de propriété intellectuelle. Il se doit d'être représentatif des communautés qui le portent et être fondé sur ces dernières. La Convention précise que les pratiques doivent respecter les critères du développement durable, et des droits de l'homme et du citoyen. Le patrimoine culturel immatériel soutient la sauvegarde et la réalisation de projets permettant la créativité humaine.

Des outils sont alors mis en place pour se saisir du PCI. C'est en 2008 que la liste représentative du patrimoine immatériel français est créée. Le processus d'inclusion des patrimoines vivants sur cette liste permet aux communautés de réfléchir sur leur pratique et est un outil de reconnaissance de ces pratiques/savoirs/événements. L'inclusion à l'échelle nationale permet un tremplin vers les listes de sauvegarde du PCI de l'UNESCO qu'est la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, la liste du patrimoine

immatériel nécessitant une sauvegarde urgente, ainsi que le registre des meilleures pratiques de sauvegarde.

La reconnaissance du PCI par les institutions s'est construite en France à partir d'un socle plus ancien : celui du patrimoine ethnologique. Dès les années 1980, le ministère de la Culture crée le *Patrimoine ethnologique de la France*, un programme de recherche ambitieux, plus large encore que le PCI actuel puisqu'il inclut également les communautés et les dynamiques sociales. Ce dispositif s'appuyait sur un réseau de chercheurs et d'ethnologues régionaux (une douzaine en DRAC dans les années 1990) ainsi que sur un soutien éditorial avec la revue *Terrain*, éditée par le ministère de la Culture. Des figures comme Danielle Musset, ethnologue départementale dans les Alpes-de-Haute-Provence, ont joué un rôle clef dans cette organisation territoriale.

Depuis 2006, la mise en œuvre de la Convention en France est confiée à la Mission à l'ethnologie, au sein du ministère de la Culture, soulignant le lien privilégié entre cette catégorie patrimoniale émergente et la discipline anthropologique. En effet, le patrimoine ethnologique — notion développée dès les années 1980 à travers le rapport Benzaïd et les recherches du patrimoine ethnologique — avait anticipé cette dynamique de reconnaissance des traditions culturelles vivantes (Mairot, 2017, p. 2). Dès les années 1980, certaines recherches s'intéressaient déjà à des pratiques comme le hip-hop, bien avant que le PCI ne s'en empare. Ce rattachement disciplinaire a permis à l'anthropologie d'être la discipline de référence pour le PCI, à travers un support méthodologique via l'enquête ethnographique. Cette discipline a permis d'apporter une part critique capable d'interroger les logiques d'institutionnalisation et les tensions autour des processus de reconnaissance patrimoniaux.

Le PCI apparaît désormais dans certains labels patrimoniaux. C'est le cas du label *Ville et Pays d'art et d'histoire* (VPAH), créé en 1985 par le ministère de la Culture, qui a pour objectif de valoriser les territoires engagés dans une politique active de sensibilisation, de protection et de médiation de leur patrimoine. Le PCI, critère non sélectif, commence à prendre place au sein des constitutions des dossiers de demandes de labellisation. Ce label distingue des collectivités territoriales — villes (VAH), agglomérations ou intercommunalités (PAH) — qui mettent en œuvre des actions en faveur de la connaissance et de la transmission du patrimoine architectural, urbain, paysager et du patrimoine vivant. Attribué sur la base

d'un projet culturel de territoire, le label implique la création d'une équipe dédiée, souvent sous la forme d'un service patrimoine, constitué de l'animateur(trice) en architecture et patrimoine (AAP) chargé(é) de mettre en œuvre la politique du label, ainsi que des guides conférenciers.

« L'étendue des fonctions accordées à l'AAP, qui passent de la mise en œuvre de visites et de conférences dans les premières conventions, à la conception d'un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP), au développement d'une politique des publics et à un travail transversal avec les acteurs du territoire dans les conventions les plus récentes » (Navarro, 2016, p. 2)

Le cadre du VPAH repose ainsi sur une conception élargie du patrimoine, allant du bâti monumental aux savoir-faire traditionnels, en passant par les usages sociaux des espaces. En incluant désormais les enjeux du patrimoine culturel immatériel dans les dossiers de candidature, le label invite à penser le patrimoine non seulement comme héritage matériel, mais aussi comme ressource vivante, portée par les habitants et les dynamiques locales. Le label permet ainsi l'appropriation du patrimoine local par les habitants, touristes ou scolaires. Le VPAH permet alors une reconnaissance institutionnelle de l'action locale du patrimoine qui reconnaît le « processus partagé » de son appropriation par l'implication des institutions territoriales et des communautés concernées (Couillard, Navarro, Nouvellon, 2013, p. 81). Le label induit une démarche pérenne car il permet aux habitants de s'approprier leur patrimoine et de participer à le faire vivre et évoluer. Dans les territoires ruraux ou de montagne, cette reconnaissance constitue un levier important pour inscrire les pratiques locales dans une démarche de développement durable et territorial.

Dans le cadre de sa candidature au label de Pays d'art et d'histoire transfrontalier, la communauté de communes Vallée de l'Ubaye Serre-Ponçon (CCVUSP) et la vallée Stura di Demonte située dans la région du Piémont en Italie a proposé un stage visant à recenser le patrimoine culturel immatériel de son territoire. Ce projet a pour objectif de mettre en lumière « l'identité » et la singularité de ces deux vallées alpines voisines, à travers une démarche de valorisation de leur patrimoine vivant. C'est dans ce contexte de préfiguration au dossier de candidature PAH que j'ai réalisé un stage de 6 mois, de mars à août 2025, à la communauté de communes Vallée de l'Ubaye/Serre-Ponçon, à Barcelonnette, dans le cadre du master Expertise Ethnologique en Patrimoine Immatériel de l'Université Jean Jaurès de Toulouse.

L'enquête sur le patrimoine culturel immatériel de la vallée de l'Ubaye et de la vallée de la Stura repose d'abord sur un travail de recensement préliminaire, visant à identifier les pratiques, savoirs, récits et traditions encore vivants. Pour cela, je me suis d'abord appuyée sur les productions écrites locales, notamment les ouvrages et revues réalisées par ou avec des habitants du territoire :

- *Toute la Vallée*, revue publiée par l'association *Sabença de la Valèia*, est un magazine trimestriel sur le patrimoine culturel et naturel de la vallée de l'Ubaye et constitue une source importante de connaissances.
- *L'Alpe*, revue trimestrielle de référence, consacrée à l'histoire et à la culture dans l'arc alpin, publie régulièrement des numéros dédiés aux patrimoines, notamment immatériels.
- D'autres publications associatives, mémoires de master (français et italiens) ou ouvrages écrits par des habitants et édités avec l'aide de la *Sabença de la Valèia* permettent également d'identifier des éléments patrimoniaux pouvant être perçus comme constitutifs de l'identité du territoire.

Dans un premier temps, l'objectif est ici de repérer, dans ces ouvrages, les formes de patrimoine culturel immatériel évoquées dans l'introduction, même si elles ne sont pas nommées comme telles. En parallèle, d'autres recherches plus « générales » ont été réalisées via des sources officielles nationales ou de recherches anthropologiques via des ethnopôles².

- Les fiches PCI sont disponibles sur le site du ministère de la Culture Français³ et sur *PCI Lab*, une plateforme Internet qui recense également les fiches PCI nationales et donne des actualités sur le sujet. Ces sites permettent également de trouver le recensement des fiches déjà incluses à la liste nationale du patrimoine culturel immatériel. Les recherches se font par thèmes sur le site du ministère de la Culture, et par localisation géographique sur *PCI Lab*. Ces fiches permettent de découvrir des équivalents recensés ailleurs en France comme la pratique du Brandon de

² Label décerné par le ministère de la Culture aux institutions culturelles faisant de la recherche autour de la notion de patrimoine culturel. Les ethnopôles se spécialisent par thématique et proposent une offre culturelle.

³ [L'inventaire national du Patrimoine culturel immatériel | Ministère de la Culture](https://www.culture.gouv.fr/fr/le-patrimoine/le-patrimoine-culturel-immateriel/le-patrimoine-culturel-immateriel)

Bagnères-de-Luchon⁴ ou la transhumance et ses spécificités nationales. La recherche par localisation géographique a montré beaucoup de travaux réalisés dans le Briançonnais (Hautes-Alpes) et dans le sud du département des Alpes-de-Haute-Provence⁵ mais pas dans l'Ubaye. Les ressources du CIRDÒC – Occitanica ethnopôle de Pau, documente et recense des pratiques occitanes, de tout le sud de la France, jusqu'à l'Italie.

- Des inventaires régionaux en Italie comme les produits agroalimentaires traditionnels italiens (*Prodotti agroalimentari tradizionali italiani*) qui font l'objet d'un label et qui sont recensés par régions. Ce sont des produits dits de « niches » ne pouvant bénéficier d'AOP ou d'IGP, mais mis en avant par ce recensement organisé en différentes catégories : produits laitiers, produits à base de viande, fruits, légumes et céréales, produits de boulangerie, de confiserie et des boissons alcoolisées.
- Le site de *Slow food*⁶ inventorie également des pratiques alimentaires de différents pays pouvant être des pratiques de patrimoine culturel immatériel.

Ces recherches ont permis d'apporter une vision d'ensemble des PCI sur le territoire français et italien.

Dans un second temps, cette enquête ethnographique a été menée à travers des entretiens formels et informels, non enregistrés. Les personnes rencontrées sont pour la plupart des habitants permanents de la vallée de l'Ubaye : membres d'associations culturelles, anciens employés de la RTM (Restauration des Terrains en Montagne) ou de l'ONF (Office National des Forêts), ainsi que plusieurs agents de la CCVUSP (communauté de communes Ubaye/Serre-Ponçon), en particulier du service patrimoine. Ces échanges ont révélé un point commun frappant : la méconnaissance, voire l'absence totale de familiarité avec la notion de PCI, y compris parmi les professionnels et les acteurs du patrimoine local. Cela souligne l'importance d'un travail de sensibilisation, mais aussi la nécessité d'adapter les cadres théoriques et administratifs du patrimoine aux réalités du terrain.

⁴ Le brandon, synonyme du Feu de la Saint-Jean dans les Pyrénées, désigne aussi la construction en bois qui est brûlé pendant cette célébration.

⁵ Ces travaux sont majoritairement faits par l'ethnopôle de Salagon, spécialisé sur l'ethno-botanique et dont les fiches portent sur ces thématiques.

⁶ *Slow food* est un mouvement international créé en Italie en 1986, dont les objectifs sont de diffuser et promouvoir les productions et consommations alimentaires responsables (respect environnemental, éthique, circuit court).

Ce mémoire a pour objectif, dans un premier temps, de mettre en évidence l'ancrage culturel et identitaire des vallées au prisme des évolutions des modes de vie et des orientations culturelles locales. Autrement dit, il s'agira d'examiner non seulement les pratiques encore présentes, mais aussi le rôle du patrimoine immatériel dans la construction et la représentation du territoire. En suivant l'approche de la géographie culturelle, le territoire ne se définit plus seulement par une délimitation géographique ou administrative, mais par la représentation identitaire qu'en ont les habitants (Bonerandi, 2005). Le territoire devient ainsi un lieu fondateur des identités locales, garant de leur continuité, et support d'un sentiment d'appartenance. Le culturel ne produit donc pas seulement du territoire : il permet aussi de s'approprier un espace et de l'habiter symboliquement (Bonerandi, 2005).

D'un point de vue économique, cette dimension patrimoniale prend également une place centrale. Comme l'écrit Tornatore (2020), « après avoir été l'instrument des constructions nationales – plus souvent d'ailleurs sous l'appellation de monument –, le patrimoine est devenu un agent de développement des territoires, à la disposition des collectivités territoriales ». Autrement dit, les ressources culturelles et patrimoniales, parce qu'elles singularisent un territoire, participent désormais à des trajectoires de développement et à des logiques de compétitivité inter-territoriales. Dans le contexte actuel de désindustrialisation, « le patrimoine participe pleinement d'une économie de l'enrichissement » (Tornatore, 2020, p. 204).

En conséquence, l'enjeu de ce mémoire est de recenser le patrimoine culturel immatériel présent sur le territoire et d'interroger les manières de le valoriser dans une perspective de développement local. Cette démarche prend tout son sens dans le cadre du projet de préfiguration au label PAH. La labellisation transfrontalière suppose en effet de mettre en commun une histoire et des repères identitaires partagés avec la vallée de la Stura. Le patrimoine immatériel devient alors un outil privilégié, permettant à la fois de mieux comprendre des traditions héritées et d'imaginer de nouvelles démarches collectives pour relier les territoires. Cette réflexion sera illustrée dans la troisième partie du mémoire à travers l'analyse de trois patrimoines communs aux deux vallées : les pâtes à la main, les patois occitans et le patrimoine forestier. Ils mettront en lumière les différents enjeux territoriaux et identitaires derrière le développement de ces trois patrimoines vivants.

I. Explorer le patrimoine de l'Ubaye et la Stura

A) Perspective historique de la frontière entre les deux vallées

Le territoire concerné par le projet de labellisation PAH est une zone frontalière dont les limites, changeantes au fil des siècles, ont souvent fait l'objet de rivalités et d'appropriations par différents pouvoirs, générant des dynamiques spécifiques.

1) La frontière traversée

Le col de Larche, appelé Colle della Maddalena côté italien, culmine à plus de 1 990 mètres d'altitude. Il marque la frontière entre la vallée de l'Ubaye, dans les Alpes-de-Haute-Provence, et la vallée Stura di Demonte, située dans la province de Cuneo, dans la région Piémont (annexe 1). Ces deux vallées sont reliées par une route ouverte toute l'année facilitant les échanges entre les versants français et italien. Au sommet, un parking de terre battue, à moitié en France et à moitié en Italie, - la frontière n'étant visible que sur une carte - accueille les randonneurs et visiteurs venus profiter des sentiers alentour. C'est aussi un lieu d'interactions économiques : sur le côté italien, une petite boutique de liqueurs attire les touristes français en quête de prix plus avantageux qu'en France. Bien conscients de cette affluence, les Italiens ont judicieusement installé cette échoppe à la limite même de la frontière, dans un espace très fréquenté.

Le col constitue donc l'axe principal routier reliant la vallée de l'Ubaye (annexe 2) à la vallée Stura (annexe 3). Celui-ci peut être occasionnellement fermé quelques jours dans l'année en raison des intempéries. Depuis la Préhistoire, ce col, comme d'autres passages secondaires, notamment pédestres, a permis la circulation de personnes, de biens et de savoir-faire entre les deux versants alpins. Loin de la représentation d'une barrière infranchissable, la frontière a toujours été un espace de circulation et d'échange. Comme le souligne Bianca, la frontière est « avant tout un espace avant d'être une ligne. [...] Ce sont des espaces-ressources où se déploient des solidarités, des opportunités économiques et sociales. » (Botea, 2016, p.2). La vallée de l'Ubaye et la vallée Stura incarnent parfaitement cette dynamique frontalière.

Au fil des siècles, les configurations politiques des deux vallées ont connu d'importantes évolutions : d'abord rattachées au comté de Provence, puis au duché de Savoie, elles ont ensuite suivi des trajectoires distinctes en intégrant d'autres entités politiques, selon les recompositions territoriales et les dynamiques frontalières de l'époque. Elles ont donc été longtemps et souvent un carrefour stratégique entre plusieurs territoires, se voyant alors le théâtre de construction et d'utilisation d'importants forts militaires. La vallée de l'Ubaye fut d'ailleurs occupée par l'Italie en 1942. Ces changements de souveraineté n'ont pas empêché la continuité des relations humaines et des échanges. Au XIX^e siècle notamment, la France, alors plus prospère que l'Italie, attire de nombreux saisonniers Piémontais. Un marché aux enfants se tenait à Barcelonnette, où de très jeunes Italiens étaient loués comme aides domestiques permettant ainsi à leurs familles de réduire le nombre de bouches à nourrir. Les adultes venaient se louer pour faire les travaux des champs, pour la construction de routes ou de lignes de chemins de fer, ou encore pour les travaux de reboisement de la RTM et autres travaux forestiers, faisant d'eux de la main d'œuvre peu chère ou presque gratuite. Ils repartaient avant que la neige ne revienne. Les Ubayens avaient également recours aux savoir-faire italiens notamment dans la marbrerie, la gypserie et travail de la pierre en général qui étaient particulièrement appréciés pour la construction de leurs monuments funéraires, ou les décors d'églises, comme celle de Jausiers qui évoque l'art baroque italien. Après les nombreux travaux publics effectués, certains Piémontais choisissaient de s'installer durablement dans la vallée de l'Ubaye, devenant artisans ou commerçants à leur compte, et laissant une trace dans les noms de boutiques ou dans les cimetières de la région.

La majorité des Piémontais établis en Ubaye venaient de la vallée Maira, suivis par ceux des vallées Stura, Grana et Varaita. Ces groupes empruntaient d'autres cols frontaliers comme celui des Monges ou de Sautron. Leur installation a permis de repeupler certains hameaux abandonnés, à Fours, Villard ou La Condamine. Leur intégration était facilitée par la proximité linguistique de leur patois piémontais, issu de la langue d'Oc. Les Piémontais de la Stura et des vallées voisines comprenaient le valéian⁷, et à l'école les enfants apprenaient le français. De plus, en 1915, le député des Basses-Alpes, André Honnorat, assouplit les conditions d'obtention de passeports pour les Italiens. Les métiers exercés par ces migrants étaient variés : agriculteurs (faucheurs, bergers, bûcherons), commerçants, artisans (maçons, tailleurs de pierre, marbriers, forgerons, peintres), ou encore journaliers. 14% d'entre eux mourraient avant la majorité (Fossati, Homps, Martel, 2014, p.7). Cependant, cette présence

⁷ Patois de la vallée de l'Ubaye.

italienne n'a pas toujours été bien accueillie. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, un discours xénophobe s'est développé : « Plus de cent maçons et autres manœuvres, sans parler des autres métiers de toutes espèces, sont tenus par les Piémontais qui prennent la place des gens d'ici, qui ne veulent plus travailler et préfèrent quitter le pays » (Louis-Fabien Tron cité par Fossati, Homps et Martel, 2019) Ces tensions n'ont toutefois jamais rompu les échanges de fond entre les deux versants.

Mais les migrations ne se faisaient pas que vers l'Ubaye. L'activité de colportage constitue une partie des migrations habituelles qui permirent aux alpins de se déplacer en Europe. Les marchands ambulants traversaient la frontière à pied pour vendre tissus, laine et objets de curiosité, parfois jusqu'aux Pays-Bas ou en Espagne. C'est grâce à leurs connaissances dans le tissu et le commerce que les Ubayens commencèrent à émigrer dès le début XIX^e siècle vers la Louisiane avant de poursuivre vers le Mexique. Certains ouvrirent des grands magasins au Mexico puis firent venir des habitants de la vallée pour y travailler. Une véritable diaspora se mit en place et des hameaux entiers se vidèrent ; laissant des logements vacants en Ubaye qui furent ensuite occupés par les Italiens venus s'y installer.

Les Italiens ont également émigré outre-Atlantique, notamment en Californie où leurs compétences en tant que berger étaient recherchées. Bien que moins connus, certains émigrèrent même vers le Mexique, en partant de ports français. Ils leur arrivaient de franciser leur nom et prénom (H. Homps, conservatrice du musée de la Vallée, information orale)

Ainsi, à l'échelle du territoire transfrontalier, les passages de frontière ne se faisaient pas uniquement pour travailler. Les modes de subsistance étant similaires, les modes de vie le sont également. Français et Italiens, avaient par exemple l'habitude de parcourir de nombreux kilomètres et de participer aux mêmes fêtes (pèlerinage de Saint-Ours).

Aujourd'hui encore, la frontière est une zone de passage très fréquentée. C'est l'économie et la culture qui favorisent les échanges entre ces deux vallées : les habitants de l'Ubaye se rendent en Piémont pour faire leurs courses ou profiter des restaurants moins chers et de bonne qualité, tandis que randonneurs, skieurs ou touristes circulent librement d'une vallée à l'autre. De nombreux poids lourds italiens transportant du bois ou des animaux transhumants passent également dans la vallée.

Pour mettre en lumière ces liens passés et actuels, le musée de la Vallée de Barcelonnette (musée de France), consacre une partie de sa muséographie aux migrations entre Ubayens et Piémontais. Un pass touristique, commun aux deux territoires, a été créé entre 2018 et 2022 afin de visiter 4 musées transfrontaliers et d'illustrer une volonté de dynamique culturelle transfrontalière. Comme l'écrivent l'anthropologue Laura Fossati, la conservatrice Hélène Homps et le chercheur Pierre Martel : « Parce que les cols unissent plus qu'ils ne séparent, les habitants des deux versants Ubaye-Piémont ont toujours été en relation. » (2019). Ainsi, la frontière n'a jamais été une barrière : elle reste ce qu'elle a toujours été ici — un espace d'échanges et de transactions.

2) La frontière aujourd'hui : un espace moins dynamique

De nos jours, les échanges franco-italiens sont moins fréquents qu'autrefois et se limitent principalement à des passages et visites touristiques ponctuelles dans l'une ou l'autre vallée et parfois par les événements transfrontaliers organisés par des associations. Historiquement, les migrations italiennes vers la France ont entraîné une forte assimilation linguistique : les Piémontais, stigmatisés et souvent en position de subordination vis-à-vis de leurs employeurs français, ont appris le français par nécessité et l'ont transmis au sein de leurs familles. À l'inverse, très peu de Français de l'Ubaye parlent l'italien, y compris parmi ceux ayant des racines familiales de l'autre côté de la frontière. Cette asymétrie linguistique révèle, au fil du temps, un désintérêt marqué pour l'Italie du côté ubayen. Alors que les familles piémontaises se sont souvent adaptées culturellement et linguistiquement à leur terre d'accueil, peu d'Ubayens ont cherché à entretenir activement un lien culturel ou linguistique avec leurs voisins italiens. Aujourd'hui encore dans la vallée Stura, beaucoup d'Italiens parlent français. Cependant, bien que les liens culturels avec la vallée de la Stura soient moins fréquents, ils sont bien présents. Le Festival della Cucina Popolare Alpina à Jausiers (2^{ème} édition) constitue l'un des rares événements contemporains à valoriser activement la relation transfrontalière. Sous l'impulsion de l'association la *Compania del Buon Camino* et du programme Terres Monviso⁸, ce festival est organisé sous forme de marché gourmand franco-italien avec des restaurateurs et producteurs ubayens et de la Stura, ainsi que l'association de fabrication des pâtes à la main de Jausiers (*Les gueules enfarinées*). La

⁸ Terres Monviso est un Projet européen PITER (Plan Intégré TERRitorial), qui s'inscrit dans une démarche de développement économique, social et environnemental des territoires transfrontaliers.

CCVUSP participe également à cet événement gratuit en proposant des conférences gourmandes ou un quiz dégustation autour de l'identité de la cuisine alpine en France et en Italie. Des visites guidées de Jausiers sont également proposées ainsi que des contes alpins. Des associations et événements sont cependant toujours en lien avec les Italiens comme pour la construction du Brandon à la Saint-Jean à Uvernet Fours, La *traversade* et la *reversade* (des randonnées de plusieurs jours ponctuées par des danses et des chants traditionnels), ainsi qu'une association de contes, *La baleine qui dit vagues*, qui s'associe avec Catarina Ramonda, conteuse de tradition alpine en français, italien et occitan.

Ce déséquilibre linguistique et d'intérêt envers les Italiens jusqu'à très récemment, s'explique notamment par le poids du récit centré sur les migrations vers le Mexique, qui est devenu le principal élément de la mémoire collective de l'Ubaye. Malgré l'importance des liens avec les Italiens, ceux-ci sont souvent relégués à l'arrière-plan. Seuls les visiteurs du musée de la Vallée à Barcelonnette peuvent en découvrir certains aspects, ou, à condition de connaître à l'avance son existence et la retrouver à travers la parole de quelques anciens. Le musée de la Vallée est le seul lieu en Ubaye où le lien avec les Italiens et son importance transfrontalière est mis en avant. Cette orientation politique et culturelle se reflète également dans les jumelages : Barcelonnette est liée à une ville mexicaine, Jausiers à une commune de Louisiane. Ainsi, l'effacement relatif de la mémoire des migrations piémontaises au profit du récit mexicain illustre comment les choix mémoriels et culturels ont orienté la construction d'une identité locale, marginalisant une partie de l'histoire transfrontalière de la vallée. Le passé avec l'Italie, plus proche et partagé avec de nombreuses régions rurales de montagne, semble moins distinctif pour une mise en récit du territoire. À l'inverse, l'épopée mexicaine, plus spectaculaire et unique, permet à l'Ubaye de se distinguer et d'affirmer une identité singulière.

B) Un passé commun non patrimonialisé

L'histoire partagée entre l'Ubaye et le Piémont est synonyme d'un mode de vie rural montagnard aujourd'hui largement révolu. Les familles ne vivent plus exclusivement de leurs productions agricoles, les conditions de vie ont radicalement évolué : les hivers sont moins rudes, l'eau courante et l'électricité sont désormais présentes dans toutes les habitations, et les machines ont remplacé les outils manuels dans les travaux des champs ou l'organisation

de la transhumance. Les grandes entreprises ont, quant à elles, pris le relais dans des secteurs autrefois artisanaux ou communautaires, comme la production alimentaire, l'exploitation et la transformation du bois. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les migrations piémontaises vers l'Ubaye — souvent motivées par la pauvreté, et liées à une économie rurale précaire — sont moins mises en récit aujourd'hui, précisément parce qu'elles renvoient à un passé jugé moins valorisable que les migrations vers le Mexique. Aussi, le fait que la plupart des pratiques rurales traditionnelles qui en découlent ne soient plus en usage contribue à leur faible reconnaissance dans les politiques actuelles.

Par conséquent, j'ai poursuivi mes recherches pour tenter de recenser du patrimoine vivant en m'appuyant sur des revues locales et des écrits du XX^e siècle, à travers la vie agricole et rurale de la vallée. Cependant, il apparaît que la majorité de ces pratiques, principalement liées au monde agricole montagnard traditionnel, ont aujourd'hui disparu. Leur usage quotidien s'est éteint, leur transmission s'est interrompue, n'ayant pas les porteurs de traditions nécessaires, et elles ne peuvent donc plus être considérées comme du patrimoine vivant, au sens du PCI.

Le tableau 1.1 présente les premières hypothèses de patrimoine immatériel de la vallée de l'Ubaye et de la vallée Stura, issues de ce travail de lecture et de comparaison.

Ex. catégorie PCI	Ex. de PCI inscrit aux listes françaises.	1^{re} tentative de recensement du PCI de l'Ubaye
Événements festif, rituelles	<i>Brandon, fêtes de bayonnes.</i>	Frousets, <u>Pèlerinages/ Processions, foire de Barcelonnette, Fêtes de Noël en Provence.</u>
Pratiques agricoles	<i>Estives, transhumance</i>	<u>Gestion de l'eau par canaux collectifs, utilisation des câbles à foin, laine/tissus/cuire, scieries hydrauliques.</u>
Pratiques alimentaires	<i>Savoir-faire des liqueurs, fruits confits, vin, fromage.</i>	Pâtes à la main, beignet croquant, fromage, saindoux.
Sports/ Jeux	<i>Pétanque, Danses, quilles.</i>	Pétanque/longue/lyonnaise, pétanque givrée.
Savoir/savoir-faire	<i>Vannerie,</i>	Apiculture, distillation

traditionnel	<i>rempaillage de chaise.</i>	(alcool/huile), savon, <u>carrière de marbre, Chaume.</u>
Connaissances avec la nature et l'univers	<i>Médecine, plantes, se repérer en montagne.</i>	Cueillette, herboristerie, <u>médecine/vétérinaire.</u>
Expressions orales, Musiques	<i>Fest Noz, briançonnaise, contes.</i>	Chansons patois, contes, <u>veillées.</u>

Tableau 1.1 - Premières recherches de PCI dans la vallée avec des exemples déjà inclus à l'échelle nationale.

Les pratiques soulignées correspondent à des éléments relevant d'un patrimoine agricole disparu : elles témoignent d'un passé qui ne relève plus, aujourd'hui, d'une pratique vivante. D'autres pratiques ou connaissances de ce tableau ne seront plus inventoriées dans le recensement final du PCI ; l'enquête ethnographie qui le suit permettant d'identifier les patrimoines encore vivants et les patrimoines rentrant dans la définition du PCI.

Les liens avec la vie rurale montagnarde d'une époque passée corrélée avec l'amenuisement des échanges avec les Italiens montrent le besoin de trouver de nouvelles raisons de lier les deux territoires. D'un point de vue institutionnel, les coopérations entre les deux versants se développent principalement à travers des programmes européens, comme les programmes ALCOTRA⁹ ou LEADER¹⁰. Ces dispositifs permettent de soutenir des projets communs entre la CCVUSP et certaines collectivités italiennes, en particulier l'Unione Montana de la vallée Stura. Toutefois, ces partenariats ne sont pas exclusifs à cette vallée et impliquent parfois d'autres territoires alpins italiens, selon les axes de financement et les thématiques retenues (cf. infra, projet PITER Terres Monviso). S'ils témoignent d'une volonté politique de maintenir ou de raviver les liens transfrontaliers, ces projets restent souvent discrets pour les habitants, éloignés de la vie quotidienne et du sentiment d'appartenance.

Dans le cadre du PAH, outre l'histoire transfrontalière avec la vallée Stura, le lien avec l'Italie, passé et actuel, reste à valoriser. En recensant et développant les PCI de la vallée Stura et de l'Ubaye de manière approfondie, leurs points communs et leurs différences doivent être mis en avant au sein du dossier PAH pour créer de nouvelles dynamiques et un

⁹ ALCOTRA, Alpes Latines Coopération TRAnsfrontalière (programmes de coopération transfrontalière européen pour la France et l'Italie).

¹⁰ Liaison entre Actions de Développement de l'Économie Rurale est un programme européen de développement rural.

sentiment d'unité. La transhumance, par exemple, est un aspect culturel et historique important des deux vallées mais qui demande à être développé du côté de l'Ubaye, contrairement à la Vallée Stura qui à travers son Écomusée du pastoralisme valorise cette pratique et a réhabilité une race ovine locale des produits alimentaires typiques du territoire.

Lors de *l'enquête participative sur la Culture en territoire rural montagnard* lancée par la CCVUSP dans le cadre du projet de PAH, les répondants ont affirmé être intéressés pour réaffirmer le lien de la vallée avec les Italiens, et que l'un des patrimoines qui les attirent le plus est le patrimoine naturel montagnard. Ces deux préoccupations peuvent être utilisées dans le cadre de la transhumance, incluse au patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2023. La maison de la transhumance, référent à l'échelle méditerranéenne, a déjà contacté la CCVUSP pour des projets LEADER d'ici 2026 - 2027. La CCVUSP soutient donc une dynamique culturelle en impliquant les habitants dans le cadre de projet candidature au label PAH. Le patrimoine permet de créer un lien entre l'histoire locale et les tendances actuelles, allant au-delà de son intérêt touristique. Pourtant, malgré ces signes d'ouverture vers d'autres formes de valorisation, les politiques culturelles menées jusqu'ici dans la vallée de l'Ubaye restent largement centrées sur deux axes dominants qui tendent à reléguer d'autres dimensions patrimoniales au second plan.

C) Les politiques publiques culturelles et patrimoniales au sein de la communauté de commune Ubaye Serre-Ponçon et de l'Unione Montana Valle Stura comme façonnement des représentations du territoire

« Le patrimoine n'est donc pas une question d'objets ou de lieux, mais plutôt d'outils culturels que les individus, les groupes et les nations utilisent non seulement pour se souvenir et oublier, mais aussi pour légitimer et délégitimer les récits historiques, les revendications identitaires et le sentiment d'appartenance à un lieu. »¹¹ affirme Laurajane Smith.

¹¹ Extrait d'interview de la chercheuse en étude critique du patrimoine pour le CNRS. URL : [Trois questions à Laurajane Smith, sur le dispositif « fellows-ambassadeurs » mis en place par le CNRS | CNRS Sciences humaines & sociales](#)

Cette définition du patrimoine par la chercheuse souligne sa nature profondément politique : il ne s'agit pas seulement de préserver des bâtiments, des objets ou des traditions, mais de mobiliser certains éléments du passé pour construire un récit utile dans le présent. Dans cette logique, la Communauté de Communes Vallée de l'Ubaye Serre-Ponçon et l'Unione Montana Valle Stura, à travers le PAH, cherchent à faire émerger une identité partagée fondée sur des références culturelles similaires. Ce récit commun vise à faire exister un territoire transfrontalier cohérent, notamment en valorisant ses attraits auprès des visiteurs pour redynamiser le territoire. Toutefois, les politiques publiques déployées de part et d'autre de la frontière se concentrent principalement sur la montagne et le sport, tandis que côté français, l'histoire des migrations vers le Mexique occupe une place centrale dans la construction de l'identité locale.

1) 1^{er} axe d'attractivité et développement territorial : voir la montagne comme un espace de liberté et de sports

L'ancrage dans une culture de montagne sportive, permet de positionner la vallée de l'Ubaye et de la Stura comme une destination touristique attractive. Comme se félicite la CCVUSP sur son site Internet, Barcelonnette fait partie du top 100 des destinations estivales préférées des Français en 2025 en se plaçant à la 79^e place, selon un sondage Elabe pour *La Tribune Dimanche*. La saison touristique de la vallée de l'Ubaye se répartit sur deux saisons : l'hiver et l'été. En hiver, cinq stations — Pra Loup, Le Sauze, Sainte-Anne, Val d'Oronaye et Saint-Paul-sur-Ubaye — regroupe le principal de l'offre sportive et de loisirs. Elles proposent un large éventail d'activités : ski alpin, ski de randonnée, ski de fond, balades en chiens de traîneau, mais aussi parapente, escalade, raquettes ou randonnées hivernales (Pichet, 2016, p.16). D'autres sorties sportives existent comme le parapente, l'escalade, les raquettes. Les Italiens passent souvent la frontière pour se rendre dans les stations de ski ubayennes, celles de la vallée Stura ayant définitivement fermées depuis plusieurs années par le coût engendré par le manque de neige. L'offre culturelle est peu développée durant cette période excepté quelques visites guidées de la station de sports d'hiver de Pra Loup et du centre ancien de Barcelonnette.

La raréfaction de la neige incite donc la CCVUSP comme d'autres territoires montagnards à tendre vers un tourisme « quatre saisons », une orientation portée aujourd'hui

par sa présidente, Élisabeth Jacques. Cette ambition s'explique en partie par l'incertitude croissante liée au climat, dont la durée et le taux d'enneigement qui se réduit drastiquement d'année en année. Dans cette optique, le tourisme quatre saisons ne consiste pas uniquement à diversifier les activités, mais à encourager une fréquentation continue du territoire, y compris en dehors des périodes de vacances scolaires. Pour Élisabeth Jacques, il s'agit d'une évolution vers un « tout tourisme », c'est-à-dire une valorisation constante des ressources naturelles, culturelles et sportives de la vallée. Elle résume ainsi sa position lors d'une réunion publique consacrée à la restitution d'une enquête publique sur la culture dans le cadre du dossier PAH : « *Le développement de la culture ne peut que passer par le tourisme.* » Cette vision, qui associe de manière étroite culture et attractivité touristique, soulève des enjeux importants pour l'équilibre du territoire entre vie locale, accueil des visiteurs et valorisation patrimoniale.

Malgré ce discours, le modèle économique reste largement centré sur le ski : la majorité des investissements publics continue d'être orientée vers les stations de sports d'hiver. En témoigne le projet lancé en 2023 d'habilitation d'un centre d'entraînement olympique au Sauze, dans la perspective des Jeux olympiques d'hiver 2030. Il est annoncé en juin 2025 que ce projet ne pourra pas aboutir pour des raisons administratives, mais il illustre la priorité donnée au développement du ski dans la stratégie territoriale. L'été, le VTT, le trail, les sports d'eau vive, l'escalade, la randonnée, le parapente, sont proposés majoritairement. La pêche, le golf, le tennis, la baignade demeurent des activités secondaires.

2) 2^{ème} axe de développement de la vallée de l'Ubaye : les migrations vers le Mexique comme identité locale

Depuis une quarantaine d'années, la politique patrimoniale directrice est celle des migrations vers le Mexique. Elles sont liées aux « Barcelonnettes » partis faire fortune au Mexique ou en Louisiane. Ces migrations sont souvent mises en avant comme symbole d'ouverture de la vallée sur le monde et de réussite économique de ceux qui se font appeler « les Mexicains ». Certains sont revenus construire des villas de villégiature imposantes à Jausiers et à Barcelonnette et des tombes monumentales dans tous les cimetières de la vallée. Le musée de la Vallée, propose un éclairage sur les mouvements migratoires qui ont marqué l'histoire locale : le rez-de-chaussée est réservé pour le colportage et les migrations et liens

avec l'Italie ; l'étage se concentre sur les départs vers le Mexique. Pour valoriser davantage ce patrimoine, le service culture et patrimoine de la CCVUSP organise une dizaine de visites guidées toute l'année (été et vacances scolaires), dont près de la moitié sont consacrées à l'histoire des migrations ubayennes vers le Mexique et plus récemment vers la Louisiane.

Par son développement touristique orienté essentiellement vers l'histoire des migrations au Mexique, Barcelonnette est donc devenue la plus « mexicaine des villes françaises » comme aime le rappeler les journalistes et autres reportages télévisés (reportages France 3, Echappées belles, Des racines et des ailes). Par ailleurs, les rues de Barcelonnette ne sont nommées que par des figures de la vallée, dont des migrants vers le continent Américain, comme la rue des « 3 frères Arnaud » où se situe la CCVUSP. Pendant huit jours l'office de tourisme de Barcelonnette organise les fêtes latino-mexicaine, emblématiques de Barcelonnette depuis 40 ans. Un visiteur éclairé devra se renseigner au musée de la Vallée ou participer à une visite guidée sur le sujet pour comprendre la raison de l'existence de ces fêtes « mexicaines » à Barcelonnette.

Face à cette forte mise en récit de la migration mexicaine, une question se pose : quels événements valorisent l'histoire commune dans l'Ubaye et les vallées italiennes voisines ? Quels espaces sont créés pour entretenir les liens transfrontaliers avec la vallée Stura ? En dehors d'un volet spécifique du musée de la Vallée, qui consacre une salle à la migration piémontaise, les traces de cette histoire sont peu visibles dans l'espace public. Ce sont surtout des témoignages (affichés au musée) recueillis dans le cadre d'un travail mémoriel qui permettent de saisir la profondeur et la dureté de ces échanges. Ainsi, Guiseppa Bruno, né à Chiotti di Valloriate, raconte : « *Je me suis loué pour la première fois en France, à Barcelonnette, quand j'avais treize ans. Le 20 avril, c'était la foire là-bas. Sur place, il y avait le marché des bergers, nous étions toujours plus de trois cents enfants à louer, garçons et filles.* » Pietro Bruno, originaire de la moyenne Stura, ajoute : « *À dix heures du matin, le marché était déjà désert, tous étaient loués.* » Ces paroles, aussi fortes que rares dans les discours publics, rappellent une réalité sociale longtemps oubliée : celle d'une migration précaire, marquée par le travail des enfants et la dépendance économique. Aujourd'hui, aucune politique culturelle locale ne porte vraiment cette histoire ou sur d'autres liens avec le Piémont. La question n'est donc pas seulement celle de la mémoire, mais aussi de la sélection des récits que les institutions choisissent de mettre en avant. Le patrimoine, en tant qu'outil culturel et politique, joue ici un rôle essentiel : il peut servir à légitimer certaines filiations, à

affirmer une ouverture internationale, mais aussi — par omission — à rendre invisibles d'autres histoires pourtant fondatrices.

Dans ce contexte, la valorisation du passé migratoire prend une tournure particulière. Longtemps racontée de manière idéalisée — avec un accent sur la réussite économique des migrants partis au Mexique —, cette histoire fait désormais l'objet de tentatives de lectures plus nuancées mais minoritaires. Les récits de ces Ubayens partis au Mexique éclipsent l'histoire commune, plus proche du quotidien des migrations piémontaises. Ce sont des histoires familiales, mais sont très peu patrimonialisées. Le patrimoine peut ainsi devenir un outil critique, capable de construire des récits plus ancrés dans l'expérience locale.

D) Conclusion

Ainsi, la construction du récit patrimonial en Ubaye montre combien les choix culturels – davantage que la gestion directe des équipements ou des événements – orientent la représentation collective du territoire. La CCVUSP joue un rôle déterminant dans cette dynamique, en soutenant certains héritages comme les migrations vers le Mexique ou la pratique des sports de montagne, qui façonnent aujourd'hui l'image dominante de la vallée. Toutefois, elle ne maîtrise pas l'ensemble des outils patrimoniaux : le musée de la Vallée à Barcelonnette, par exemple, reste une structure municipale, et l'organisation des fêtes mexicaines est confiée à l'Office de Tourisme, bien que la communauté de communes participe à leur financement.

Dans ce contexte, le PCI prend une nouvelle importance. Il permet de faire émerger d'autres formes de patrimoine, plus directement liées aux modes de vie actuels des habitants, et en particulier à ceux qui relient l'Ubaye à la vallée de la Stura. La proximité géographique, les passés partagés et l'appartenance commune à un environnement montagnard tissent une histoire faite à la fois d'échos¹² et de dissonances, que les deux vallées peuvent explorer ensemble. La reconnaissance de ces patrimoines vivants ouvre ainsi la voie à une valorisation culturelle plus inclusive et cohérente, capable de renforcer le lien transfrontalier.

¹² La CCVUSP n'établit pas de politique claire liées avec la Vallée de la Stura, mais elle organise notamment des visites guidées des forts militaires, qui attirent de nombreux visiteurs. Ces forts sont un symbole fort de la Vallée de l'Ubaye et dévoile le lien de la vallée avec la Stura et le Piémont.

II - Entre contraintes et valorisations : le PCI au cœur du territoire

Cette partie s'appuie sur l'analyse des résultats d'une enquête publique menée pour mieux comprendre les attentes et besoins des habitants en matière culturelle, dans le cadre du PAH. Le questionnaire, disponible dans les mairies ou en ligne, a eu lieu sur une période de deux mois. 405 participants ont pris part au sondage, dont 53 % des collégiens (10 - 15 ans). Le questionnaire prenait entre 10 et 12 minutes pour le remplir. Les questions interrogeaient la définition de la culture des répondants, les usages et fréquentations (lieux de renseignements, lieux de fréquentations, offres suffisantes ?, etc.), quels patrimoines préfèrent-ils et lesquels veulent-ils découvrir. Le patrimoine naturel, des fortifications et le patrimoine en commun avec l'Italie sont ressortis majoritairement de ces dernières questions.

L'objectif était de dresser un état des lieux des difficultés rencontrées par les acteurs culturels pour la diffusion et la valorisation du patrimoine et de la culture dans la vallée de l'Ubaye. À travers le compte-rendu de cette enquête, il sera possible de cerner les défis spécifiques qui freinent l'implication des habitants. La majorité des habitants présents à cette réunion sont issus du monde associatif. La discussion a donc tourné vers les problèmes qu'ils rencontrent, notamment les obstacles à la transmission et à l'accès à l'information culturelle, mentionnés dans le résultat de l'enquête.

Ce point de départ permettra également d'identifier les outils pour une appropriation plus large de la notion de PCI par la communauté locale. En s'appuyant sur les retours des habitants et des acteurs culturels, il sera possible de déterminer les types de valorisations les plus pertinentes et les plus adaptées pour encourager une dynamique durable. Les observations issues de cette enquête serviront ensuite à enrichir le tableau d'inventaire du PCI de ces deux vallées. Ce travail de recensement, au-delà de son caractère documentaire, sera l'un des outils essentiels pour amorcer une réflexion sur les politiques de valorisation et de sauvegarde du patrimoine local. Il ouvrira également la voie à des actions concrètes et concertées entre les acteurs culturels, les associations locales et les institutions pour renforcer la transmission et l'appropriation du patrimoine culturel immatériel par les générations futures.

A) Les difficultés du territoire pour la valorisation du PCI : compte rendu de l'enquête publique sur la Culture

Il est 18 h et la réunion du mercredi 5 mars 2025 sur le compte-rendu de l'enquête sur la Culture, organisée dans le cadre du PAH, va bientôt commencer. La salle de réunion de la CCVUSP commence à se remplir : la présidente de la CCVUSP Elisabeth Jacques, accompagnée de la vice-présidente en charge de la culture et du cadre de vie Hélène Garcier-Richaud, ainsi que plusieurs élus municipaux de l'Ubaye sont présents. La conservatrice du musée de la Vallée, des musiciennes et une vingtaine de représentants d'associations locales s'installent pour participer à cette réunion publique. Le président de l'UMVS, Loris Emanuel et le chargé de mission du côté italien arrivent avec un peu de retard, ayant fait le déplacement depuis Cuneo.

Après, la présentation des résultats de l'enquête, la réunion donne lieu à de longues discussions autour des difficultés rencontrées par les associations culturelles : manque de coordination et de communication entre elles et avec l'office de tourisme, faible visibilité de la programmation culturelle pour les habitants liée à la nécessité pour le public d'aller chercher l'information par lui-même. Tous dans la salle acquiescent sur le problème de transmission des informations.

Une musicienne renchérit en soulignant que le nombre d'associations avait doublé ces dernières années, n'arrangeant pas le problème de communication. Elle s'interroge si cette augmentation n'est pas un signe de division au sein de la culture de la vallée. Selon elle, la multiplication des offres conduit parfois les acteurs culturels à se désintéresser des initiatives des autres.

Si la Vice-présidente rappelle que les informations sont disponibles sur les réseaux sociaux, le site d'Ubaye Tourisme, les affichages et autres supports ; un exemple précis a montré les limites de cette diffusion : l'existence de navettes gratuites pour se rendre au Théâtre de Durance (à plus d'une heure de route), dans le cadre d'un partenariat avec la CCVUSP. Pourtant, aucun des participants n'était au courant, bien que l'information figure sur toutes les plateformes et même sur le panneau lumineux d'affichage.

Les résultats d'un sondage présenté par la cheffe du projet PAH montrent que l'office de tourisme n'arrive qu'en troisième position parmi les sources d'information culturelle,

derrière les flyers et les réseaux sociaux. Plusieurs participants ont insisté sur le manque de diffusion globale et coordonnée. La Présidente a encouragé l'usage du téléphone pour se renseigner — « les jeunes d'aujourd'hui sont les vieux de demain », a-t-elle lancé — mais il a été rappelé qu'une partie du public intéressé par la culture, notamment au sein des associations, utilise très peu Internet. Les Italiens informent que les problèmes sont les mêmes de leur côté.

Il ressort de cette enquête que la communication constitue l'un des principaux obstacles à la valorisation et à la diffusion de l'offre culturelle à l'échelle locale. Le manque de relais médiatiques, l'absence de concertation pour la diffusion des informations et la difficulté à toucher un public plus large que les cercles associatifs freinent considérablement la visibilité des actions patrimoniales. Améliorer les outils et les canaux de communication apparaît donc comme une condition essentielle pour renforcer l'impact des initiatives culturelles, favoriser la participation des habitants et développer des échanges plus fluides entre les deux versants de la vallée. Établir ce diagnostic permet de prendre en compte les moyens de médiation et valorisation efficace du patrimoine dans la vallée et qui se reflétera dans la troisième partie de ce mémoire.

1) Devoir chercher l'information

Cette situation illustre un paradoxe fréquent dans les territoires ruraux : l'information culturelle, bien que disponible, n'est pas spontanément transmise aux habitants, qui doivent eux-mêmes aller la chercher, généralement par le bouche-à-oreille ou auprès des offices de tourisme. Ces derniers doivent gérer « l'accueil, l'information et la promotion du tourisme », à visée principale pour les gens de passage. Or, les canaux officiels, comme les offices de tourisme, sont historiquement orientés vers un public extérieur. Cela explique, en partie, que les résidents ne pensent pas instinctivement à les consulter. De plus, le site de l'Office de tourisme Ubaye Tourisme présente des limites structurelles : absence de classement par thématique, impossibilité d'effectuer des recherches ciblées. Toutes les informations arrivent en même temps, les activités sportives, les marchés, les événements festifs et culturels, ainsi que les nombreuses visites guidées. Ces dernières se font tous les jours de la semaine aux mêmes horaires mais reviennent à chaque page de l'agenda de l'office de tourisme. La recherche ne peut s'effectuer que par date et toutes les informations se télescopent. L'information est donc noyée et ne rend pas l'offre culturelle visible.

Les associations et les collectivités, contraintes de passer par ce canal, voient leurs événements dilués dans une offre dense, parfois concentrée sur les mêmes journées, ce qui fragmente l'attention et réduit la fréquentation. Cette concurrence des agendas accentue la difficulté à partager efficacement les activités, renforçant le sentiment que l'information existe quelque part, mais circule mal entre ceux qui la produisent et ceux qui pourraient en bénéficier. Les associations sont aussi contraintes au format du site de l'office de tourisme qui limite la description de l'événement à un certain nombre de caractères. Or, s'il est dépassé, celui-ci n'est pas publié.

L'un des principaux obstacles à la circulation de l'information dans la vallée de l'Ubaye réside dans l'absence de médias locaux structurés, tels qu'une chaîne de télévision, une radio communautaire, un journal de proximité, ou tout simplement l'édition d'une brochure ou lettre d'information culturelle. Aucun média spécifiquement dédié au territoire n'existe aujourd'hui pour annoncer et promouvoir de manière régulière les événements culturels ou les initiatives patrimoniales. Le relais le plus proche est assuré par la radio Alpes 1, qui diffuse sur l'ensemble des Hautes-Alpes et des Alpes-de-Haute-Provence, mais n'annonce que les plus gros événements. Toutefois, ce canal reste imparfaitement mobilisé : les relations tendues entre la station et l'actuelle présidente de la CCVUSP, qui refuse de communiquer sur les actions de la communauté de communes, limitent considérablement la diffusion d'informations officielles m'apprend le journaliste d'Alpe 1, Noé T¹³. Actuellement, l'absence de stratégie de communication unifiée et de médias de proximité, ne permet pas la promotion des événements qui repose essentiellement sur les réseaux associatifs, ce qui restreint leur visibilité auprès d'un public élargi, qu'il s'agisse des habitants non impliqués dans la vie associative ou des visiteurs de passage.

2) Les failles des pouvoirs publics

Cette multiplication des associations met également en lumière l'absence d'un lieu fédérateur, tel qu'une Maison des associations ou d'un centre culturel, qui permettrait de centraliser les ressources et de renforcer la cohésion entre acteurs culturels. Un tel espace, doté de bureaux, de boîtes aux lettres et accessible à la fois au public et à la CCVUSP, pourrait accueillir un ou une chargée de mission capable de conseiller les associations,

¹³ Ce prénom a été anonymisé pour ne pas causer préjudice au journaliste.

notamment dans la recherche de financements et le montage de dossiers — un rôle qui devrait déjà relever de la communauté de communes mais qui à ce jour est inexistant. En effet, la CCVUSP dispose de la compétence « l'accompagnement et le soutien financier aux associations et autres groupements dont l'objet est de valoriser le patrimoine local civil, religieux, fortifié, historique et de professionnaliser la filière touristique - culturelle » comme indiqué sur son site Internet¹⁴. Un tel lieu serait un endroit opportun pour afficher les dates d'événements organisés, et rendre accessible les informations liées aux associations et autres acteurs culturels (coordonnées, personnes ressources, etc.) dont le public pourrait avoir accès. Les associations pallient souvent le manque d'équipements et contribuent à la diffusion culturelle ; or, sans coordination, ces efforts risquent d'être affaiblis (Delfosse, Gordeau, 2015, p. 34). Actuellement, il ressort des discours des membres associatifs et du service patrimoine de la CCVSP que le manque de concertation se traduit par des chevauchements d'événements, une faible relation entre la CCVUSP et les associations, et un Office de tourisme qui organise ou diffuse des activités sans consultation préalable des autres acteurs. Une structure culturelle constituerait ainsi un outil efficace pour mutualiser les moyens, éviter la concurrence involontaire et donner plus de lisibilité à l'offre culturelle du territoire.

L'un des objectifs fondamentaux de l'intercommunalité est de proposer une offre culturelle aux communes qui le souhaitent, en apportant un soutien financier, logistique et technique aux collectivités et aux associations actives dans le domaine culturel¹⁵. En théorie, la CCVUSP apporte une aide matérielle ou son expertise aux communes qui agissent dans le champ culturel. En pratique, ce rôle reste partiellement rempli : l'absence d'accompagnement concret dans certaines démarches freine la capacité de la communauté de communes à travailler main dans la main avec le tissu associatif, qui ne perçoit pas toujours clairement ses missions et son potentiel d'appui. Comme l'exprime une membre très impliquée de l'association *Les Gueules Enfarinées*, rencontrée lors d'un entretien ; l'association « attend un peu qu'on vienne les chercher », signe d'une absence de dynamique proactive des acteurs culturels locaux qui attendent parfois un premier pas de la part de la CCVUSP, qui ne viendra probablement pas.

La communication culturelle de la CCVUSP illustre également ce manque de concertation. La publication du premier numéro du magazine *Ubaye, terre de vie, terre*

¹⁴ [Les statuts et les compétences](#) de la CCVUSP.

¹⁵ https://e-communautes.cnfpt.fr/sites/default/files/statut_fichier/adcf_etude_culture_web.pdf

d'envie — présentant des portraits d'habitants, des récits sur le patrimoine et les paysages — a suscité des réactions aussi bien de la part des habitants, que du monde associatif et de la CCVUSP. Les thèmes traités sont depuis longtemps abordés par l'association *La Sabença de la Valéia*, mais ni cette dernière ni le service patrimoine de la CCVUSP n'ont été associés ou consultés au processus de conception car la revue a été commandée à un prestataire privé. Le président de *La Sabença de la Valéia* affirme lors d'un entretien que l'association a reçu de nombreux appels des habitants ou des membres de l'association à ce sujet. Ce projet a été perçu comme une forme d'appropriation des compétences par des acteurs extérieurs - notamment en raison de la ligne éditoriale peu claire - fragilisant ainsi la relation de confiance entre les structures. Un second numéro est prévu pour novembre 2025 et s'inscrit dans la même démarche, entretenant ainsi le clivage en place.

À cela s'ajoute une absence de politique culturelle claire et durable au sein du service patrimoine probablement en raison de l'instabilité politique de la CCVUSP ces dernières années ainsi que le manque de personnel qualifié. Par conséquent, aucun axe thématique fort n'est défini pour guider les actions à long terme, et les trois musées gérés par la CCVUSP, qui ne totalisent qu'environ 300 entrées sur leur période d'ouverture, souffrent d'un déficit de mise en valeur. Ce faible rayonnement s'explique en partie par le manque de personnel qualifié en gestion muséographique. L'action culturelle intercommunale se concentre davantage sur des événements ponctuels que sur le développement d'offres pérennes, ce qui limite son impact sur la valorisation et la transmission du patrimoine à l'échelle du territoire. La candidature au label PAH a donc pour objectif de structurer l'offre culturelle et de coordonner des actions en concertation avec les acteurs locaux et les habitants en apportant une expertise et une valorisation à l'échelle du périmètre transfrontalier.

3) Le manque de structure pour encadrer et soutenir les acteurs culturels

La multiplication des associations culturelles et patrimoniales dans la vallée - même si elle est révélatrice d'une vitalité culturelle forte et typique de nombreux territoires ruraux - peut aussi être considérée comme un problème ou un signe de division. Comme le rappelle Claire Delfosse, la dynamique culturelle en milieu rural repose largement sur les associations, qui mettent en valeur non seulement le patrimoine monumental, mais aussi le patrimoine rural — produits de terroir, paysages, bâti, vernaculaire et agricole (2015, p. 31). Dans ce

contexte, une augmentation du nombre d'associations peut témoigner d'un engagement citoyen accru, d'une diversification des initiatives et d'un maillage culturel plus dense.

Cependant, cette même croissance peut aussi révéler des difficultés structurelles, notamment si elle s'accompagne d'un manque de coordination, d'un éclatement des publics ou d'une concurrence involontaire pour les mêmes créneaux et ressources. « Les associations remplissent plusieurs rôles : pallier le manque d'équipement, permettre le développement de pratiques amateurs et contribuer à la diffusion culturelle » (Delfosse, 2015, p. 34). Or, si leurs actions ne sont pas articulées entre elles, le risque est que cette richesse se traduit par une fragmentation de l'offre et une perte de lisibilité pour les habitants. Le manque de vision de l'offre culturelle est encore plus accentué par un outil d'information déjà confus. Seule l'association *Le grain de sable* transmet les événements des autres associations ou de la CCVUSP grâce au bouche-à-oreille de son café associatif.

L'absence de structuration claire au sein de la CCVUSP, due au manque de politique culturelle et au manque d'application des compétences de la CCVUSP, accentue la désolidarisation entre les acteurs culturels et patrimoniaux du territoire. Sans vision partagée ni coordination durable, les initiatives se juxtaposent sans réelle synergie, ce qui affaiblit leur portée et rend plus difficile la mise en place d'une dynamique collective autour de la valorisation et de la transmission du patrimoine.

Une organisation globale et cohérente au sein de la vie culturelle et patrimoniale des vallées doit pouvoir promouvoir, diffuser et transmettre le patrimoine et la culture. Ainsi, les valorisations des patrimoines matériels ou immatériels pourront se développer. Cet objectif a pour vocation à être rempli par la candidature au PAH, dont le but est aussi de structurer et de fédérer les acteurs culturels (institutions et monde associatif notamment) afin de générer une coordination homogène à l'échelle du territoire.

B) Les valorisations du PCI

1) Se saisir de la notion de PCI afin de pouvoir développer des actions de médiations et de valorisation

Pour que la notion de patrimoine culturel immatériel soit pleinement saisie et qu'elle puisse être utilisée, cette notion doit pouvoir être saisie non seulement par le service patrimoine, mais aussi par les acteurs du patrimoine local et les habitants. Aucun dispositif ne leur a été proposé afin de pallier ce manque. Pour le service patrimoine, cette compréhension peut passer par une formation spécifique au PCI. L'ethnopôle de Salagon, dans les Alpes-de-Haute-Provence, propose chaque année une formation d'une semaine sur une thématique liée au PCI. La participation des employées de la CCVUSP à ce type de formation leur permettrait d'acquérir des connaissances qu'elles pourraient ensuite transmettre aux acteurs du patrimoine et aux habitants. Les guides du service culture et patrimoine étaient déjà volontaires pour cette participation, bien que seules les membres concernées par l'élaboration du projet PAH ont pu candidater et participer. La participation des membres du service permettrait de transmettre à leur tour les connaissances liées au PCI et par le biais de réunions, d'ateliers, d'un vade-mecum ou de tout autre dispositif favorisant un espace de dialogue autour de celui-ci avec les acteurs culturels. Cet espace de dialogue pourrait être pérennisé par des processus décisionnels associant habitants, service patrimoine et élus, ce que prévoit le PAH dans sa politique de concertation et comités de pilotage. Ces espaces de dialogue peuvent être compris comme des arènes patrimoniales (Givre, 2012), c'est-à-dire des lieux — physiques ou symboliques — où se confrontent, se négocient les priorités et les usages du patrimoine. En impliquant habitants, membres du service patrimoine et élus dans des processus décisionnels partagés, il devient possible de redéfinir les rôles et positions des différents acteurs (Barbe, 2015, p. 61) et ainsi, développer des moyens de sauvegarde ou de diffusion du patrimoine. Les réunions publiques organisées dans le cadre du PAH, rassemblant les acteurs culturels, ainsi que l'enquête publique consacrée à la Culture, ont permis d'amorcer une démarche de concertation partagée.

Des exemples inspirants existent, notamment en Wallonie, où des outils sont mis en place pour favoriser l'appropriation des patrimoines ruraux (PCI, bâti) et développer des actions autour de ceux-ci. La Fondation Rurale dispose d'une cellule spécialisée, l'Assistance

Territoire Patrimoine (ATEPA), qui soutient les politiques participatives en développant une éducation au patrimoine (Delvieslmaison, Quoidbach, 2015, p. 55) :

« L'ATEPA leur [les habitants avec les élus] propose de partir à la découverte de l'un ou l'autre village avec un regard neuf. Et si le paysage n'était pas que naturel ? Et si la rue n'était pas qu'une addition de maisons ? Et si le patrimoine ne se résumait pas à l'église du village ? Trois questions pour jeter les bases d'une réflexion et d'échanges en lien avec la protection des paysages, la réaffectation de l'habitat traditionnel, la sauvegarde du petit patrimoine, l'aménagement des espaces publics. » (Ibid., 2015, p. 57)

Une autre initiative de l'ATEPA est *Le village en bandoulière*, un ensemble de valises pédagogiques conçues pour enseignants et animateurs, à destination des enfants, afin de leur faire découvrir leur patrimoine rural (maisons traditionnelles, paysages, églises). Les contenus sont modulables selon les âges, et les sorties s'accompagnent d'une journée d'animation visant à sensibiliser les jeunes au patrimoine.

Dans le cadre du PCI, la découverte du patrimoine vivant peut passer par la découverte des métiers de berger, de fromager ou d'artisans du bois et de leur savoir-faire. La journée d'animation, quant à elle, peut inclure des ateliers culinaires utilisant des produits et recettes traditionnels du territoire (pâtes à la main, polenta, pain au four traditionnel, plats à base de châtaignes), ou encore des ateliers de restauration d'un mur en pierre sèche.

Ainsi, faire découvrir le PCI ou certains de ses éléments à travers des outils favorisant un espace de dialogue contribuerait à stimuler les initiatives autour du PCI, renforçant à la fois le développement territorial et l'enrichissement de l'offre culturelle. Les événements festifs sont également un moyen régulier de faire découvrir des savoir-faire tout en offrant l'occasion d'ouvrir des espaces de dialogues.

2) Le cas des patrimoines transformés en fêtes

La transformation de savoirs et savoir-faire en événements festifs est devenue un moyen courant de valorisation patrimoniale. Actuellement en Ubaye, les fêtes du pain (Jausiers), des courges (Jausiers), les sagra de la châtaigne en Italie, ou même, la fête de Saint-Paul-sur-Ubaye où l'on sort certains objets traditionnels du musée pour faire des démonstrations : les déclinaisons sont multiples. Dans la majorité des cas, ces fêtes mettent

en scène des pratiques autrefois intégrées à la vie agricole et rurale, mais aujourd'hui disparues.

« Mais les paysans retraités sont encore là, porteurs de savoir-faire et de pratiques traditionnelles. Il y a souvent chez eux un peu de nostalgie des temps révolus où les bras étaient nombreux, où le travail physique épuisant marquait les corps, où la solidarité jouait à fond, où l'on se débrouillait avec peu. Ce fut leur vie, et ils n'ont pas envie de laisser dans l'oubli ce patrimoine qui est la base de leur culture paysanne. » (Godreau, 2015, p. 70)

Ces fêtes offrent ainsi à la population locale comme aux visiteurs de passage un aperçu de la vie d'autrefois, de l'importance du travail physique et de l'entraide (*Ibid.*, 2015, p. 70). Les gestes sont reproduits devant un public, déconnectés de toute nécessité de production économique ou vivrière. S'y ajoutent souvent des éléments complémentaires : marchés de produits du terroir, vide-greniers, brocantes, concours de boules.

Si ces fêtes peuvent rassembler beaucoup de monde, Godreau identifie néanmoins deux types de risques : que la fête devienne une vitrine du vieux monde agricole et que cela reste un moment artificiel de cohésion. Ajouter de la pédagogie afin de mieux présenter et de comprendre les anciennes conditions de travail et de vie du monde rural de l'époque permet de mettre en relief des pratiques et leur raison d'être, les raisons de leur pérennisation ou de changement. L'intégration d'objectifs liés au développement durable pourrait également renforcer la portée de ces fêtes : valoriser les produits locaux et labellisés, mettre en avant des savoir-faire artisanaux résistants à l'industrialisation, et ainsi contribuer au soutien et à la promotion du territoire.

Ainsi, ces recommandations peuvent être prises en compte dans les fêtes existantes dans les deux vallées.

C) Les PCI Ubaye/Stura et leur valorisation

1) Le tableau d'inventaire au PCI

En fonction des recherches bibliographiques et des enquêtes réalisées sur le terrain, cet inventaire propose une première liste non exhaustive du PCI identifié sur le périmètre défini pour le PAH. Il s'inscrit dans le cadre de l'inventaire du patrimoine requis pour le dossier de préfiguration en vue de l'obtention du label PAH.

L'inventaire est structuré selon les catégories définies par l'UNESCO pour le PCI, dont les intitulés ont été abrégés pour plus de lisibilité. Chaque entrée précise le nom du patrimoine, sa localisation, la période de l'année où la pratique est mise en œuvre, ainsi que le nom des détenteurs ou pratiquants identifiés. Un code couleur vient compléter le tableau afin d'indiquer le degré estimé de menace pesant sur la transmission de ces patrimoines.

Au-delà de sa fonction purement descriptive, ce tableau constitue un instrument important pour la connaissance, la sauvegarde et la mise en valeur du PCI de la vallée de la Stura et de l'Ubaye. En recensant les pratiques, leurs lieux d'exercice, les porteurs identifiés (partiellement) ainsi que le degré de menace pesant sur leur transmission, il permet de disposer d'une vision globale, jusque-là dispersée, de la diversité et de la vitalité culturelle du territoire. Conformément aux recommandations de l'UNESCO, cet inventaire a vocation à s'inscrire dans une démarche participative, associant directement les communautés, groupes et individus concernés, afin de garantir que la collecte et l'actualisation des données reflètent leurs propres priorités.

Il peut ainsi servir de socle à l'élaboration de politiques culturelles concertées, fondées sur la co-construction et la gouvernance partagée entre élus, institutions, associations et habitants. Par ailleurs, il offre un point de départ concret pour concevoir des projets de valorisation — qu'il s'agisse d'événements, de parcours patrimoniaux, de programmes éducatifs ou de dispositifs numériques — tout en orientant les actions de sauvegarde vers les pratiques les plus menacées. En rendant visibles les acteurs et les réseaux porteurs de ces traditions, ce tableau permettra un dialogue continu et structurant entre les différents partenaires du territoire, renforçant ainsi la transmission intergénérationnelle, l'appropriation locale et l'ancrage identitaire.

Nom de l'élément	Catégorie PCI	Localisation	Période	Description	Porteurs de la tradition	Degré de menace
Carnaval Baio	Rituel et festif	Vallée Stura	Tous les 5 ans, en février : deux dimanches avant le carnaval et le Jeudi gras.	Carnaval commémore la victoire des habitants des vallées (Stura, Maira) contre les invasions sarrasines à la fin du X ^e siècle (cf. partie 3)	Tous les habitants de la vallée	
Fiera di San Luca	Rituel et festif	Demonte, Unione Montana Valle Stura	Se déroule sur plusieurs jours en octobre	La foire de Saint-Lucas existe depuis le Moyen-Âge : foire au bétail, marché de producteur, événements récréatifs	Organisateur, participants, visiteurs.	●
Fiera dei Santi	Rituel et festif	Forte Albertino di Vinadio Unione Montana Valle Stura	Dernier dimanche d'octobre	Ancienne foire, la foire des Saints célèbre l'agneau de Sambucano	Organisateurs, participants, visiteurs.	●
Fiera Fredda	Rituel et festif	Borgo San Dalmazzo Unione Montana Valle Stura	Le 5 décembre pour le saint patron San Dalmazzo	Foire existante depuis un demi millénaire sur la valorisation de la cuisine hélicicole ¹⁶	Organisateurs, participants, visiteurs.	●

¹⁶ qui se rapporte à l'élevage d'escargots comestibles.

Les fêtes patronales	Rituel et festif	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	Une fois/an selon la date du Saint patron	Fête du village selon le Saint-Patron	Organisateurs, participants.	●
<i>Sagre</i>	Rituel et festif	Vallée Stura	A l'année	Fêtes/foires traditionnelles qui mettent en valeur le patrimoine alimentaire local		●
Montée à la cloche	Rituel et festif	Uvernet Fours/ Ubaye	21 juin	Procession religieuse	Les gais Fourniers et habitants	●
Brandons de la Saint-Jean	Rituel et festif	Uvernet Fours/ Ubaye	21 juin	Feux du solstice d'été	Les gais Fourniers, les habitants	●
Froustets	Rituel et festif	Hameaux de Jausiers : Briançon, Lans, Les Magnans, Saint-Flavy/ Ubaye	Le 24 décembre à minuit	Feux de solstice d'hiver	Les habitants de ces hameaux	●
Chants en langues d'Oc	Rituel et festif/ Oralité et langue	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Unione Montana Valle Stura	Selon les événements	Chant en valéian ou en patois de la Stura (cf. partie 3)	Mantendren , Occit' Amo, Primadoc, Association <i>Lou Dalfin</i>	France : ● Italie : ●

Pastorales	Rituel et festif/ Oralité et langue	Uvernet Fours et Jausiers / Vallée Ubaye Serre Ponçon	Pour la période Noël	Représentation théâtrale ou musicale (dans une salle publique ou dans une église) avec comme personnages principaux des bergers annonçant la venue de Jésus sur terre. (cf. partie 3)	Mantendren, Gais fourniers	●
Contes	Rituel et festif/ Oralité et langue	Uvernet Fours et Jausiers / Vallée Ubaye Serre Ponçon	Selon les événements	Contes racontés sur les vallées, parfois issus de l'histoire locale ou de contes, autrefois contés lors de veillées en Ubaye, et éditée par une habitante	La baleine qui dit vague, Catarina Ramondo	●
Panification traditionnelle	Rituel et festif/ Savoir-faire artisanal	Jausiers, Saint-Pons, Saint-Paul-sur-Ubaye, Vallée Ubaye Serre Ponçon	Pour les fêtes patronales ou la fête du pain	Fabrication traditionnelle de pain avec les anciens fours	Four et fontaine des Bellarots, Mantendren	●
Pétanque /Longue/ Lyonnaise	Rituel et festif	Vallée Ubaye Serre Ponçon, Vallée Stura	À l'année	Jeux de boules	Les habitants de la vallée, les membres des clubs des pétanques	●
Alpinisme	Rituel et festif/	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	À l'année	Ascension de montagne, connaissance accrue de l'environnement de haute montagne, gestion du danger	Professionnels et sportifs qu'ils encadrent.	●

	environnem ent et savoirs					
Balèti	Rituel et festif/ Oralité et langue	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Unione Montana Valle Stura	Selon les événements	Bal populaire avec chant en langue d'Oc (cf. partie 3)	Mantendren	France :  Italie : 
Gestion des risques en montagne	Rituel et festif/ Environnem ent et savoirs	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	À l'année.	Prévention et sauvetage en montagne par les connaissances liées à l'environnement et à des savoir-faire de gestion du risque, construction et gestion des barrages.		
Ramassage de simples/ Cueillette	Rituel et festif/ Environnem ent et savoirs	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	Selon les périodes	Cueillettes de plantes : génépi, fleurs de mélèze, épinards sauvages, plantain, etc.	Olivier Imbert, Isabelle Chayet, Lachanenche, locaux	
Transformatio n des plantes	Rituel et festif/ Environnem ent et savoirs/	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	À l'année	Transformation par la distillation, le séchage, la cuisson.	Olivier Imbert, Isabelle Chayet, Lachanenche, La Vincianne, Osud- distillerie de l'Ubaye	

	Savoir-faire artisanal					
Transhumance	Rituel et festif/ Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal/ Oralité et langue	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	Juin-Octobre	Montée en estive des troupeaux, connaissance liées à l'environnement	Bergers, l'Escaroun, Maison de la Transhumance, CERPAM.	●
Construction de barrage en bois	Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	Selon les besoins.	Construction et entretien d'ouvrage hydraulique en bois, issus d'anciennes techniques traditionnelles, pour les nombreux torrents des vallées. Le bois vient des Hautes-Alpes.	La RTM	●
Débardage à cheval	Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal	Riolar, Vallée Ubaye Serre Ponçon	Selon les besoins.	Première opération après la coupe forestière : transporter les arbres abattus, ici par traction animale. Peut se faire également lorsque des arbres bloquent des routes et des chemins après des tempêtes.	Caroline Brialon de <i>Les crinières des cimes</i> . « Programme de reconnaissance des systèmes de certification forestière (PEFC : organisation internationale)	France : ●

Transformation du mélèze	Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal	Vallée Ubaye Serre Ponçon	À l'année.	Transformer les fleurs de mélèze (liqueur, vinaigrette) ou son bois (ouvrages publics majoritairement)	Liquoristes, menuisiers	
Scieries hydrauliques	Rituel et festif/ Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal	Méolans-Revel / Vallée Ubaye Serre Ponçon	période estivale.	Savoir utiliser les scieries qui fonctionnent par la force de l'eau	La Maison du bois et de la Forêt, Joseph Lèbre	
Scieries Ambulantes	Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal	Vallée Ubaye Serre Ponçon	À l'année	Scierie qui se déplace chez les particuliers		
Construction d'habitations en région montagneuse	Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	À l'année	Savoir construire une maison en fonction du relief, ensoleillement, etc	Professionnels	

Fabrication de pâtes à la main	Savoir-faire artisanal	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	À l'année	Cuisiner les pâtes traditionnelles à la main. (cf partie 3)	Les gueules enfarinées, restaurateurs et producteurs italiens possédant le label <i>Croset</i>	●
Fabrication de liqueur de Génépi	Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	À l'année	Produire une liqueur de génépi à partir de la macération de la plante ramassée ou achetée dans de l'eau-de-vie.	Liquoristes et habitants	●
Préparation Helix pomatia alpina	Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal	Vallée Stura		Cuisiner cette espèce d'escargot	Restaurateurs et producteurs	●
Apiculture	Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	À l'année	Fabrication du miel de montagne ou encore de lavande ou des garrigues lorsque que les abeilles transhument.	Apiculteurs amateurs	●
Agneau	Rituel et festif/	Vallée Ubaye Serre Ponçon/ Vallée Stura	À l'année	Elever et cuisiner de l'agneau de Sisteron (label rouge) ou de Sambucano	L'escaroun, producteurs locaux	●

	Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal					
Séchage de chataîgne	Environnement et savoirs/ Savoir-faire artisanal	Vallée Stura	Automne	Ramassage, séchage des châtaignes	Habitants possédant un séchoir, professionnels	●
Fumeton	Savoir-faire artisanal	Fours, Pra Loup/ Vallée Ubaye Serre Ponçon		Agneau séché	Entreprise <i>Le fumeton.</i>	●
Polenta	Savoir-faire artisanal	Unione Montana Valle Stura	À l'année	Plat traditionnel à base de semoule de maïs	Habitants	●
Confiture de Genièvre	Savoir-faire artisanal	Vallée Ubaye Serre Ponçon		Le genévrier pousse notamment au sud des Alpes	Olivier Imbert	●

Tableau 2.1 - Inventaire non-exhaustif du patrimoine vivant en Ubaye et Stura

Légende :

Les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel : **Oralité et langue**

Les arts du spectacle : **Spectacles**

Les pratiques sociales, rituels, et événements festifs, : **Rituel et festif**

Les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers : **Environnement et savoirs**

Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel : **Savoir-faire artisanal**

 : pratiques similaires déjà enregistrées à des PCI national ou de l'humanité

 : pratiques enregistrées au PCI national ou de l'humanité (UNESCO)

Le degré de menace indiqué a été évalué par moi-même sur la base des informations recueillies ; idéalement, cette estimation devrait être réalisée en concertation directe avec les détenteurs et praticiens du patrimoine immatériel.

 : non menacée

 : menacée

 : sauvegarde urgente nécessaire

2) Les valorisations du PCI du territoire

Les actions de valorisation du patrimoine culturel immatériel dans les vallées de Stura et de l'Ubaye ne sont pas toujours mises en œuvre de la même manière et prennent des formes diverses. Leurs valorisations sont le plus souvent des événements festifs ou des projets collectifs.

En Italie, la mise en valeur du PCI s'intègre fréquemment à des manifestations locales, comme les foires recensées (cf. tab. 2.1) ou encore à travers la gastronomie. Les restaurants mettent à l'honneur leurs cuisines traditionnelles. De même, l'écomusée du pastoralisme et le projet collectif construit autour jouent un rôle central dans la préservation des savoir-faire liés à l'élevage de l'agneau sambucano. Ce projet a permis de relancer la filière ovine agricole tout en réhabilitant une fromagerie et une boucherie. Les éleveurs et les acteurs locaux (OT, restaurateurs, habitants, agriculteurs, etc.) ont pris une part active dans ce projet. Les savoir-faire culinaires y occupent une place de choix, et certains événements sont enrichis par la venue de groupes de musiques traditionnelles locales, offrant au public chants et danses occitanes.

Des manifestations spécifiquement dédiées à la musique et à la danse existent également, comme les événements organisés par Prima d'Oc ou *Lou Dalfin*, en lien avec un vaste réseau couvrant l'ensemble du Piémont occitan et, par-delà les frontières, avec la vallée de l'Ubaye. Cette coopération se concrétise par des événements transfrontaliers comme *la Traversade*, randonnée de trois jours reliant l'Ubaye au Val Maira, ponctuée chaque soir par des animations musicales et dansantes, et conclut en Italie par un grand *balèti* réunissant Italiens et Français. En miroir, *la Reversade* invite les Italiens à franchir la frontière : leur venue coïncide avec la fête de la Saint-Jean, marquée par les Brandons, puis par une soirée animée de danses et de musiques traditionnelles orchestrées par l'association *Mantendren* à Uvernet Fours.

Certaines pratiques sportives recensées dans l'inventaire comme la pétanque ou l'alpinisme, bénéficient d'une reconnaissance bien au-delà du territoire, à l'échelle nationale voire transnationale. Ces pratiques attirent un public croissant. L'alpinisme est inscrit à l'UNESCO. Les sports de montagne sont les uns des principaux attraits du territoire transfrontalier, les plus favorisés par les politiques locales, les médias et l'office de tourisme.

La pétanque quant à elle, incluse à la liste nationale, conserve sa popularité dans les fêtes, fêtes votives, où elle est incontournable, ainsi que dans les rassemblements conviviaux réguliers ou occasionnels (amis, familles). De nombreux concours sportifs sont aussi tenus.

Dans le domaine des traditions et expressions orales, la langue occitane et le patois représentent un vecteur essentiel du PCI. Dans l'Ubaye, leur transmission repose surtout sur une association dynamique nommée *Mantendren* qui organise des *balètis* tout au long de l'année, dispense des cours de danse traditionnelles, et propose des concerts en patois ubayen ou de la Stura, en reprenant des chants transmis par les anciens ou retrouvés dans de vieux carnets familiaux. Deux pastorales en valéian sont encore célébrées à Noël. Bien que les veillées aient disparu, l'association *La Baleine qui dit « Vagues »* perpétue l'art du conte en invitant des conteurs à intervenir lors de soirées ou de repas à thème, comme ce fut le cas lors des 30 ans du jumelage entre Jausiers et Arnaudville (Louisiane), ou collabore également avec une conteuse qui intervient des deux côtés de la frontière en occitan, italien et français.

Les savoir-faire culinaires liés aux produits locaux bénéficient également d'une visibilité notable dans les deux vallées. Liqueurs, confitures, desserts traditionnels sont aisément disponibles dans les liquoristeries, supermarchés, marchés ou à la Maison des produits de pays de Jausiers ou à Demonte et Porta di Valle, (un bureau d'accueil touristique qui regroupe un restaurant et vend des produits locaux).

Un patrimoine encore vivant et bien ancré sur le territoire transfrontalier est celui de la confection de pâtes à la main. Celle-ci se transmet lors d'ateliers culinaires et se savoure lors d'événements festifs, tandis que le fumeton – tradition récente portée par une entreprise locale ubayenne – figure parmi les recommandations touristiques. Les fours à pain traditionnels reprennent vie à l'occasion des fêtes du pain ou de villages.

La cueillette et la transformation des plantes constituent une pratique vivace, autant chez les professionnels – qui en tirent alcools, sirops, huiles et confitures – que dans le cercle familial. Toutefois, hormis la transmission des lieux de cueillette au sein des familles ou leur usage à des fins promotionnelles, peu d'initiatives structurées existent pour valoriser cette pratique.

Le travail du bois s'inscrit dans une dynamique collective portée par un réseau de menuisiers répondant aux commandes publiques et organisant des ateliers de réparation ou de création. La Maison du bois et de la forêt propose une muséographie consacrée aux forêts,

aux métiers qui y sont liés et aux usages du bois ; elle dispose d'une boutique d'objets artisanaux et accueille un tourneur sur bois. Elle organise aussi des visites d'une ancienne scierie hydraulique avec démonstrations de découpe.

Enfin, les savoir-faire de la RTM (Restauration des Terrains en Montagne) restent visibles dans le paysage, avec la construction et la rénovation d'ouvrages de protection contre les coulées torrentielles, ainsi que de nombreux barrages en bois, notamment en mélèze, qui témoignent de cette expertise historique. Dans l'ancien PAH SUD¹⁷ : Serre-Ponçon Ubaye et Durance, des visites guidées étaient organisées sur les barrages et les travaux de restauration de la forêt. Les visites guidées continuent vers Embrun, dans la forêt domaniale du Boscodon.

Ces pratiques, pour la plupart encore bien vivantes et pleinement intégrées au quotidien des habitants, démontrent que la sauvegarde et la transmission du patrimoine culturel immatériel ne passent pas nécessairement par les musées ou par des dispositifs institutionnels lourds. Certaines, comme la pétanque, s'auto-perpétuent grâce à leur popularité et à leur ancrage social, sans nécessité d'effort particulier de valorisation — même si, comme l'ont montré les travaux d'anthropologues s'intéressant à ces jeux traditionnels, il reste possible de leur offrir une reconnaissance accrue et d'en documenter les dimensions culturelles.

À l'inverse, d'autres pratiques, bien que bénéficiant de dispositifs et d'événements de valorisation (Balètis réguliers, concerts, pastorales), peinent à assurer leur transmission, à l'image de l'usage du patois dans la vallée de l'Ubaye, qui reste fragilisé par le faible nombre de locuteurs qui vieillit et la difficulté à toucher les jeunes générations. Cette diversité de situations rappelle que les stratégies de sauvegarde doivent être adaptées au degré de vitalité de chaque pratique et à ses modes de transmission privilégiés. C'est le sujet de la dernière partie de ce mémoire.

¹⁷ Les vallées Serre-Ponçon, Ubaye et Durance (Hautes Alpes) furent un PAH de 2011 à 2021. Le PAH ne fut pas renouvelé pour des questions de divergence politique.

III - Trois patrimoines transfrontaliers pour construire le territoire du PAH

La dernière partie du mémoire s'attache à développer trois patrimoines partagés par les vallées de l'Ubaye et de la Stura qui peuvent constituer un socle fédérateur au projet PAH. Ensemble, ces trois patrimoines permettent de penser à la fois la diversité des formes de transmission et de valorisation qui dévoile les différentes manières de se saisir de la notion de PCI. Cette partie montre la possibilité de fédérer les vallées autour de repères communs car « il apparaît que le patrimoine revêt d'une utilité de légitimation territoriale. Il balise le territoire, lui donne une réalité, construit du sens ». (Bonerandi, 2005, p.1)

Le premier patrimoine étudié, celui des pâtes à la main, met en évidence des logiques de valorisation contrastées : davantage tournée vers l'économie et la consommation dans la vallée de la Stura, plus ancrée dans la sphère domestique et associative en Ubaye. Le deuxième patrimoine, celui des patois occitans, interroge la place d'un héritage en voie de disparition, mais porteur d'une mémoire et d'une histoire commune : faut-il continuer à valoriser une langue qui ne suscite plus un réel usage, mais qui demeure un vecteur important de reconnaissance identitaire partagée dans les vallées alpines occitanes ? Enfin, le patrimoine forestier illustre un troisième registre du PCI qui se retrouve être à la fois une ressource à la fois naturelle et professionnelle.

A) La fabrique des pâtes à la main dans l'affirmation d'une identité territoriale

1) Les pâtes alpines

« La production domestique de pâtes alimentaires est attestée dans l'arc alpin depuis le Moyen-Âge » (Pierre-Antoine Dessaux, 2025, p. 40). Élaborées à partir d'ingrédients simples – farine, eau, sel, et parfois œufs – ces pâtes se déclinent en une grande variété de formes et de noms, selon les traditions propres à chaque vallée ou village. L'alimentation alpine, pauvre, car marquée par la frugalité des longs hivers, reposait principalement sur des plats qui tiennent au corps et peu cher : pain, pâtes, légumineuses, pommes de terre

accompagnées de légumes comme le chou, le poireau, de fruits secs et plus rarement de viande. Consommées pour des festivités ou pour calmer la faim sous forme de soupe, les pâtes illustrent aujourd'hui encore une grande diversité de recettes et de savoir-faire, matérialisée par les gestes, les ustensiles, et les tours de main – autant de signes d'un patrimoine vivant.

Les pâtes sont généralement associées au patrimoine alimentaire italien. En France, lorsqu'il est question de pâtes régionales, ce sont souvent les pâtes alpines qui viennent à l'esprit, comme les crozets de Savoie, popularisés notamment par la marque *Alpina Savoie*. Pourtant, la fabrication et la consommation de pâtes ont concerné l'ensemble des régions alpines, où elles occupaient autrefois une place importante dans l'alimentation quotidienne. Ces variétés locales restent encore présentes aujourd'hui, bien qu'elles soient peu connues en dehors des territoires où elles sont préparées. Les vallées de l'Ubaye et de la Stura s'inscrivent pleinement dans cette lignée.

Les pâtes alpines se caractérisent par une grande diversité de formes et d'appellations, souvent très localisées :

Le monde des pâtes est un monde où la polysémie règne et il est parfois difficile de savoir de quoi on parle : de quel nom et quelle forme. Les crousets de l'Ubaye et d'Allos qui sont semblables aux sugelli de haute Roya, n'ont rien à voir avec les crozets de Savoie, qui sont comme les macarons de l'Ubaye où l'on trouve aussi les macarons « creusés » façonnés entre le pouce et l'index, différents des précédents par leur forme. (Danielle Musset, 2025, p. 4)

Cette richesse de formes et de terminologies – que l'on peut qualifier de microtoponymie culinaire – participe pleinement à l'identité locale. Rien que dans la vallée de l'Ubaye, il existe une quinzaine de pâtes différentes. De même, les outils utilisés renforcent encore cette spécificité : une grande planche en bois rectangulaire, souvent en mélèze, réservée uniquement à la confection des pâtes, se transmet au sein des familles comme un objet patrimonial. La taille de ses planches variait d'ailleurs selon la taille de la famille : certaines font 1m de large et 1m50 de long. Dans la vallée, elles sont dotées de rebords pour poser les pâtes et éviter de faire tomber la farine. De même, la *rasdoudre*, nom valéien désignant le coupe-pâte, appartient au vocabulaire et à l'univers matériel local, même si son usage tend à

se raréfier. Ces objets incarnent à la fois une mémoire familiale et une culture culinaire propre à la vallée.

La production de pâtes à la main a été fragilisée au cours du XX^e siècle, en raison de l'industrialisation agroalimentaire et de l'évolution des modes de vie. La pratique domestique des pâtes a peu à peu décliné, beaucoup de femmes cessant de les confectionner. Les pâtes en soupes sont par exemple beaucoup moins produites. Pour autant, de nombreuses recettes circulent encore dans les vallées. Les tableaux suivants reprennent ceux de l'anthropologue Christine Escallier dans *Cuisine et Mémoire Ethnographie du patrimoine culinaire des Alpes du Sud + Cahier de Recettes* et donnant un aperçu de cette diversité de pâtes fabriquées à la main dans la vallée de l'Ubaye.

Tableau 3.1 - Classement des pâtes par formes :

Pâtes longues et plates	Lobe d'oreille	Boule de pâtes	Petit carré farci
- Taillerins - Lasagne - Longuette aux herbes	- Crouzet	- Macarons - Macarons creusés - Macarounets - Gnocchi	- Rayolle (Entrevaux) - Raviole de Fours

Tableau 3.2 - Descriptifs de trois type de pâtes :

Type de pâte	Forme	Occasion
Taillerins	Lanière plate et fine	Quotidien
Ravioles farcies à la pomme de terre	Petit carré farcie à la pomme de terre, au poireau et à la tomme	Occasionnel et festif
Macarons	Forme de pois rempli ou creusé	Festif

2) Pâtes à la main et patrimoine alimentaire

Dans la vallée de l'Ubaye et celle de la Stura, les techniques de fabrication des pâtes à la main, encore pratiquées et transmises relèvent de ce qui est appelé patrimoine alimentaire. Le patrimoine alimentaire désigne « l'ensemble des éléments matériels ou immatériels des cultures alimentaires, reconnu par la collectivité comme un héritage partagé. » (Jacinthe Bessière, 2010, p. 2) Cette définition englobe les produits agricoles, transformés ou non, les savoirs et savoir-faire qui leur sont associés, mais également aux manières de tables, aux modes de distributions alimentaires, de sociabilité autour de la nourriture, et les significations symboliques attribuées aux pratiques alimentaires. Dans le cas des pâtes à la main, cela regroupe notamment les objets et gestes associés à leur fabrication (planche à pâtes, *rasdouire*, recettes).

Ce sont un ensemble de constructions sociales qui fabriquent les normes alimentaires à un moment donné et à un endroit donné. En ce sens, le patrimoine alimentaire vivant n'est pas un héritage figé et stable (Jacinthe Bessière, *Ibid.*, p. 2) mais une réalité en constante évolution. Par ce prisme, le patrimoine alimentaire entre donc dans la catégorie de PCI.

Cette notion de patrimoine alimentaire a émergé en réaction de la fragilisation des cultures alimentaires régionales, menacées par l'industrialisation et l'uniformisation des pratiques. Elle s'est renforcée avec l'essor de la gastronomie régionale et l'intérêt croissant que lui portent ensuite les sciences sociales. Depuis le XX^e siècle, les pratiques alimentaires ont connu de profondes mutations : les plats préparés à la maison à partir de produits locaux ont peu à peu laissé place à une alimentation issue de l'industrie agroalimentaire, favorisée par l'exode rural et la modernisation des modes de vie. Ce basculement a entraîné une rupture dans la transmission des savoir-faire culinaires, comme l'a analysé Henri Mendras dans *La fin des paysans*, où il décrit le passage d'une économie paysanne de subsistance à un modèle de production capitaliste. La vallée de l'Ubaye n'échappe pas à cette dynamique : la confection domestique des pâtes, autrefois courante, est aujourd'hui fragilisée, et sa transmission devenue incertaine. En effet, quand l'anthropologue départementale, Danielle Musset, ethnographie les pratiques alimentaires autour des pâtes à la main dans les années 1990, c'est déjà la toute fin de ces façons de faire, les années 1970 marquant déjà le déclin de cette pratique selon Nicole Chevallier. Ainsi, bien que fragilisées et moins pratiquées qu'autrefois, les pâtes à la main demeurent un patrimoine vivant, porteur de gestes, de savoir. Chaque nom de pâte, chaque forme, chaque geste continuent de témoigner d'une

appartenance territoriale et témoignent d'un lien étroit entre nourriture et territoire et identité locale.

3) Patrimoine alimentaire et identité

Depuis les années 1930, les discours autour de la gastronomie se développent en parallèle de la multiplication des guides et des chroniques culinaires, notamment sous l'impulsion de Curnonsky, dont l'ouvrage met en avant la « découverte gastronomique des provinces de France » (Jean-Pierre Poulain, 2011, p. 243). La « gastronomisation » des cuisines régionales apparaît alors comme une forme de résistance face à la dilution des identités culturelles provinciales dans le processus de construction nationale (ibid., p. 241). La mise en tourisme de la gastronomie et du patrimoine alimentaire s'accompagne de l'essor des inventaires patrimoniaux et d'une augmentation des publications de livres de recettes régionales.

Dans ce contexte, la transmission des pâtes alpines, à la fois symboles d'une identité montagnarde commune aux Alpes et d'une spécificité propre à chaque vallée, participe à cette dynamique de valorisation et de préservation des savoir-faire locaux. Héritiers du discours nationaliste, les discours régionalistes qui se développent dans l'entre-deux-guerres prolongent « durablement l'imaginaire gastronomique dans une défense de la tradition régionale » (Sidonie Naulin, 2017, p. 26).

Les pâtes à la main apparaissent ainsi comme un symbole de la tradition régionale, en même temps qu'un vecteur d'identité pour le territoire transfrontalier du PAH. Au-delà de leur dimension culinaire, elles contribuent à renforcer le sentiment d'appartenance et à établir des liens entre les différentes vallées, en donnant une visibilité commune à des savoir-faire partagés mais localement différenciés. Les deux vallées valorisent et diffusent d'ailleurs cette tradition de manière différente. Dans la vallée de Stura, les initiatives prennent la forme de marques collectives, de fêtes gastronomiques et d'une intégration au mouvement Slow Food. En Ubaye, ce sont plutôt les associations locales, les ateliers participatifs et les publications de recettes qui assurent la transmission. Ces approches contrastées témoignent d'une même volonté de préserver un savoir-faire culinaire, tout en l'adaptant aux contextes sociaux et culturels propres à chaque vallée.

4) Les valorisations de ce patrimoine alimentaire dans le territoire du PAH

a) La vallée Stura et la valorisation de la culture : un argument économique au développement du territoire

Les Italiens se distinguent par leur capacité à mettre en valeur leur patrimoine culinaire et à le transformer en ressource économique et touristique, alliant tradition et promotion.

Ils ont créé depuis 2017, *Crouset* une marque collective au nom de la pâte éponyme. Ce label sert à protéger et à valoriser cette préparation traditionnelle et particulière à ceux qui la fabriquent. Un logo à la forme de la pâte est apposé sur les vitrines des certains commerçants à Vinadio et dans d'autres villages de la vallée de Stura assurant aux clients de manger des pâtes fraîches. Les crousés, pâtes les plus compliquées à former sont uniquement fabriqués dans la vallée de l'Ubaye, de la Stura et de la Roya. Elles ne peuvent pas être congelées, alors leur commercialisation et leur présence sur la carte des restaurants assure la fraîcheur des pâtes et sa fabrication artisanale.



@zoographico CROUSET pasta tipica di Vinadio//logo design

La recette des *crousés* accompagnée de ses traditionnels poireaux/ pommes de terre, du restaurant *Ostrei della Pace* à Sambuco est disponible sur le site de *Slow food*. Ce mouvement, né en Italie en 1986, milite pour la réduction de la chaîne de distribution alimentaire et valorise l'identité culturelle et historique par l'alimentation de ces territoires. À travers leur projet « l'Arche du goût », *Slow food* recense les produits alimentaires traditionnels menacés de disparition. Dans la vallée Stura, l'agneau sambucano et la liqueur de génépi y sont d'ailleurs listés.

Au mois de juin, Vinadio organise *la sagra di crouset*. Les *sagre* sont des fêtes traditionnelles italiennes qui mettent à l'honneur la gastronomie régionale et la diversité

culinaire. Ces fêtes sont l'occasion de découvrir des musiques et danses traditionnelles ainsi que le travail d'artisans locaux. On estime à plus de 250 le nombre de sagra dédiés aux pâtes dans toute l'Italie. Dans la vallée Stura comme dans la vallée de l'Ubaye Serre-Ponçon, les pâtes sont présentes lors d'événements festifs notamment comme la *Forte in Fiore* à Vinadio, le *festival de la cuisine populaire des Alpes de Jausiers*, via des commerçants et l'office du tourisme Porta di Valle pour les Italiens, et l'association *Les gueules enfarinées*, pour la France.

La marque déposée *Crousét*, illustre cette volonté de valoriser et de diffuser le patrimoine culinaire local de la Stura. Il permet d'identifier clairement cette préparation traditionnelle et d'en assurer la reconnaissance au-delà du cercle domestique. Il faut souligner qu'il existe une association organise quelques ateliers pour apprendre à cuisiner les *crousét*. En 2025, *l'ecomuseo della pastorizia*¹⁸ a proposé une journée de découverte des produits alimentaires locaux : le matin ; dégustation des produits est proposée tout en découvrant la fabrication des crousés. A midi, le menu est à base de produits du territoire. L'après-midi est centrée sur la visite de l'écomusée. Mais la diffusion et la consommation des *crousés* se fait principalement lors de foires, de sagra ou dans certains restaurants de la vallée de la Stura, rendant leur découverte accessible aux habitants comme aux visiteurs. Cette mise en avant s'appuie aussi sur une habitude italienne bien ancrée : celle d'acheter des pâtes fraîches chez les commerçants plutôt que de les fabriquer à la maison. La situation diffère en Ubaye, où la tradition des pâtes à la main demeure essentiellement dans la sphère familiale ou associative et ne fait pas l'objet d'une commercialisation.

b) Un patrimoine gardé majoritairement dans la sphère privée en Ubaye

« Dans la vallée de l'Ubaye la tradition des pâtes à la main est restée vivace mais plus souvent dans les mémoires que dans la pratique !¹⁹ »

La transmission des pâtes à la main dans l'Ubaye est gardée dans la sphère privée, comme cela se faisait autrefois. Contrairement à Vinadio, elles ne sont pas une vitrine de la vallée.

¹⁸ L'Écomusée du pastoralisme a contribué à la relance de la race ovine *sambucano*. Centré sur le thème du pastoralisme et de la *Routo*, il propose aux visiteurs la découverte de la fromagerie où est transformé le lait de ces moutons, ainsi qu'une boutique mettant en valeur les produits et savoir-faire locaux. Durant la saison hivernale, certains animaux sont même installés au rez-de-chaussée du musée, permettant une rencontre directe entre visiteurs et monde pastoral.

¹⁹ Cette phrase introduit le chapitre « Les Valéians sont des mangeurs de pâtes ! » dans le livre de recette *Pâtes de la vallée de l'Ubaye & d'autres régions alpines*, écrit et édité par les Gueules enfarinées, 2024.

Que ce soit à travers les recherches anthropologiques – notamment celles de Danielle Musset – ou les témoignages des habitants, tous s'accordent à considérer la fabrication artisanale des pâtes comme le premier patrimoine culturel immatériel de la vallée de l'Ubaye.

Le recul de la pratique, toutefois, n'a pas effacé les souvenirs. De nombreux habitants gardent en mémoire des gestes, des recettes ou des scènes familiales autour de la pâte. Lors d'un atelier de fabrication de macarons creusés organisé par l'association *Les gueules enfarinées* – une variété typique de l'Ubaye –, une femme d'une cinquantaine d'années confiait que sa grand-mère avait choisi de ne pas lui transmettre cette pratique. Bien que celle-ci ait continué à préparer des pâtes occasionnellement, elle estimait que l'achat de pâtes industrielles était plus moderne, et que la confection manuelle appartenait à un monde révolu. C'est précisément cette perte qui a motivé sa participation à l'atelier : renouer avec une tradition qu'elle n'a jamais eu l'occasion d'apprendre et ainsi pouvoir refaire les recettes chez elle.

Dans la vallée de l'Ubaye, les pâtes sont très peu mises au-devant de la scène publique. Il est difficile de trouver ou de consommer des pâtes à la main que ce soit dans les restaurants, chez les commerçants ou même dans la Maison de produits de pays de Jausiers. Les pâtes de l'Ubaye, pourtant unanimement reconnues comme un emblème patrimonial de la vallée par ses habitants, sont largement absentes des circuits de valorisation commerciale. Une membre de l'association des Gueules enfarinées m'a donné la liste des restaurants où il y aurait un plat de pâtes de l'ubaye de proposé : deux restaurants à Uvernet-Fours, un à Méolans-Revel, un à Maljasset, deux à Barcelonnette, deux à Jausiers, un à Larche. Ils proposent généralement qu'une sorte de pâtes à des prix onéreux. Dans les rares restaurants qui proposent des pâtes de l'Ubaye, leur mise en avant n'est pas signalée ni valorisée : il faut les découvrir presque fortuitement, au gré d'une carte ou d'une recommandation, plutôt que par des réseaux institutionnels de promotion.

Ce phénomène n'est pas isolé : à titre de comparaison, l'agneau de Sisteron – pourtant label rouge depuis 20 ans et élevé dans la vallée – n'est pas non plus présent sur les tables locales (et certains proposent même de l'agneau de Nouvelle-Zélande), ni intégré dans les offres touristiques comme celles de *La Routo*. À l'inverse, la vallée italienne de la Stura a su dynamiser son patrimoine culinaire local : les *crouséts*, pâtes artisanales proches des *crouzets* de l'Ubaye, ont obtenu un label collectif. Grâce à l'implication du collectif *l'Escaroun*, l'agneau de Sambuco, dont la race a failli disparaître, a retrouvé une place de premier choix

dans les restaurants de la vallée Stura. Des Italiens de tout le pays viennent parfois de très loin pour déguster cette spécialité locale qu'on ne trouve qu'en Stura.

En Ubaye, c'est donc essentiellement à travers les ateliers organisés par l'association *Les Gueules enfarinées* que les pâtes à la main apparaissent aujourd'hui dans l'espace public. Cette visibilité demeure toutefois limitée. Pour en être informé, il faut généralement passer par le bouche-à-oreille : aucun site internet ni affichage ne les annoncent, et les inscriptions se font uniquement par courriel. Les séances, organisées le samedi matin hors vacances scolaires, ciblent avant tout les habitants de la vallée plutôt que les visiteurs de passage. Elles rassemblent vingt à trente personnes, aussi bien des membres de vieilles familles ubayennes que de nouveaux arrivants, favorisant ainsi une transmission locale et intergénérationnelle.

L'association participe par ailleurs à différents événements culturels – *Festival della cucina popolare alpina*, séances de cinéma-repas, fêtes locales – où elle prépare et vend ses pâtes au moment du repas. Cette présence constitue aujourd'hui la principale vitrine publique de ce savoir-faire culinaire, mais demeure peu visible. La transmission, quant à elle, se poursuit dans le cadre plus restreint des ateliers, organisés quatre à cinq fois par an. Dans la sphère domestique, elle reste encore vivante, même si sa pratique s'est considérablement réduite : les pâtes à la main sont préparées ponctuellement, pour des anniversaires, des fêtes familiales.

Chaque séance est centrée sur une forme spécifique de pâte, et réunit plus d'une vingtaine de participantes²⁰ qui, pendant toute une matinée, apprennent les gestes, les techniques et les noms issus du patrimoine local. Les ateliers se déroulent dans les salles des fêtes communales, mises à disposition par les mairies locales. Ces espaces doivent pouvoir accueillir une trentaine de participantes et participants, membres de l'association incluses ainsi que suffisamment de place pour poser tout le matériel nécessaire.

Lors de l'atelier organisé à la salle des fêtes du Lauzet-Ubaye le 12 avril, les tables étaient disposées en un grand cercle ouvert, longeant les murs, avec quelques tables au centre pour les démonstrations. Les membres de l'association y montraient les gestes techniques, pendant que d'autres membres, réparties parmi les participantes, réalisaient, elles aussi les

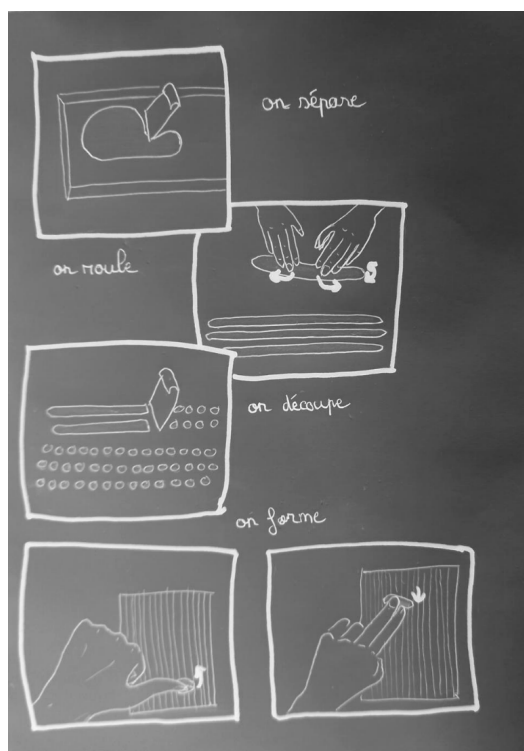
²⁰ *Les gueules enfarinées*, comme les participantes à l'atelier sont quasiment exclusivement féminines, sauf exception. Je parlerai donc des ateliers et de l'association au féminin.

pâtes, échangeaient des conseils, ou accompagnaient les nouvelles venues dans leurs premiers essais. L'ambiance est conviviale et largement féminine. Lors de cet atelier, seuls deux hommes étaient présents, accompagnés de leur conjointe. La plupart des participantes sont venues seules ; elles ont pour beaucoup autour de la soixantaine et plus, et semblent déjà se connaître. Il s'agit de personnes résidant dans la vallée à l'année, et pour la plupart ayant un ancrage familial fort dans l'Ubaye. Deux jeunes femmes avaient également fait le déplacement avec leur mère.

L'atelier entre dans le vif du sujet lorsque Nicole Chevalier, membre active *des Gueules Enfarinées*, annonce que nous allons fabriquer des macarons, dans leurs deux versions : pleines ou creuses (annexe 4). C'est une pâte emblématique du Lauzet, le village qui accueille justement cet atelier.

Elle commence par détailler la recette puis précise qu'elle aime personnellement ajouter un peu d'huile d'olive dans la pâte, trouvant que cela donne un aspect plus ferme. « Mais ça ne se faisait pas avant », ajoute-t-elle en souriant, rappelant que la tradition n'est jamais figée. Chacune verse alors ses ingrédients dans son saladier. Nicole circule entre les tables, corrigeant les gestes, donnant des astuces. Petit à petit, des détails surgissent dans la conversation : l'eau tiède est préférable, mais pour simplifier, toutes utilisent celle de leurs bouteilles. Elle conseille de ne pas verser toute l'eau d'un coup : selon le type de farine, il en faudra parfois un peu moins, mais jamais plus. Une fois l'eau versée à la farine, on commence à mélanger à la fourchette. Dès que la pâte forme des morceaux compacts, il faut passer au pétrissage à la main, directement sur la planche en bois. Une participante demande combien de temps il faut pétrir : « Jusqu'à ce qu'elle soit bien lisse », répond Nicole. Le toucher guide alors cette étape. Une fois la pâte lisse, on la pose sur la planche en bois et on la recouvre d'un saladier pour la laisser reposer quelques minutes. En attendant, les participantes discutent entre elles.

Les participants se réunissent ensuite autour de Nicole qui montre comment réaliser les macarons creusés, car une fois la pâte reposée, l'atelier entre dans sa phase la plus manuelle : la confection des macarons creusés. La première étape est de former des spaghettis épais puis de les couper en petites boules qui forment les macarons, puis de les creuser avec le doigt pour faire des macarons creusés.



©Salomé Teillet : Étapes de formation des macarons creusés

Finalement, c'est à la fin, quand Nicole passe dans les rangs faire des dernières corrections que certains comprennent réellement la manière de faire. Elle voit des pâtes qui ne sont pas très bien faites car les motifs ne sont pas imprimés sur l'ensemble de la pâte, et par conséquent, celle-ci n'a pas une forme régulière.

Elle s'arrête auprès de Paul et lui montre à nouveau le geste, en lui désignant du doigt la partie du pouce à utiliser pour appuyer correctement. Elle précise qu'il faut commencer à appuyer dès l'extrémité du morceau de pâte, afin que le creux se forme uniformément et que le motif s'imprime bien sur toute la surface. Paul réessaie, concentré, et cette fois le mouvement est juste. Porté par son succès, il décide de recommencer toute sa série de pâtes depuis le début, en reformant les boudins un à un. Il a intégré le geste, le mouvement est devenu fluide, presque automatique. Petit à petit, ses macarons prennent tous la même forme.



©Salomé Teillet : A gauche les macarons sont creusés avec différentes techniques et différents motifs. Les macarons creusés ne sont pas tous de la même taille et les motifs ne sont pas imprimés sur l'ensemble du macaron creusé. A droite, la nouvelle tentative de Paul, les macarons creusés ont la même taille et l'imprimé est réparti sur tout le macaron creusé.

L'atelier constitue un exemple révélateur : il montre que, dans l'Ubaye, la seule forme de transmission publique vise avant tout à favoriser la réappropriation domestique de la pratique, en incitant anciens et nouveaux habitants à la reproduire dans la sphère privée. À l'inverse, dans la vallée de la Stura, la valorisation se fait davantage sous forme de vitrine, à travers le label, les restaurants ou les foires. On observe ainsi deux logiques différentes : d'un côté, la diffusion par la consommation ; de l'autre, la transmission par la production.

5) Quelles préservations possibles ?

Le tableau 3.3 récapitule les valorisations autour des pâtes à la main existantes sur le territoire du PAH.

Tableau 3.3 - Les valorisations de ce patrimoine actuellement sont :

Ubaye Serre-Ponçon/ Stura	Existence d’ateliers de fabrication de pâtes à la main dans la vallée de l’Ubaye et de la Stura par leur association respective.
	Présence et vente de pâtes dans des animations culturelles comme les ciné-débats, le festival de la cuisine populaire des Alpes, les foires à Vinadio.
	Le recensement de ces savoir-faire par l’anthropologue Danielle Musset.
Ubaye Serre-Ponçon	Publication de livres de recettes sur les pâtes.
	Réalisation d’un petit film ethnographique par Danielle Musset et Jean-François Robert sur les pâtes en Ubaye.
	Des ateliers pour des classes de CM1 ont été faits une année à l’occasion de la semaine du goût.
	La CCVUSP participe au programme de sauvegarde du patrimoine alimentaire alpin et sa candidature pour inscription au Registre de Bonnes Pratiques de la Convention UNESCO. Les pâtes font évidemment partie de ce patrimoine car il est commun à l’arc alpin.
Stura	Création du label <i>Crosét</i> en vallée de Stura, pour les restaurateurs et commerçants qui proposent et fabriquent ces pâtes éponymes.
	Inclusion des pâtes dans d’autres événements comme la découverte des produits alimentaires territoriaux organisés par <i>l’ecomuseo della pastorizia</i>
Vallée de la Roya (hors périmètre PAH)	Inscription des sugelli, crousets des Alpes-Maritime au PCI national français.

L'objectif du tableau 3.4 sur les valorisations des pâtes à la main est notamment de réduire la charge qui repose aujourd'hui principalement sur *Les Gueules Enfarinées*, tout en favorisant une diffusion plus large de cette pratique vivante et en renforçant ses chances de pérennisation, tant à l'échelle locale que transfrontalière. L'un des objectifs du stage est également de réfléchir à des pistes de valorisation et de médiation qui permettent aux institutions publiques de s'emparer de ce patrimoine, afin de renforcer sa transmission à la fois dans la sphère de l'intime et dans celle du public.

L'association *Les Gueules Enfarinées* rassemble aujourd'hui neuf membres, dont la majorité exerce encore une activité professionnelle. Leur disponibilité étant restreinte, les actions menées autour du patrimoine alimentaire local restent limitées dans l'espace public et tendent à avoir un impact plus marqué dans la sphère privée. Les pistes de valorisation proposées tiennent donc compte, d'une part, des contraintes auxquelles font face les associations de la vallée de manière générale, et d'autre part, plus spécifiquement de celles des *Gueules Enfarinées*.

Ainsi, afin de favoriser la diffusion de cette pratique culinaire, je propose plusieurs moyens susceptibles de contribuer à sa propagation et de garantir la faisabilité de mes suggestions.

Tableau 3.4 - valorisation et médiation envisageable pour la cuisine des pâtes à la main :

	Moyens de diffusion envisageables	Faisabilité/Contraintes
Initiatives médiatiques	Informer un plus grand public des ateliers des <i>Gueules Enfarinées</i> par une meilleure communication.	La création d'un site web, où les dates, mais aussi les vidéos, des films, des témoignages pourraient être ajoutés. Les dates des ateliers peuvent être mises sur l'office de tourisme ou annoncées dans le journal. Une amélioration de la communication autour de ce savoir-faire est envisageable, mais elle nécessiterait un investissement considérable en temps et en ressources, que les membres des Gueules enfarinées, du fait de leurs contraintes, ne sont probablement pas en mesure d'assumer. La mise en œuvre d'une telle démarche supposerait l'implication d'une personne spécifiquement dédiée à cette mission.
	S'associer à des influenceurs culinaires pour leur faire découvrir la cuisine locale, à l'instar de l'influenceur Instagram Italien @vologratis, venu visiter gratuitement la vallée de l'Ubaye en juin 2025 afin	Une collaboration a déjà été organisée entre l'influenceur italien @vologratis et la CCVUSP. Ces démarches peuvent continuer et ainsi que proposer un atelier de pâtes lors de sa visite de l'Ubaye pour en faire un élément constitutif de la vallée de l'Ubaye.

	d'améliorer la visibilité des spécialités de la vallée sur les réseaux sociaux.	
Initiatives dans les politiques territoriales	Pérenniser le festival transfrontalier <i>della cucina popolare alpina</i>/ le festival de la cuisine populaire des Alpes. La seconde édition du festival de la cucina 2025 à Jausiers, fut appréciée par ses visiteurs.	La CCVUSP propose chaque année des conférences culinaires et quiz dégustation ainsi que des visites guidées en français et en italien du village où se tient l'événement L'association <i>La compagnie du bon chemin</i> qui a organisé la venue des Italiens, a proposé une collaboration pour les prochaines années.
	Organiser des ateliers en milieu scolaire pour sensibiliser les plus jeunes à leur patrimoine culinaire et à la fabrication de ces pâtes sans distinction de genre.	Faisable à condition que les médiateurs du service patrimoine de la collectivité aient reçu une formation par les <i>Gueules Enfarinées</i> sur la fabrication de pâtes à la main et sur la spécificité de ces pâtes. Ces ateliers pourraient être mis en place lors des médiations scolaires proposées par la CCVUSP et/ou en collaboration avec les <i>Gueules enfarinées</i>. Cela peut aussi inclure des portraits d'habitants qui connaissent ses savoir-faire dans une série de podcast. Le format podcast est déjà proposé par la CCVUSP pour découvrir « Les illustres de l'Ubaye ». Une seconde série de

		podcast pourrait être envisagée à travers des portraits d'habitants.
	Proposer des ateliers de cuisine des pâtes à la main de l'Ubaye dans les EHPAD, à la fois pour transmettre et recueillir des récits de mémoires culinaires.	Des ateliers intergénérationnels peuvent être mis en place avec les écoles.
	Faire connaître les pâtes dans des concours culinaires organisés dans le département, ou par la vallée de l'Ubaye comme lors d'événements nationaux comme la semaine du goût.	Peu de médias locaux existent (pas de radio, journaux) : peu de diffusion sur le patrimoine alimentaire ou sur le gastro-régionalisme, dans les journaux, à la radio, dans des podcasts, sur les chaînes de télévision locales.
	S'associer au Projet Alimentaire Territoriaux (PAT) de Jausiers et prochainement celui de l'intercommunalité pour des projets communs.	Créer des projets transversaux autour du patrimoine culinaire local et des enjeux alimentaires.
	Former des animateurs, agents territoriaux et municipaux et de l'office de tourisme à la fabrication des pâtes afin qu'ils puissent animer des ateliers autonomes au sein de leurs structures.	Sensibiliser les agents territoriaux et élus œuvrant sur le territoire afin qu'ils découvrent et transmettent ce patrimoine. La CCVUSP organise déjà des séminaires de cohésion et qui seraient l'occasion de découvrir ce patrimoine culinaire lors d'ateliers.

	Faire connaître les pâtes des vallées à l'occasion de la journée mondiale des pâtes le 25 octobre.	Une dégustation des différentes pâtes, garnies, en soupes, fraîches, ferait découvrir au grand public les saveurs des pâtes à la main et leurs spécificités. Des ateliers à l'échelle de l'Ubaye et de la Stura seraient l'occasion de faire découvrir cette diversité de production.
Initiatives pour les restaurateurs	S'associer au label <i>Crosét</i> pour mettre en avant les croussets dans les restaurants ubayens. La mise en place d'un label transfrontalier entre l'Italie et la France pourrait permettre de regrouper et de valoriser l'ensemble des variétés de pâtes domestiques, en dépassant les <i>croussets</i> pour en faire un patrimoine culinaire commun.	Manque d'intérêt des restaurateurs ubayens de proposer ces recettes dans leur carte.
	Intégrer le réseau du GR69/La Routo (Sur les chemins de la transhumance reliant Arles à Cuneo en Italie). Certains restaurants sur le tracé du GR proposent des assiettes thématiques autour des produits de terroirs en lien avec l'itinéraire et la spécificité du territoire. Faire connaître les pâtes dans des concours culinaires organisés dans le département, ou par la vallée de l'Ubaye.	La Maison de la Transhumance - à l'origine du projet - contacte des professionnels du tourisme et des restaurateurs pour promouvoir l'itinéraire à travers des menus composés de plats typiques. Cela dépend une nouvelle fois de la volonté des restaurateurs de s'associer au projet.

Aujourd'hui, la valorisation des pâtes à la main dans le territoire apparaît comme un enjeu important. Si la génération des grands-parents et arrière-grands-parents a, pour partie, interrompu la transmission de ce savoir-faire culinaire, la volonté d'apprendre ressurgit face à la volonté de renouer avec certaines traditions familiales. Les ateliers de fabrication organisés dans la vallée témoignent de ce regain d'intérêt et constituent un espace privilégié de réappropriation. La sauvegarde de ces gestes et de ces recettes s'inscrit ainsi dans une dynamique plus large de valorisation patrimoniale, qui peut prendre différentes formes. Dans la vallée de la Stura, elle passe par la mise en place de labels, véritables « pancartes » qui ajoutent une reconnaissance symbolique au territoire (Tornatore, 2020, p. 200). De l'autre côté de la frontière, en Ubaye, ce patrimoine reste en revanche encore peu investi par les instances publiques, et repose largement sur des initiatives issues de la sphère privée.

B) La patrimonialisation des langues territoriales

En Italie, la reconnaissance officielle des minorités linguistiques historiques par la loi nationale 482 de 1999 a consacré l'existence des « vallées occitanes d'Italie » et donné un statut légal à la langue occitane. Cette mesure est l'aboutissement de revendications occitanistes portées depuis les années 1970 (Chiarini, 2016, p. 1). En France, une reconnaissance partielle intervient en 2008, avec l'ajout de l'article 75-1 à la Constitution : « les langues régionales appartiennent à la France » (Blanchet, 2021, p. 133). Ces inscriptions étatiques font écho aux dynamiques internationales de patrimonialisation des langues minorées²¹, notamment à l'initiative de l'UNESCO, qui a introduit dans son PCI la catégorie des « traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel » au PCI de l'humanité. Si « l'enjeu de l'ordre patrimonial est de signifier l'identité d'une région », alors la reconnaissance des langues régionales participe fortement à l'affirmation de l'identité d'un territoire. (Colonna, 2022, p.33).

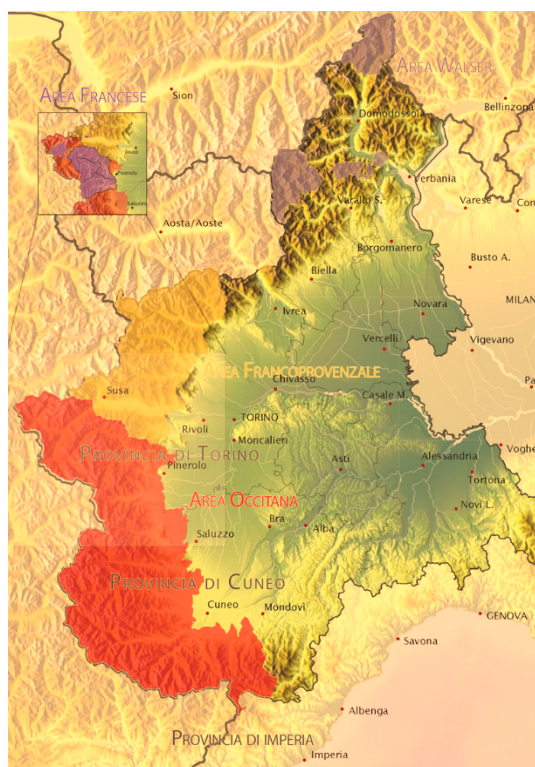
Historiquement, les identités territoriales se sont construites autour d'idéologies linguistiques promues par les États-nations, souvent par la fixation d'une langue officielle. Dans ce cadre, « la langue apparaît comme un élément central, porteur d'une identité territoriale à préserver et/ou à promouvoir » (Colonna, *ibid.*, p. 24). La langue a donc toujours

²¹ Pour ne pas dire menacées : « Une langue est menacée lorsque son statut diminue globalement dans la société et notamment dans les sphères sociales de prestige, que ses pratiques diminuent en quantité de productions et en domaines d'usages, que sa transmission aux jeunes générations diminue voire est interrompue, et par conséquent qu'elle est remplacée par une autre langue. » (Blanchet, 202, p. 132)

été considérée comme un patrimoine représentant un territoire. Mais au-delà de la sauvegarde, la patrimonialisation inscrit désormais les langues dans des logiques de développement économique : elles deviennent un marqueur d'identité rendant le territoire « visible », attractif et « consommable ». Ainsi, le territoire devenu attractif par l'identité revendiquée devient un produit de consommation touristique de choix. Cette mise en visibilité permet de distinguer un territoire de ses voisins, mais aussi de le transformer en altérité à découvrir. Toutefois, certains discours critiquent les effets pervers de ce processus : la patrimonialisation peut conduire à une « muséification » ou à une « folklorisation », réduisant les langues à des vestiges passéistes alors qu'elles sont avant tout vivantes (Blanchet, 2021, p. 134). Pour éviter cet écueil, le PCI doit être envisagé non comme une mise sous cloche, mais comme un outil d'activation culturelle et sociale.

1) Une « civilisation provençale-alpine »

La fondation de l'*Escolo dóu Po* marque la naissance officielle de la revendication d'oc en Italie. Ses représentants s'attachent alors à construire l'unité de la « Provence d'Italie » et à réunir les deux versants de la « Provence transfrontalière » (Chiarini, 2026, p. 59). Cette tentative d'unification s'appuie sur un discours identitaire mobilisant à la fois le vocabulaire ethnique et les références à l'alpinité. Dans ce cadre, le référent montagnard et alpin occupe une place centrale : les vallées occitanes italiennes, principalement situées sur le versant piémontais des Alpes jusqu'à la Ligurie, constituent un espace frontalier privilégié où s'entrecroisent enjeux linguistiques, dynamiques identitaires et pratiques culturelles. De la vallée du Pô à celles de la Varaita, de la Maira, de la Grana, de la Stura, du Gesso ou encore de la Vermenagna, toutes en continuité directe avec le territoire français, se dessine ainsi un territoire idéologique qui, aux côtés de l'idée d'une Provence transfrontalière, forme l'un des deux piliers constitutifs de la notion de « civilisation provençale-alpine » revendiquée par les militants occitanistes italiens (Chiarini, *Ibid.*, p. 59).



Source : *Chambra d'Òc* : En rouge l'air d'influence de l'Occitan en Italie.

En Italie surtout, la frontière linguistique reste mouvante. La limite occidentale correspond à la chaîne alpine, mais vers l'est, la transition avec la plaine se manifeste par une zone de contact où l'occitan se mélange aux parlers piémontais et italiens. Les militants occitanistes désignent cette zone instable sous le terme de « zone grise » (Chiarini, 2016, p.2). De plus, la recomposition démographique des vallées contribue à modifier l'équilibre linguistique affirme Laurent Chiardola²² : l'arrivée de nouveaux habitants et la multiplication des résidences secondaires favorisent aujourd'hui l'implantation du piémontais jusque dans les hautes vallées.

De l'autre côté de la frontière, le valéian de l'Ubaye présente de fortes similitudes avec les parlers de la Stura ou du Val Maira selon un membre de l'association Mantendren, chaque locuteur peut s'exprimer dans son patois tout en étant compris par les autres. Cette proximité linguistique a d'ailleurs facilité l'intégration des migrants italiens venus travailler dans la vallée de l'Ubaye aux XIX^e et XX^e siècles. Actuellement, même si le nombre de locuteurs décline, la langue continue d'agir comme prétexte à l'organisation de manifestations et de rencontres transfrontalières entre vallées italiennes et françaises. Ces

²² Laurent Chiardola, instituteur à Barcelonnette et érudit local, est membre actif de toutes les associations concernant le valéian. Tout le monde le mentionne concernant ces questions.

échanges illustrent la vitalité symbolique des langues territoriales, même là où sa pratique quotidienne s'érode.

2) Langue-drapeau et glottopolitique

Les initiatives suivantes décrivent la manière dont les langues territoriales ne sont pas seulement des vecteurs de communication, mais des instruments politiques et symboliques. Comme le rappellent Boyer et Cardy (2011), il est désormais courant de mobiliser la langue comme un « gage identitaire », un label qui fonde le territoire et lui confère authenticité, historicité et continuité. Colonna désigne cette instrumentalisation par l'image de la « langue-drapeau », emblème glottopolitique d'une identité territoriale (2022, p. 24).

La création de *l'Escolo dóu Po* en 1961 s'efforce d'unir les deux versants alpins autour de l'idée de « Provence transfrontalière ». Les actions qu'elle impulse se structurent autour de deux axes principaux : un discours identitaire exaltant les racines alpines et une mise en pratique à travers des initiatives culturelles et festives.

C'est dans ce contexte que naissent les *Rescountre Piemount-Prouvenço* ou encore la *Traversado*, traversée symbolique des Alpes reliant les communautés provençales et piémontaises. Des départs se font dans les Hautes-Alpes et dans les Alpes-de-Haute-Provence, vers l'Italie. La presse associative joue également un rôle central, notamment le journal *Coumboscuro*, qui devient rapidement un vecteur de diffusion de la revendication. Le hameau de Santa Lucia di Coumboscuro, situé dans la vallée de la Grana, illustre de manière exemplaire la vitalité de cette renaissance. Malgré son déclin démographique, le hameau est devenu un centre culturel reconnu, où se développent théâtre en langue d'oc, enseignement linguistique, publications et initiatives muséographiques. Le musée ethnographique, inauguré en 1976, valorise les objets et savoir-faire de la vie alpine, tandis que les concours littéraires et poétiques en occitan contribuent à une réactivation de la langue. Coumboscuro se présente ainsi comme un « laboratoire identitaire », capable de produire et de légitimer la notion de « civilisation provençale-alpine ». Au-delà de son rayonnement local, ce hameau devient un symbole fédérateur pour les vallées occitanes italiennes (Chiarini, 2016).

Certaines fêtes italiennes incarnent avec force la culture occitane. La Baïo de Sampeyre, carnaval quinquennal spectaculaire, constitue la manifestation la plus connue. Les

militants occitanistes y ont vu une « fête occitane », mais leur tentative de réappropriation s'est heurtée à des résistances locales, attachées à son enracinement villageois. À l'inverse, la *traversado*, fondée en 1962, dévoile la dimension transfrontalière de l'occitanisme. Cette marche reliant vallées françaises et italiennes, aujourd'hui reconnue comme patrimoine immatériel, incarne l'idéal d'unité et de fraternité provençale. En 2011 par exemple, au départ de Barcelonnette, la *traversade* se compose d'une vingtaine de personnes dont des habitués de nombreuses années (Chiarini, 2016, p. 440). Ce pèlerinage dure trois jours, ponctué de balëtis²³. À l'arrivée à Santa Lucia di Coumboscuro, un grand balèti est organisé avec tous les participants et symbolise un idéal d'unité. La *Traversado*, dont plusieurs départs s'organisent dans les Alpes du Sud – notamment à Barcelonnette – illustre cette volonté de dépasser les frontières administratives en renouant avec les vallées italiennes par la langue, les danses et la musique. La création de la *Reversade* par l'Ubaye, permettant aux Italiens d'effectuer le même pèlerinage le 21 juin à l'occasion de la Saint-Jean d'Uvernet-Fours, renforce encore ce mouvement. Les brandons de la Saint-Jean et le balèti des Gais Fourniers, partagés des deux côtés de la frontière, incarnent une mémoire commune et une sociabilité transfrontalière.

Ainsi, le territoire du PAH se construit également à travers la langue et ses déclinaisons locales de la langue d'Oc. Les langues dessinent des territoires qui ne correspondent pas aux circonscriptions nationales, provinciales ou régionales, mais qui reposent sur des appartenances partagées. Elles créent d'autres frontières que les frontières officielles et confèrent une légitimité symbolique à ce nouveau territoire, en unissant les populations autour d'une langue commune et de la culture qu'elle véhicule.

Dans cette perspective, le PAH pourrait jouer un rôle d'appui politique et économique à ces initiatives, en inscrivant l'Ubaye dans le réseau occitan alpin transfrontalier centré sur la vallée de la Stura. De telles politiques contribueraient à consolider le territoire linguistique et symbolique de la culture occitane des Alpes du Sud, tout en affirmant l'Ubaye comme un acteur à part entière de cet espace partagé.

3) Enjeux contemporains : la musique comme vecteur de valorisation

Aujourd'hui, l'occitanisme en Italie traverse une phase de recomposition. Moins politisé que dans ses débuts, il s'oriente désormais vers le tourisme culturel et le

²³ Termes pour désigner un bal populaire en variétés de la langue d'Oc.

développement local. Ce positionnement répond à une double nécessité : d'une part, rendre visible la culture occitane dans un contexte de forte concurrence identitaire et territoriale ; d'autre part, trouver de nouvelles ressources pour maintenir sa présence dans un espace marqué par le dépeuplement des vallées, la fragilité de la transmission linguistique et l'absence de structures éducatives solides comparables à celles existant en France, à l'image du Conservatoire occitan de Toulouse (Chiarini, 2016).

Dans ce nouveau contexte, la musique et la danse jouent un rôle central. Elles deviennent des vecteurs privilégiés de médiation et de sensibilisation, notamment auprès des jeunes générations et des publics extérieurs. Festivals et bals créent des lieux de sociabilité où la jeunesse se réapproprie une culture autrefois marginalisée. Le groupe Lou Dalfin, fondé dans les années 1980, illustre cette dynamique : en mêlant folk rock et musiques traditionnelles alpines, il a su susciter des sympathies envers la cause occitane, voire une véritable fidélisation à l'occitanisme (Chiarini, 2016, p. 338). Chantant en vivaro-alpin, langue des Alpes occitanes, le groupe a popularisé un patrimoine musical longtemps réservé à quelques connaisseurs.

La *Festa de Lou Dalfin*, organisée chaque année à Borgo San Dalmazzo (vallée de la Stura), est devenue un rendez-vous majeur. Elle attire principalement un public local, comme en témoigne l'immatriculation des voitures garées dans la ville (Chiarini, 2016). Outre les concerts, la fête rassemble stands de musique et de produits labellisés *Chambra d'Oc*, expositions d'instruments traditionnels et initiatives politiques comme la distribution de t-shirts antifascistes par la jeunesse communiste de Cuneo. Le festival se conclut par un grand concert du groupe Lou Dalfin, qui incarne à lui seul une culture en mouvement.

Cette diffusion a permis de redécouvrir et de revaloriser des instruments emblématiques tels que la vielle à roue (*ghironda*), le violon, l'accordéon diatonique ou le galoubet-tambourin. Lou Dalfin contribue aussi à la transmission grâce à son école de musique : environ cinquante élèves s'y forment chaque année, dont une large part à l'accordéon diatonique. Depuis 1996, l'enseignement est également assuré à l'Institut musical de Borgo San Dalmazzo, puis à partir de 2004 au collège de Valdieri (vallée du Gesso). Ces cours sont complétés par des stages réguliers qu'il organise en Italie (Piémont) comme en France (mais pas dans l'Ubaye). Ainsi, le renouveau des savoir-faire instrumentaux illustre parfaitement l'articulation entre pratiques culturelles, politiques patrimoniales et occitanisme dans les vallées piémontaises.

4) Tensions entre les différents mode de valorisation et diffusion des langues territoriales

La thèse de Silvia Chiarini montre bien les tensions qui traversent aujourd'hui l'occitanisme. C'est le cas d'Occit'Amo, festival initié par Sergio Berardo (Lou Dalfin) dans le cadre du projet territorial Terres Monviso. Présenté comme une vitrine de la musique occitane, il mêle « tradition » et « innovation » à travers concerts, ateliers et formations (Prim d'Oc, animations saisonnières). L'ambition est double : transmettre une histoire régionale et maintenir vivante la langue.

a) Les risques de folkloriser la culture

Toutefois, cette mise en musique de l'occitan pose problème : en se réduisant à des formes festives, elle risque de folkloriser la culture et d'occulter les dimensions linguistiques, politiques et sociales de l'identité occitane. En effet, l'élargissement de la pratique des danses et musiques occitanes à des pratiquants et à un public extérieur entraîne une appropriation massive des catégories de musiques et danses occitanes. Ce débordement de la pratique hors des milieux militants qui ont permis le développement organisé de la pratique et « l'éloignement progressif de la tradition locale » vers de nouvelles pratiques ont déconnecté l'occitanisme et le domaine musical qui s'autonomise en catégorie et un genre musical et commercial. « *Il faut dire que l'occitanisme a beaucoup changé : il est beaucoup moins politisé, c'est devenu un occitanisme de type plus commercial, mais pas commercial dans un sens négatif, commercial dans le sens qu'en plus d'être lié à des valeurs culturelles, il est aussi lié au développement des possibilités économiques du territoire* » affirme le musicien occitaniste Paolo Secco (Chiarini, 2016, p.350). Cette évolution traduit un déplacement des enjeux : la culture occitane, jadis support de contestation politique, devient aujourd'hui un instrument de développement local et de valorisation patrimoniale, au risque de s'éloigner de sa fonction première de transmission linguistique et identitaire.

Cette tension entre élargissement festif et préservation locale se retrouve également en Ubaye. *Mantendren*, seule association à promouvoir la langue du territoire, mène un travail de mémoire par la collecte d'archives sonores (plus de 200 heures enregistrées) sur le

vocabulaire, la vie d'autrefois et les micro-toponymes. Autrefois, des réunions étaient organisées spécifiquement pour pratiquer le patois, afin de maintenir vivante la transmission linguistique entre locuteurs. Mais face au déclin des locuteurs — qui parlent désormais souvent français même entre eux — elle s'est tournée vers des formes musicales et festives qui restent au plus proche des coutumes locales. La musique est ainsi devenue un moyen détourné de « faire vivre » le valéian : elle permet de conserver un lien avec la langue tout en rassemblant un public plus large, y compris les non locuteurs. L'association organise aussi des pastorales, des concerts, et des balëtis où les pas simples permettent l'inclusion de tous. Les chants interprétés sont issus de traditions régionales variées (Stura, Maira, Seyne, Embrun) et même de répertoires plus lointains (Mexique, Louisiane), mais qui sont des chansons qui ont été chantées et dansées dans la vallée. Ainsi, lors de l'un de leur concert à l'EHPAD de Jausiers une résidente chantonnait les paroles de la chanson. C'est une « chanson qui était chantée à Jausiers ». Leur répertoire s'est construit grâce aux dons des habitants, qui leur transmettent des cahiers anciens ou divers documents de leurs ancêtres contenant des chansons.

Émilie Chiardola, danseuse et enseignante à l'école artistique de Barcelonnette, joue un rôle important dans cette mise en valeur du patrimoine local par la danse. Elle organise des balëtis avec ses élèves, en veillant à inclure le public grâce à des pas simples et accessibles. Les danses proposées, comme le rigodon ou le balèti, sont issues des vallées occitanes voisines mais trouvent en Ubaye un nouvel ancrage. La mise en scène est pensée pour favoriser l'inclusion : les danseurs exécutent d'abord les figures devant l'assemblée, puis invitent les spectateurs à les rejoindre, transformant la performance en un moment de sociabilité partagée. Ce glissement vers les pratiques artistiques montre bien la fragilité de l'exercice linguistique, mais aussi la manière dont elle se reconfigure dans des formes culturelles accessibles et fédératrices.

b) Un occitanisme qui écrase les spécificités locales

La tête de proue de l'association Mantendren demeure méfiante vis-à-vis de l'occitanisme généraliste, perçu comme une force d'uniformisation écrasant les spécificités locales. Il revendique avant tout une identité « valéiane », distincte des étiquettes « occitane » ou « provençale » jugées trop globalisantes. Cette position se manifeste notamment dans une

certaine réticence à dialoguer avec les chercheurs, journalistes ou visiteurs qui, en venant s'informer sur le patois de la vallée, emploient spontanément les termes « occitan » ou « provençal » au lieu de « patois » ou « valéian ».

Derrière ce refus terminologique se joue un enjeu identitaire plus profond : préserver une singularité locale menacée de dilution dans une catégorie culturelle plus large. L'histoire a en effet souvent relégué les variétés locales au rang de « sous-parlers », dévalorisées à la fois face au français, langue nationale, mais aussi au sein même des langues d'Oc pour justifier l'unité du pays. Cette hiérarchisation a contribué à instaurer un sentiment de honte, freinant la transmission et l'usage du patois. Revendiquer aujourd'hui une identité strictement valéiane constitue donc un acte de résistance culturelle autant qu'une volonté de réhabiliter une mémoire linguistique longtemps marginalisée.

Cependant, ce positionnement exclusif peut aussi devenir un frein pour le développement et la diffusion de la culture valéiane. En exigeant une forme de légitimation pour pouvoir en parler, il peut décourager les curieux, les chercheurs ou les habitants désireux de découvrir cette culture sans en maîtriser toutes les distinctions terminologiques. Cette exigence donne parfois une impression de condescendance, qui risque de couper le mouvement de ses soutiens potentiels et de l'enfermer dans un entre-soi. Paradoxalement, en cherchant à protéger l'identité valéiane, on prend ainsi le risque de limiter sa transmission et son ouverture, au moment même où elle aurait besoin de relais extérieurs pour survivre.

c) Conclusion

La situation de l'occitanisme en Italie et celle du valéian en Ubaye révèlent deux trajectoires contrastées. Dans les vallées piémontaises, un dense réseau associatif, institutionnel et artistique a permis une patrimonialisation à grande échelle : festivals, enseignements, labels et productions culturelles structurent un véritable écosystème occitan, capable d'attirer un public varié et de s'inscrire dans des politiques de développement territorial. En Ubaye, à l'inverse, le valéian reste en marge, cantonné à une pratique identitaire portée par quelques militants et associations, sans parvenir à mobiliser largement la population locale ni à susciter l'intérêt du grand public. L'essentiel de la valorisation patrimoniale de la vallée repose sur la promotion d'une identité ubayenne, principalement associée aux pratiques sportives de plein air et mobilisée comme ressource touristique et

commerciale, davantage que sur une inscription dans une appartenance occitane.

5) Quelles valorisations PCI choisir ?

La comparaison entre l'Italie et l'Ubaye montre que la patrimonialisation des langues territoriales peut suivre des trajectoires très différentes : ample réseau institutionnel, festif et éducatif dans les vallées occitanes italiennes ; valorisation réduite et identitaire en Ubaye, davantage tournée vers l'expression locale que vers un projet collectif à grande échelle.

Le tableau ci-dessous recense les initiatives de valorisation déjà existantes ou passées dans les deux contextes, afin de mesurer les écarts, mais aussi les ressources mobilisables. Le recensement a été élargi aux vallées occitanes d'Italie (n'oublie pas de les mentionner plus haut du coup), car la vallée de la Stura fait partie de ce vaste réseau, dont ces valorisations en sont dépendantes.

Tableau 3.5 - Valorisation de la langue existantes ou ayant existé dans les vallées

Valorisations	Vallées Occitanes d'Italie	Ubaye
Pratiques de la langue	Le journal de <i>Coumboscuro</i>, écrit en langue territoriale, est délivré dans les vallées occitanes d'Italie. Concours d'écriture en Occitan Edition bilingue d'ouvrages Traversado	Des réunions pour parler patois étaient tenues il y a quelques années. Réédition en bilingue de <i>La pastorale de la Vallée</i> de Germaine Waton de Ferry Théâtre comique en bilingue compréhensible également pour les non-locuteurs de valéian. Traversade
Recensement	Dictionnaires	+ de 200 heures d'enregistrement de discussion en patois, Dictionnaires valéian- français.
Danses	Cours de danses Festival ou démonstration de danses à des foires Traversado	Cours de danse pour les balëtis Organisation de balëtis pour intégrer à la danse même pour les non initiés Traversade/ Reversade
Musique	Cours de chants et d'instruments traditionnels. Divers festivals, concerts dédiés à l'occitan sont organisés à l'année	Concerts uniquement tenus par Mantendren et participations à des événements culturels locaux

Diverses représentations	Pastorales	Pastorales de Mantendren tous les deux ans, celle de Fours tous les ans, une fois aux alentours de Noël, Messes en valéian pour Noël ou certaines fêtes patronales comme celle du hameau des Allemands (Barcelonnette)
---------------------------------	------------	--

À partir de ce recensement, il s'agit d'identifier les pistes de médiation et valorisation possibles et leur faisabilité. Le tableau 3.6 regroupe plusieurs modalités de valorisation culturelle et patrimoniale du valéian, en montrant leurs contraintes mais aussi leurs atouts.

	Moyens de diffusion envisageables	Faisabilité/Contraintes
Outils politiques	Les propositions ci-dessous ainsi que d'autres initiatives pertinentes pour les langues régionales peuvent être subventionnées par les services publics comme la création de podcast ou l'expression radiophonique locale, la création de festival ou encore la presse et les archives.	Se servir des outils du <i>Vademecum des aides pour la promotion des langues régionales</i> construit par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) Vademecum des aides pour la promotion des langues régionales Ministère de la Culture
		Faire des demandes de subvention au Service Patrimoine, Traditions, Inventaire de la Direction des Arts et de la Culture (DAC) de la région Sud PACA. Soutien aux langues régionales - Région Sud - Provence-Alpes-Côte-d'Azur
(Re)découverte et initiation	Inclure dans la revue de la <i>Sabença de la Valéia</i> ou de la CCVUSP un encadré en lien avec les articles	De nombreux locuteurs de Valéian font aussi partie de la <i>Sabença de la Valéia</i> . Il leur est alors possible de créer ces rubriques. La CCVUSP pourrait également promouvoir la

de la langue	pour découvrir les mots ou expressions clefs de l'article en valéian. Inclure également dans la revue de la <i>Sabença de la Valéia</i> ou de la CCVUSP un espace jeu en valéian. ex : deviner la phrase en valéian. Avec des notions de français, ou italien, cela peut être possible.	langue régionale à travers un projet de partenariat
	Dans les écoles publiques, des chansons traditionnelles peuvent être apprises. L'apprentissage des chansons permet de s'habituer aux sonorités de la langue et d'apprendre certaines phrases ou mots.	<i>Mantendren</i> peut fournir de nombreux textes. Les élèves peuvent même venir avec des propositions pour ceux qui ont de la famille qui vient de la vallée. Ils entreprennent ainsi de retrouver, par eux-mêmes, les chansons qui ont jadis animé les bals de leurs grands-parents.
Utilisation du bilingue français-valéian	Reprendre la scène comique de Mantendren avec les élèves de l'école à l'occasion de la fête de l'école. L'association de théâtres ou le Grain de sable peut également reprendre le concept pour leurs propres représentations.	Il faut l'autorisation de Mantendren pour reprendre le même concept ou la même pièce et/ou avoir quelqu'un de disposer à traduire en valéian.
	Ajouter aux podcasts des Illustres de l'Ubaye de la CCVUSP une partie en bilingue. Collaborer avec les collégiens et les étudiants pour les faire entendre ces sonorités.	Il faut que des enseignements ou des figures externes puissent aider à traduire.
Ajouter du valéian dans des événements locaux	Le Festival della Cucina à Jausiers pourrait ajouter une dimension linguistique locale (valéian/piémontais) dans ces événements transfrontaliers.	<i>Les Gueules enfarinées</i> participent à cet événement. Elles connaissent et utilisent parfois des noms patois pour les ustensiles et les ingrédients. Idem pour les interventions italiennes.

	L'intérêt de la cuisine locale peut passer par le prisme de la langue.	
Perspective historique	Une perspective historique du passage du patois de la vallée, avec ces variantes selon des villages, au français peut développer une sensibilité et un intérêt envers celle-ci. Ce passage forcé au français s'est fait avec une certaine violence et le développement de la honte vis-à-vis de sa langue territoriale dans toutes les régions de France, qui explique aussi en partie l'amenuisement de sa transmission.	Cette perspective historique peut être développée dans une exposition ou le musée de Saint-Paul-Sur-Ubaye. Un important travail de fond est à mener pour évaluer le nb de locuteurs et les différentes initiatives réalisées. Cela permettrait de démontrer par des données concrètes que la langue est toujours vivante. Les archives sonores collectées par Laurent Chiardola pourraient être utilisées dans ce cadre. Ces informations peuvent également être mises en lumière comme cas d'étude dans les cours d'histoires pour illustrer la fondation de la République Française en citant des exemples régionaux qui parlent aux élèves.

Tableau 3.6 - Exemples de valorisations possibles pour le valéian

Les propositions de valorisation recensées dans le tableau 3.5 s'orientent plutôt vers une démarche à petite échelle, privilégiée par plusieurs porte-parole locaux. Cette orientation présente un double avantage : elle correspond aux ressources financières et humaines des acteurs culturels de la vallée, tout en respectant la volonté de préserver une transmission intime, inscrite dans la vie quotidienne et dans la mémoire locale plutôt que dans une patrimonialisation plus ostentatoire.

Ainsi, le choix des valorisations PCI n'est pas seulement culturel : il engage une orientation politique sur la manière dont la vallée veut se définir dans les recompositions identitaires alpines. Chaque option implique une redéfinition de la place du territoire dans l'ensemble alpin et occitan. Dès lors, plusieurs voies s'ouvrent : tenter d'adapter l'offre culturelle et patrimoniale en s'inspirant du modèle italien, au risque d'une folklorisation et d'une dilution dans un occitanisme élargi ; rester sur une logique identitaire de petite échelle, plus intime mais exposée à l'érosion progressive des locuteurs et à la difficulté de transmission ; ou encore accepter que la langue et ses pratiques s'éteignent faute d'intérêt collectif et de la péréclitisation des locuteurs et faire le choix de la non intervention. Toutefois, le risque de folklorisation pourrait être atténué par une meilleure coordination entre les associations et les acteurs culturels, afin de mutualiser les initiatives et d'ancrer les pratiques dans une dynamique collective. Ce choix conditionnera non seulement l'avenir du valéian, mais aussi la place de la vallée dans les dynamiques plus larges de patrimonialisation et de recomposition identitaire alpine.

C) Les chaînes opératoires du bois comme multitudes de patrimoines

Depuis le Néolithique, les activités humaines ont profondément marqué les forêts alpines de par leur pratique agropastorale liée à l'élevage et à l'agriculture et autres moyens de substance (habitations, outils). Comme le rappelle Corvol (2013), les populations ont orienté la composition des forêts en privilégiant les essences compatibles avec l'élevage et l'agriculture (mélèze, pin cembro). Au fil du temps, d'autres usages du bois se développent, impliquant paysans, bûcherons ou encore cuiseurs de chaux.

Au XIX^e siècle, face aux dégâts provoqués par les crues et les coulées de boue, l'Etat français lance une vaste politique de reboisement de la montagne, connue sous le nom de Restauration des Terrains en Montagne (RTM). La France joue alors un rôle pionnier en instaurant une série de lois (1882, 1917, 1922), confiées à l'administration des Eaux et Forêts - aujourd'hui l'Office Nationale des Forêts (Corvol, 2013, p. 14). Cette dynamique inspire rapidement d'autres pays, tels que l'Italie, la Roumanie, l'Autriche ou encore la Suisse. La RTM a marqué une étape importante, en cherchant à concilier protection de la forêt contre les risques naturels et exploitation raisonnée des ressources. Les forêts des Alpes doivent aujourd'hui leurs existences à ces politiques.

Cette longue histoire rappelle que les forêts alpines ont toujours été au cœur des équilibres entre activités humaines (besoins économiques, touristiques) et de protection des milieux naturels. Depuis la RTM, les montagnes ont sans cesse été façonnées par la nécessité de concilier exploitation et préservation. Aujourd'hui encore, les vallées alpines restent confrontées à la même tension : exploiter la ressource abondante mais sous-utilisée qu'est le bois, tout en préservant un patrimoine naturel porteur d'identité et de valeurs collectives.

Dans ce contexte, les forêts apparaissent comme un moyen pour repenser le développement territorial. Elles constituent une ressource environnementale (lutte contre les risques naturels, contribution à la transition énergétique) mais elles offrent également des perspectives de valorisation économique (filères bois, éco-construction, circuits courts). Elles représentent un atout identitaire et touristique, en permettant de développer des activités liées aux paysages, aux pratiques sportives ou de loisirs qui sont déjà les vitrines touristiques des vallées. Les forêts représentent surtout un patrimoine sylvicole et un patrimoine lié aux différentes transformations et usages du bois. Enfin, elles s'inscrivent dans une dynamique européenne et transfrontalière où la gestion durable des ressources naturelles devient un vecteur de coopération et d'innovation. Les enjeux liés au changement climatique, à la biodiversité et à l'économie circulaire dépassent largement les frontières administratives et appellent à des réponses collectives. Dans ce cadre, la forêt et la filière bois apparaissent comme des terrains privilégiés pour expérimenter de nouvelles formes de gouvernance partagée, d'échanges de savoir-faire et de mutualisation des outils. Cette perspective ouvre la voie à des projets capables de renforcer non seulement la résilience écologique des territoires alpins, mais aussi leur attractivité économique et culturelle.

Cependant, ces potentialités se heurtent à plusieurs menaces et contraintes. L'absence de véritable filière bois locale structurée fragilise la valorisation économique de celui-ci. Le morcellement des propriétés, la difficulté d'accès aux massifs et le manque d'investissements dans des infrastructures adaptées limitent l'exploitation raisonnée de cette ressource. Les projets de s'insérer dans le marché du bois par des démarches de création de chaînes opératoires de transformation de ce matériau sont pourtant présents dans les deux vallées, mais sous différentes formes. C'est dans ce contexte que la réflexion sur la chaîne opératoire du bois prend tout son sens : elle permet de mettre en lumière l'ensemble des savoir-faire et des techniques qui jalonnent le parcours du bois, depuis l'arbre en forêt jusqu'aux objets finis, et de reconnaître cette continuité comme un élément central du patrimoine culturel immatériel des vallées.

« La chaîne opératoire est une activité technique (...) suivant un déroulement chronologique et impliquant des transformations visibles ou invisibles. Elle est un outil descriptif et analytique permettant de représenter des activités, en vue d'études structurelles ou comparatives » (anonymes du comité de rédaction de *Techniques & Culture*). La chaîne opératoire du bois comprend de nombreux savoir-faire et de nombreuses techniques. Elle commence par le choix du bois à couper, puis son abattage en montagne, qui demande des compétences particulières en raison des pentes et de l'accessibilité des parcelles. Les grumes doivent ensuite être transportées, soit par câbles, par le débardage à l'aide d'animaux de trait, ou encore grâce à des techniques spécifiques adaptées aux terrains alpins, avant d'être mises en parc à grumes puis acheminées vers les scieries. Vient alors la découpe, où chaque décision technique — orientation des planches, gestion des pertes, valorisation des morceaux de moindre qualité — mobilise un savoir qui vient avec la pratique. Les scieries hydrauliques, encore présentes comme témoins patrimoniaux, rappellent ce lien ancien entre techniques locales et usage raisonné des ressources. Enfin, la transformation secondaire ouvre à une diversité de productions, depuis la charpente jusqu'aux volets, aux meubles, aux jouets ou aux objets artisanaux. Chacune de ces étapes repose sur des gestes précis, des outils adaptés et une expertise accrue, constituant un patrimoine culturel immatériel à part entière. Reconnaître cette chaîne opératoire comme PCI permet de valoriser non seulement les savoir-faire techniques, mais aussi les pratiques sociales, économiques et culturelles qui les accompagnent et qui tissent un lien fort entre la forêt, les artisans et le territoire.

1) La transformation du bois des Alpes : une mise en patrimoine possible

Plusieurs actions de valorisation et de médiation autour de la forêt et du bois ont déjà été mises en place dans la vallée de l'Ubaye. Elles s'inscrivent dans une logique de construction d'une chaîne opératoire propre à chaque territoire, qui vise autant à développer les savoir-faire locaux qu'à renforcer l'identité culturelle et patrimoniale. Elles sont principalement portées par la Maison du Bois et de la Forêt, située à Méolans-Revel, qui réunit un espace muséographique, l'atelier d'un tourneur sur bois, une boutique d'objets en bois ainsi qu'une scierie hydraulique en fonctionnement à des fins de démonstration. Ce musée est une volonté communale de mettre en avant le potentiel forestier de la vallée. Ses initiatives restent donc cloisonnées à l'échelle locale et ne débouchent pas encore sur une collaboration transfrontalière.

Les démarches existantes privilégient d'abord la transmission et la sensibilisation. Des outils pédagogiques comme la mallette Ecolobois, des interventions en milieu scolaire ou encore des forums des métiers permettent de mieux faire connaître la filière bois aux jeunes générations. Dans le même esprit, le réseau des écoles labellisées « *Ma Forêt fait école* » constitue un support efficace pour impliquer les élèves et les enseignants dans des projets communs autour de la forêt en partenariat avec l'ONF. Ces actions participent à la reconnaissance du bois comme ressource locale au travers de la gestion forestière. Ainsi, le bois de la vallée est considéré comme une richesse économique et culturelle, mais encore méconnu du grand public.

La sensibilisation du grand public et des acteurs touristiques occupe également une place importante. Des événements festifs, tels que la Fête du Bois et de la Forêt à Méolans-Revel, mettent en lumière aussi bien les métiers anciens que les pratiques contemporaines, à travers des ateliers, démonstrations ou expositions. Des sorties thématiques — « *Vis ma vie de bûcheron* », ateliers pour enfants, visites de scieries ou conférences sur la RTM — complètent cette offre, en liant la gestion forestière aux utilisations du bois et aux possibilités que ce matériau offre. Enfin, la formation des socio-professionnels du tourisme, principalement grâce à la Maison du bois et de la forêt, contribue à doter les territoires de relais capables de transmettre au visiteur une lecture sensible et éclairée de la forêt.

Toutefois, si ces actions s'inscrivent clairement dans un axe de développement local ; elles ne franchissent pas la frontière. Chaque vallée poursuit son propre modèle économique en cohérence avec ses réseaux nationaux sans chercher à croiser ses pratiques avec celles du voisin. Or, le PAH pourrait représenter un cadre privilégié pour mutualiser ces dynamiques, en les déclinant dans une perspective transfrontalière. Des projets communs pourraient par exemple voir le jour :

- des programmes pédagogiques conjoints entre les écoles de la Stura et de l'Ubaye, favorisant les échanges d'élèves autour de la forêt et du bois ;
- une fête transfrontalière du bois et de la forêt, alternant chaque année entre les deux vallées et valorisant artisans, menuisiers, scieurs et ébénistes des deux côtés de la frontière ;
- des formations partagées pour les professionnels du tourisme, leur donnant une vision élargie des enjeux forestiers (pourquoi couper du bois ? comment le faire ?) et des patrimoines alpins (barrages en bois de Mélèze, charpente en bois, objets et outils en bois, etc) ;
- ou encore la mise en place de parcours de découverte transfrontaliers, associant patrimoine naturel, scieries anciennes, savoir-faire artisanaux.

Ces actions permettraient de dépasser la simple logique de valorisation locale pour construire une véritable culture forestière commune, capable de renforcer la collaboration entre vallées voisines. En choisissant de rester dans des logiques strictement nationales, les élus ont privilégié la continuité des réseaux existants, sans saisir l'occasion de faire du bois et de la forêt les supports d'un projet transfrontalier structurant leur partenariat et le territoire.

2) Une situation et des enjeux similaires aux deux vallées

a) Des filières en mutation

Les 16 et 17 mai 2025 se sont tenues à Demonte (vallée Stura) des conférences sur le thème « *Les Paysages du futur* », organisée par le groupe d'action local (GAL²⁴) Tradizione delle Terre Occitane. Durant ces deux journées, élus, chercheurs, techniciens, architectes et

²⁴

Les GAL sont issus des programmes européens LEADER pour le développement de l'économie rurale

professionnels de la filière forêt-bois se sont réunis pour réfléchir aux manières de construire en montagne tout en valorisant les ressources locales. Les enjeux et les difficultés que rencontre la vallée ont été exposés²⁵.

Un constat majeur est ressorti pour la vallée Stura et, plus largement, pour le Piémont : la production locale de bois reste très insuffisante. Aujourd'hui, 75 % du bois utilisé provient d'importations, principalement de France et d'Autriche, alors que seulement 22 % est issu des forêts locales, bien que celles-ci couvrent 40 % du territoire. Comme l'a rappelé Davide Pettenella, professeur à l'université de Padoue, l'Italie demeure largement dépendante des importations malgré un fort potentiel inexploité. De son côté, Alessandra Stefani, directrice du Cluster Italia Foresta Legno²⁶, a insisté sur la nécessité de relocaliser les chaînes de valeur et de renforcer l'image qualitative du bois italien. D'autres intervenants ont dressé le portrait d'une filière morcelée et fragile, mais porteuse de dynamiques locales qu'il s'agit de soutenir. La Stura importe beaucoup de bois et fait la première transformation du bois dans ses scieries. Cependant la deuxième transformation en objet utilisable et la revente ne s'est que très peu développée dans la vallée.

De l'autre côté de la frontière, l'Ubaye présente des difficultés similaires, mais à d'autres étapes de la chaîne opératoire. Bien que les Alpes-de-Haute-Provence comptent parmi les départements les plus boisés de France, la filière bois locale est en déclin. La vallée de l'Ubaye ne dispose plus d'outils industriels : les scieries, nombreuses au XIX^e siècle (une quinzaine à Méolans-Revel, dont sept au Laverq), ont progressivement fermé. Aujourd'hui, seule la scierie hydraulique de la Maison du Bois subsiste, mais dans une vocation patrimoniale et non productive. L'Ubaye ne fait donc pas de première transformation du bois. Le bois est très peu exploité et exporté vers l'Italie. Cependant, la vallée comprend des artisans du bois, et une école d'ébénisterie qui s'occupent de la deuxième transformation du bois, de la vente et de la transmission. Mais les artisans locaux doivent s'approvisionner à Embrun (Hautes-Alpes) pour obtenir du bois local. Embrun possède un parc à grumes et des scieries actives dont l'une certifiée *Programme for the Endorsement of Forest Certification*

²⁵ Deux agents du service attractivité du territoire de la CCVUSP, Samuel Aubert et Charlotte Barbe ont participé aux échanges afin de se rendre compte des difficultés des autres vallées. Ils ont ensuite écrit un compte rendu.

²⁶ L'Association vise à promouvoir le développement du système forestier national et à renforcer l'ensemble du système forestier Le bois italien sur la scène européenne et internationale. URL : [IFL per il castagno da legno in Italia - Italia Foresta Legno](#)

schemes/ Programme de reconnaissance des systèmes de certification forestière²⁷ (PEFC) et possède le marquage CE qui indique que le fabricant répond aux exigences de sécurité, de santé et de protection de l'environnement de l'Union européenne. Il en va de même avec la construction et l'entretien des barrages en bois de la vallée par l'ONF, dont le mélèze est fourni par Embrun (entretien avec un ancien de la RTM de Barcelonnette).

Pour l'instant, la forêt est bien présente, mais elle est surtout perçue comme un patrimoine naturel et culturel. Cette patrimonialisation s'exprime à travers les paysages, immortalisés par des ouvrages photographiques retraçant les grands travaux de la RTM, mais aussi par la mémoire des scieries et des barrages, valorisée à la Maison du Bois et de la Forêt ou encore dans l'exposition permanente du centre Séolane à Barcelonnette. Elle se prolonge également dans les pratiques contemporaines, comme les sports de montagne, qui participent à cette mise en valeur du patrimoine forestier et paysager. La transmission artisanale participe également à cette dimension patrimoniale, qu'il s'agisse des tourneurs sur bois, des formations aux productions artisanales ou de l'enseignement dispensé à l'école d'ébénisterie.

Autant d'initiatives qui rappellent la richesse et la reconnaissance patrimoniale, culturelle et identitaire de la ressource forestière, mais ces dimensions ne suffisent pas à elles seules de répondre aux enjeux économiques et structurels de la filière bois. C'est précisément pour dépasser cette limite que les vallées ont engagé des démarches visant à renforcer l'exploitation et la transformation locales, afin de consolider une véritable économie forestière.

b) Les difficultés et démarches engagées par les vallées

Les démarches engagées par la Vallée Stura tiennent à contrer :

- le morcellement de la filière et la faiblesse des infrastructures en place. La vallée de la Stura exploite peu mais transforme beaucoup ; elle possède trois scieries. L'une des scieries, de taille modeste, transforme principalement du bois de chauffage et du bois pour la menuiserie courante. La seconde est spécialisée dans le sciage de résineux (mélèze, douglas, épicéa), avec un équipement moderne et une attention portée à la traçabilité. La troisième, plus atypique, valorise des bois hors normes ou délaissés : bois morts, malades, récupérés sur d'anciennes charpentes. Cette démarche rare

²⁷

Label européen

contribue à une économie circulaire territoriale en redonnant de la valeur à une matière jugée inappropriée ailleurs.

- l'absence de certification comme l'éco-label Forest Stewardship Council²⁸ (FSC), qui promeut une gestion écologique, sociale et économique des forêts. Le label PEFC est également intéressant dû à sa certification des propriétaires forestiers, exploitants, entreprises de la filière bois papier pour la gestion durable des forêts ainsi que la traçabilité de leur bois.
- le déficit de dialogue entre les acteurs de la première et de la seconde transformation qui brise la chaîne opératoire de la transformation du bois.

Pour y répondre, un outil original a été mis en place : l'*Accordo di Foresta della Valle Stura*, signé en 2021 par de nombreuses communes piémontaises. Ce dispositif permet de mutualiser la gestion de forêts publiques, dont Argentera (Stura), qui partagent la gestion de 14 000 ha de forêts publiques. Dans l'accord, il y a l'objectif de certifier les forêts FSC et PEFC, car les transformateurs sont souvent demandeurs de bois labellisé et les territoires de la vallée Stura ne sont pas certifiés. Leur objectif est donc de diversifier les productions et activités autour de la forêt et obtenir ces labels pour offrir du bois de qualité et se rendre attractif sur le marché.

La communauté de communes Ubaye Serre-Ponçon et celle du pays de Seyne (Vallée de la Blanche, limitrophe et appartenant au même département) co-construisent des chartes forestières depuis 2012 afin de répondre aux besoins nécessaires au développement d'une filière locale. Les objectifs de l'actuelle charte (2025-2028) sont d'agir sur la structure de la filière bois en créant des structures pour une première transformation du bois (transformer les grumes) et de développer la visibilité et le marché des entreprises de la seconde transformation (menuisiers, ébénistes) tout en pratiquant une gestion durable. Pour *in fine* développer une filière plus complète sur le territoire et créer en parallèle des événements culturels, éducatifs autour du réseau. Un autre objectif est de promouvoir la vente de bois des forêts communales et domaniales, notamment de l'Ubaye. Selon la charte, l'Ubaye aurait moins d'acheteurs parmi sa population et de moins bonnes conditions d'exploitation (manque d'infrastructures) qui l'empêche de se développer.

Pour développer la première et deuxième transformation, la CCVUSP a d'ores et déjà trouvé un terrain pour implanter un parc de transformation du bois qui comprendra une scierie. Un scieur est déjà associé avec la CCVUSP pour ce projet. L'action inclut également un soutien à la création et à l'aménagement des accès grumiers, ainsi qu'aux procédures de viabilisation des sites, conditions indispensables au bon fonctionnement des unités de sciage. Afin de consolider les initiatives, un réseau de coopération est mis en place à échelle locale, reliant les porteurs de projet à d'autres structures susceptibles de devenir partenaires. Un potentiel important de parcelles exploitables par câble forestier a été identifié en Ubaye, représentant près de 1 600 hectares selon le PAT.

Le débardage par bois n'est pas une nouvelle pratique dans la vallée : elle était déjà utilisée pour les secteurs montagneux difficiles d'accès et fait partie de la mémoire des savoir-faire de l'Ubaye et de la Stura. Sa réintroduction, adaptée aux enjeux contemporains, peut être considérée comme un élément du PCI, témoignant d'une continuité de la pratique. Toutefois, aucune entreprise spécialisée dans le débardage par câble n'est actuellement implantée sur le territoire. Des entrepreneurs ont manifesté leur intérêt pour s'y installer, tant dans le domaine du débardage par câble que dans les activités de première et de seconde transformation du bois. Pour renforcer l'amont de la filière, des actions prioritaires ont été définies, dont la première vise à accompagner l'émergence de chantiers de débardage par câble. Ce maillage favorise l'émergence de collaborations, le partage d'expériences et l'identification de synergies locales. Parallèlement, un accompagnement technique est proposé, afin d'élaborer des solutions adaptées et de garantir la viabilité économique des projets.

Concernant, l'éducation et la pédagogie à la gestion forestière, les communautés de communes souhaitent par exemple doter les territoires d'un marteloscope. Cet outil de dialogue se définit comme une simulation de marquage en vue d'une coupe forestière, à laquelle peuvent participer aussi bien des propriétaires forestiers que des techniciens ou encore le grand public. Chaque arbre de la parcelle est numéroté et cartographié, puis évalué selon deux dimensions : sa valeur écologique (présence de micro-habitats, rôle pour la biodiversité) et sa valeur économique (volume de bois, qualité de la grume, prix sur le marché local). Lors de l'exercice, les participants, répartis en petits groupes, sélectionnent les arbres qu'ils choisissent de prélever dans le cadre de cette coupe fictive. Leurs choix sont ensuite analysés par un logiciel, qui en mesure les conséquences sur le peuplement forestier.

Cette restitution sert de support à la discussion et favorise la transmission de connaissances forestières, en mettant en évidence les arbitrages entre logiques économiques et écologiques.

3) Une mise en patrimoine possible ?

La gestion forestière et le développement des savoir-faire liés au bois sont des enjeux communs à l'Ubaye et à la Stura. Si la Stura dispose déjà d'une base solide en première transformation mais peine à valoriser et commercialiser sa production, l'Ubaye souffre à l'inverse du manque d'unités de sciage et d'acheteurs locaux de grumes.

Ces situations, différentes mais complémentaires, ouvrent la voie à une coopération transfrontalière : en s'associant, les deux vallées pourraient construire une véritable chaîne intégrée de transformation du bois, allant de la gestion forestière à la production et à la vente d'objets finis, en passant par l'ensemble des étapes de transformation. Une telle synergie permettrait non seulement de relocaliser la valeur ajoutée mais aussi de renforcer l'identité commune de ces territoires de montagne autour de leur patrimoine forestier. Cependant, chacune des deux vallées s'inscrit déjà dans des réseaux de valorisation propres à son territoire et à son pays : la vallée de la Stura en lien avec la Région Piémont, et l'Ubaye-Serre-Ponçon avec le Pays de Seyne.

Le projet de Pays d'art et d'histoire représenterait une véritable opportunité de collaboration. Il pourrait constituer un cadre commun de mise en valeur de la filière bois et des savoir-faire associés, dans une perspective de gestion durable et de reconnaissance par des labels. Les deux vallées ne sont pas restées inactives : en Ubaye comme dans la Stura, des initiatives variées ont déjà vu le jour pour transmettre et valoriser le patrimoine forestier. La vallée de l'Ubaye a choisi de s'appuyer prioritairement sur ses propres acteurs locaux, tels que Provence Alpes Agglomération, la Maison du Bois et de la Forêt à Méolans-Revel, ou encore le réseau national des communes forestières, COFOR SUD. D'autres partenariats sont en cours de développement, notamment avec l'école d'ébénisterie, le pôle Séolane, l'Association syndicale libre forestière (ASLGF Ubaye-Blanche), un centre de formation professionnelle et de promotion agricole, ainsi que FIbois Sud, qui fédère l'ensemble des organismes publics et professionnels de la filière bois en région PACA. Ce choix s'explique par la volonté de renforcer un tissu local déjà existant, en consolidant les structures implantées dans la vallée et leur donnant une meilleure visibilité. Miser sur ces acteurs permet à la fois d'ancrer la filière bois dans le territoire, de favoriser la montée en

compétences des professionnels et de capter les financements régionaux et nationaux. Privilégier ces réseaux locaux et régionaux apparaît donc comme une stratégie logique, qui répond à la fois à des impératifs économiques (création de valeur ajoutée sur place), sociaux (soutien à l'emploi et à la formation) et politiques (affirmation de l'autonomie de la vallée dans la gestion de ses ressources).

La Stura s'insère dans une démarche similaire en décidant de se concentrer sur ses ressources et ses exploitations, afin de ne plus dépendre de la France. Ce positionnement, s'il peut se comprendre dans une logique nationale - tout comme celui de l'Ubaye -, a pour conséquence de rompre les quelques liens existants dans ce domaine entre les deux territoires. Ce constat est particulièrement intéressant, car il met en lumière le poids des logiques nationales, voire nationalistes, dans un domaine qui, à première vue, pourrait sembler relever d'une association de proximité. Malgré la cohérence et la complémentarité apparentes entre les vallées — mêmes paysages, traditions artisanales similaires, mêmes défis en matière de gestion forestière —, les cadres politiques et économiques propres à chaque pays pèsent plus lourd que la continuité territoriale. La volonté affichée de la vallée de la Stura de « ne plus dépendre de la France » illustre bien cette tension : la filière bois, loin d'être uniquement une ressource locale, devient aussi un enjeu de souveraineté économique et d'affirmation identitaire. Ces choix stratégiques, qui consistent à privilégier les réseaux et acteurs propres à chaque vallée, constituent de fait un frein aux collaborations transfrontalières que pourrait favoriser le Pays d'art et d'histoire.

Ces démarches démontrent la vitalité des territoires et leur volonté de construire, chacun à leur échelle, une chaîne opératoire intégrant la ressource forestière, le patrimoine culturel et le développement économique. Pourtant, elles restent cantonnées à des dynamiques locales ou nationales. Dans ce contexte, le Pays d'art et d'histoire pourrait constituer un support privilégié pour dépasser ce cadre et inscrire de nombreuses initiatives du patrimoine forestier dans une logique transfrontalière. Il permettrait d'enrichir les actions existantes par des nouvelles participations — qu'il s'agisse de programmes pédagogiques partagés, d'événements communs ou de formations croisées — et ainsi de transformer la filière bois en vecteur de rapprochement et d'identité commune pour les deux vallées.

Conclusion

Ce mémoire a pour ambition d'interroger le rôle du patrimoine culturel immatériel (PCI) dans la construction identitaire et le développement territorial en milieu rural. Il prend pour terrain d'étude les vallées de l'Ubaye (en France) et de la Stura (en Italie), au sein du futur espace transfrontalier du Pays d'Art et d'Histoire (PAH). L'objectif de ce stage était d'établir un état des lieux puis un bilan sur le Pci dans cette zone transfrontalière. L'analyse menée a permis de montrer que le patrimoine est loin de constituer un simple héritage figé. Il se révèle être un instrument dynamique de sélection, de mise en récit et de valorisation, mobilisé à des fins sociales, culturelles, mais aussi économiques et politiques.

En Ubaye, la mémoire des migrations vers le Mexique illustre parfaitement cette capacité du patrimoine à s'imposer comme récit central, reléguant d'autres mémoires — en particulier les liens avec l'Italie — à un rôle secondaire. Dans cette dynamique, la CCVUSP et la municipalité de Barcelonnette ont joué un rôle structurant, en privilégiant certains récits et en orientant les politiques culturelles vers des thématiques jugées attractives. Ce rôle confirme que le patrimoine est indissociable d'une politique identitaire et territoriale.

Cette stratégie identitaire et territoriale correspond d'une part, à forger une image originale et reconnaissable de la vallée, susceptible de fédérer les habitants autour d'une mémoire partagée et valorisée. D'autre part, il s'agit d'utiliser ce récit servant le développement territorial, en renforçant l'attractivité culturelle et touristique du territoire. La politique identitaire vise donc à construire un capital symbolique propre à l'Ubaye, en mettant en avant des éléments distinctifs (les migrations mexicaines, les sports de montagne) qui permettent de se démarquer d'autres vallées alpines. La politique territoriale, quant à elle, s'inscrit dans une logique de dynamisation économique et sociale : à travers le label Pays d'Art et d'Histoire, l'organisation d'événements, la promotion d'un patrimoine singulier, la CCVUSP cherche à accroître la visibilité de la vallée, à attirer visiteurs et investisseurs, et à créer des dynamiques collectives autour de projets culturels communs. Mais le PAH, dans sa dimension transfrontalière avec la vallée de la Stura, suppose aussi la construction d'une identité commune. Le patrimoine immatériel se trouve être l'outil privilégié pour l'identifier et la développer.

La seconde partie de ce travail a montré comment le PCI constitue un champ particulièrement fructueux pour ce développement territorial. Pratiques festives, savoir-faire,

expressions linguistiques ou activités sportives témoignent d'une vitalité qui ne se limite pas à la sauvegarde : elles sont des vecteurs d'animation, de sociabilité et d'innovation capables de renforcer la cohésion locale tout en attirant de nouveaux publics. La patrimonialisation du PCI s'accompagne donc d'une double fonction : d'une part, elle assure la continuité d'une identité collective ; d'autre part, elle nourrit des projets économiques, éducatifs et touristiques qui contribuent à l'avenir du territoire. Ainsi, la mise en valeur culinaire, d'une pratique linguistique patrimoniale ou de la filière bois ne sont pas seulement des expressions culturelles : elles deviennent des ressources pour renforcer l'attractivité et stimuler des retombées locales. L'utilisation du PCI comme outil de développement territorial en fait un véritable instrument politique. Par le prisme de la culture, il permet de façonner une identité collective, de valoriser le territoire et de créer une vitrine attractive pour les habitants comme pour les visiteurs. Ainsi, le PCI dépasse sa fonction patrimoniale pure pour devenir un outil capable de légitimer des choix politiques, d'orienter des projets économiques et de renforcer la visibilité du territoire à l'échelle locale, régionale et transfrontalière.

Dans cette perspective, le rôle des associations apparaît crucial. Leur capacité à faire vivre des pratiques, à inventer des formes événementielles ou pédagogiques, et à relier mémoire et innovation, constitue un moteur de développement territorial. Toutefois, leur dispersion et leur manque de coordination limitent encore la portée de leurs initiatives. Ces dernières témoignent d'une vitalité indéniable, mais aussi d'une grande fragilité face aux mutations sociales et aux transformations culturelles contemporaines. Si les associations se révèlent être des acteurs incontournables de cette sauvegarde, leurs actions restent fragilisées par l'absence d'outils de coordination, le manque de soutien institutionnel durable et des difficultés de communication qui limitent la visibilité des initiatives.

Cet enjeu de cohérence et de structuration se retrouve des deux côtés de la frontière : en Ubaye comme dans la Stura, la richesse des pratiques et la créativité associative sont indéniables, mais elles peinent souvent à se déployer dans une vision collective et partagée. La dimension économique de ce type d'actions n'est pas considérée comme prioritaire par les politiques locales ubayennes, qui peinent à en percevoir le potentiel et privilégient plutôt d'autres axes de développement, notamment le ski et les sports de pleine nature. Le futur Pays d'Art et d'Histoire transfrontalier apparaît dès lors comme un cadre pertinent pour répondre à cette faiblesse. En proposant des dispositifs de mise en réseau, des outils de planification culturelle, ou encore des actions de médiation communes, le PAH pourrait

favoriser une meilleure coordination entre acteurs, renforcer la lisibilité des initiatives et offrir aux pratiques patrimoniales un ancrage plus solide en apportant soutien et expertise dans le domaine culturel.

Ainsi, l'amélioration de la coopération associative et institutionnelle représente l'un des défis majeurs pour l'avenir. La mise en réseau et la concertation, notamment avec les acteurs italiens, se dessinent alors comme des conditions essentielles pour transformer le PCI en outil de développement, capable de dépasser les logiques ponctuelles et de s'inscrire dans une politique commune.

Lors de ce stage, la comparaison entre les deux versants de la vallée a d'ailleurs mis en évidence des modes de valorisation très contrastés. Ce décalage souligne la nécessité d'adapter les moyens de sauvegarde aux réalités locales, en tenant compte du degré de vitalité de chaque élément. Ces modes de valorisation témoignent de visions distinctes de ce que doit être le PCI. En Stura, le patrimoine immatériel est compris comme un outil permettant de dynamiser un territoire, essentiellement grâce aux différents moyens de valorisations économiques mis en place. Ainsi, plus d'actions sont faites pour l'institutionnaliser tout en laissant un rôle important aux associations. Il est intégré dans une politique culturelle globale, garantissant ainsi sa stabilité, sa visibilité et son inscription dans des politiques de développement territorial. À l'inverse, en Ubaye, la notion de patrimoine vivant est moins bien saisie. Elle se définit plutôt par des initiatives locales, reposant sur l'engagement associatif. Cette approche met l'accent sur la spontanéité et l'ancrage communautaire, mais elle demeure plus fragile et dépendante de la mobilisation des acteurs. Par conséquent, les politiques patrimoniales de la vallée Stura reposent sur les valorisations typiques du PCI et en font une offre culturelle, aussi bien pour les Italiens que pour les visiteurs. Quant à l'Ubaye, les politiques culturelles passent avant tout par une politique touristique essentiellement tournée vers les migrations mexicaines des Ubayens et les sports de montagne. Le PCI est alors cantonné à un niveau associatif, principalement à l'intention des habitants de la vallée à l'année. Sa diffusion reste limitée, en raison à la fois d'un déficit de coordination entre acteurs et d'un manque d'intérêt manifeste des politiques locales à le développer. Toutefois, cette inscription à une échelle restreinte lui confère une valeur particulière : en échappant à une logique de massification ou de marchandisation, il conserve une authenticité et une proximité qui renforcent son rôle identitaire auprès des communautés locales.

L'étude de trois exemples précis — les pâtes à la main, les patois occitans et le patrimoine forestier — permet d'illustrer concrètement cette diversité des usages et des enjeux. Ces exemples démontrent que le PCI est à la fois une ressource culturelle, un dispositif de développement et un outil de légitimation territoriale.

La question des pâtes à la main illustre les dilemmes inhérents à la patrimonialisation alimentaire. Faut-il privilégier une valorisation institutionnelle et économique, à l'image de la vallée de la Stura, ou maintenir une transmission plus intime et associative, comme c'est le cas en Ubaye ? L'avenir de ce patrimoine ne se réduit donc pas à la simple préservation d'un savoir-faire culinaire. Il engage un véritable choix collectif : demeurer dans un registre de transmission domestique et affective, ou franchir le pas d'une patrimonialisation publique et économique. Ce processus de mise en valeur, lorsqu'il est pensé comme ressource touristique et identitaire, permet à la fois de rapprocher l'Ubaye de la Stura — en valorisant des préparations similaires comme les crousêts — et de s'en différencier, en affirmant une singularité propre au sein de l'espace alpin. Ainsi, la patrimonialisation alimentaire devient non seulement un outil de mémoire, mais aussi un levier d'attractivité et de distinction territoriale.

La question du valéian souligne les dilemmes propres à la patrimonialisation linguistique. Entre institutionnalisation à l'italienne, affirmation d'une singularité locale ou acceptation d'un déclin progressif, l'avenir de cette langue repose sur des choix politiques et collectifs qui dépassent largement le cadre de la simple transmission. Mais au-delà de sa fragilité linguistique, le valéian cristallise un enjeu identitaire majeur : il interroge la place de l'Ubaye dans les recompositions alpines contemporaines et son rapport à l'Italie. En effet, cette langue peut être envisagée comme le signe d'une continuité culturelle transfrontalière, rappelant l'existence d'une identité commune et partagée avec les vallées italiennes voisines. Ainsi, les frontières peuvent être redéfinies symboliquement grâce à la langue. Elle peut aussi, au contraire, être mobilisée pour affirmer une spécificité ubayenne, en revendiquant une singularité propre face aux influences voisines.

La filière bois dans les vallées de l'Ubaye et de la Stura met en évidence les tensions entre gestion locale et coopération transfrontalière. Chaque vallée cherche à s'insérer dans des réseaux déjà établis ou à en créer de nouveaux de son côté de la frontière. En se tournant

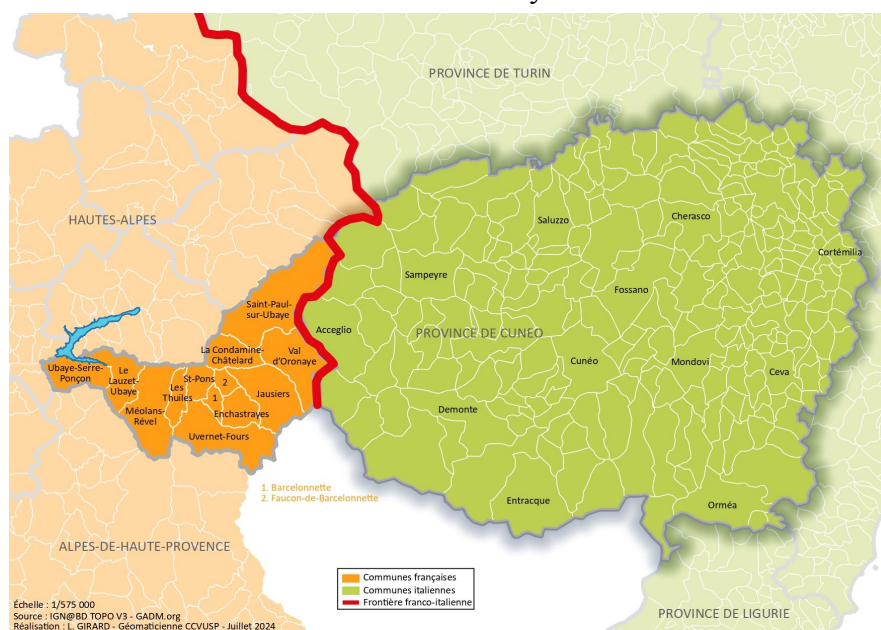
prioritairement vers les acteurs de leur territoire et en rompant les rares liens existants dans la filière, elles ferment de facto la voie à une collaboration transfrontalière de la chaîne opératoire du bois. Pourtant, les usages restent semblables d'une vallée à l'autre — construction, barrages, objets artisanaux —, ce qui montre que les besoins et les pratiques sont en grande partie partagés. Cette situation souligne la tension entre logiques locales et nationales et démontre que, malgré la proximité géographique et culturelle, ces volontés politiques des acteurs à ne pas s'associer peuvent limiter le potentiel de mise en commun des ressources et savoir-faire. Néanmoins, une valorisation patrimoniale commune reste possible, car les objectifs et finalités de la filière sont similaires, offrant un point d'appui pour des projets transfrontaliers centrés sur la culture et le patrimoine du bois.

En définitive, l'enjeu majeur pour l'Ubaye et la Stura réside dans leur capacité à renforcer la cohérence de leur politique culturelle. Une telle cohérence ne signifie pas gommer les différences, mais au contraire valoriser un patrimoine commun tout en respectant et en affirmant les distinctions propres à chaque vallée. Pour y parvenir, plusieurs conditions apparaissent essentielles : une concertation accrue entre les acteurs et les institutions, la mise en place d'outils de coordination adaptés, une meilleure lisibilité des politiques engagées ainsi que le développement d'initiatives véritablement partagées.

Cette mise en commun des patrimoines et des démarches patrimoniales ne vise pas seulement à améliorer la gestion culturelle : elle constitue un instrument décisif pour donner sens et cohérence à l'ensemble de l'espace transfrontalier. Le patrimoine devient alors non plus une mosaïque d'actions isolées, mais un projet collectif guidé par une ligne directrice capable de fédérer les habitants en renforçant les coopérations transalpines et de projeter une identité culturelle commune sur la scène régionale, nationale et européenne.

Annexe :

Annexe 1 : Carte de la frontière de l'Ubaye avec la Province de Cuneo de la CCVUSP



Annexe 2 : Carte de la Vallée de l'Ubaye de *La Vie Sauvage*



Annexe 3 : Carte de la Vallée Stura de *Lou Viage*

Annexe 4 : Recette des macarons creusés

Il d'abord faut se munir :

- une planche en bois (*Tarnouira* en valéian)
- une *rasdouire* (nom patois pour coupe-pâte) ou un couteau,
- un saladier,
- un verre mesureur,
- une râpe à fromage,
- une fourchette,
- 300 g de farine de type T65 ou T80,
- 15 cl d'eau.
- une pincée de sel
- de l'huile.

Les étapes :

- Commencez par mélanger la farine avec une pincée de sel, puis ajouter petit à petit l'eau. Mélangez avec une fourchette.
- Pétrir ensuite la pâte à la main jusqu'à ce qu'elle soit lisse.
- À l'aide d'une *rasdouire* – ce petit coupe-pâte traditionnel – ou d'un simple couteau, on détache des morceaux de pâte depuis la boule centrale.

- Chaque morceau est ensuite roulé sous la paume pour former un boudin, puis étiré progressivement en exerçant une pression des doigts vers l'extérieur en le roulant.
- Une fois fini, les saupoudrer de farine.
- Couper ces gros spaghettis à l'aide d'une *rasdoui* de la taille souhaitée.
- Placer l'index et le majeur, ou le pouce, sur l'une des extrémités du macaron plein, et faire coulisser les doigts sur le côté opposé : le macaron creusé est formé. Il est possible de simplement appuyer sur le macaron avec son index en faisant un mouvement circulaire.
- Pour ajouter une touche esthétique, il est possible de former les macarons creusés en mettant les macarons pleins sur une râpe à fromage ou sur un tapis à sushi : le macaron creusé prendra le motif de son support.

Les faire cuire fraîches dans de l'eau en ébullition. Attendre qu'elles remontent pour les égoutter. Ensuite, dégustez avec une sauce (ail des ours, sauce tomate, fondue de poireaux).

Bibliographie :

BARBE, Noël et CHAULIAC, Marina, 2015. Délibérations sur le patrimoine culturel immatériel Une expérience participative dans le parc naturel régional des ballons des Vosges. Pour, 2015/2 N° 226, p.59-65. DOI : 10.3917/pour.226.0059. URL : <https://shs-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-pour-2015-2-page-59?lang=fr>.

BESSIERE Jacinthe, et al., 2010, *Patrimoine alimentaire et innovations essai d'analyse typologique sur trois territoires de la Région Midi Pyrénées*. ISDA, Montpellier. pp.12. hal-00521740

BLANCHET Philipe, 2021, « Faire des langues un patrimoine ? Enjeux et problèmes au regard des langues dites "régionales" de France », in *Patrimoine et patrimonialisation. Les inventions du capital historique (XIXe et XXe siècles)*, Presses Universitaires de Grenoble

BOTEA Bianca, « Espace-frontière », *Anthropen- Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain*, 2016. URL : hal-03855906

BONERANDI Emmanuelle, « Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire ? », *Géocarrefour* [En ligne], vol. 80/2 | 2005, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 19 août 2025. URL : [http:// journals.openedition.org/geocarrefour/991](http://journals.openedition.org/geocarrefour/991)

BOYER H. & CARDY H. (dir.) (2011), *Les collectivités territoriales en quête d'identité*, Mots. Les langages du politique 97.

BRITO Elaine et PIANEZZA Nolwenn, « Sauvegarder le patrimoine, sauvegarder l'individu. Un regard sur la politique patrimoniale de l'immatériel au Brésil », *In Situ* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 09 novembre 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/15639>

CASSE Corinne, 1995, « L'usage des savoirs vernaculaires dans l'exercice du sauvetage. Vallée Stura », Stage de terrain L3, Salagon.

CHAYET Isabelle, 2000, *Recettes de l'Ubaye, D'hier et d'aujourd'hui*, Editions Le Sureau, Méolans-Revel.

CHEVALLIER, Denis, et CHIVA, Isac, 1999, « Patrimoine ethnologique & métiers menacés ». *Encyclopædia Universalis* [en ligne], (consulté le 27 juin 2025) URL: <https://www-universalis-edu-com.gorgone.univ-toulouse.fr/encyclopedia/patrimoine-ethnologique-et-metiers-menaces/>

CHIARINI Silvia, 2016, *Anthropologie d'une construction identitaire et territoriale. Le cas des Vallées occitanes d'Italie*, thèse à l'École doctorale « Espaces, Cultures et Sociétés » Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative, Université Aix Marseille.

CHIARINI Silvia, 2013 « La construction d'un territoire de minorité entre revendications, conflits et institutionnalisation. Le cas des Vallées occitanes d'Italie », *Belgeo* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 24 mai 2014, consulté le 05 septembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/>

COLONNA, Romain, 2022. « La patrimonialisation des langues (minorées) : une voie (obligatoire) vers le marché ? » *Langage et société*, 2022/1 N° 175, p.23-49. URL : <https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2022-1-page-23?lang=fr>

CORVOL André, 2013, « A qui profite la forêt ? », *L'Alpe*, n°62, Edition Glénat, Grenoble.

COUILLARD Noémie, NAVARRO Nicolas et NOUVELLON Maylis, « Reconnaissance et médiation d'un patrimoine : vecteurs d'une identité territoriale ? », *Les Cahiers de l'École du Louvre* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cel/516>

DELFOSSÉ, Claire, 2015. Patrimoine-culture en milieu rural : désert culturel ou foisonnement ? Pour, 2015/2 N° 226, p.29-38. DOI : 10.3917/pour.226.0029. URL : <https://shs-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-pour-2015-2-page-29?lang=fr>.

DELVIESMAISON, Sylvie et QUOIDBACH, Marc, 2015. Wallonie Un vent de renouveau souffle sur le patrimoine villageois. Pour, 2015/2 N° 226, p.49-57. DOI : 10.3917/pour.226.0049. URL : <https://shs-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-pour-2015-2-page-49?lang=fr>.

DESSAUX, Pierre-Antoine, 2025, « Des pâtes à la chaîne », in *L'Alpe*, p. 40-55 Edition Glénat, Grenoble.

ESCALLIER, Christine, 2020, *_Cuisine et mémoire : ethnographie du patrimoine culinaire des Alpes du Sud_, suivi de _Cahier de recettes_*, Universidade da Madeira, Madère, Portugal. DOI : 10.34640/universidademadeira2020escallier

FOSSATI Laura, « Gens de l'Ubaye, Gens du Piémont », *Toute la Vallée*, 2014, Sabença de la Valeia, Barcelonnette.

FOSSATI Laura, MARTEL Pierre, HOMPS Hélène, « La via dei migranti, Les Piémontais et l'Ubaye », *La vie en Ubaye*, 2019 - Sabença de la Valeia.

FOURNIER, Tristan., et al. « Un patrimoine alimentaire endormi. Le cas de la vallée pyrénéenne du Vicdessos ». *Ethnologie française*, 2018/3 Vol. 48, 2018. p.553-566. URL : <https://shs-cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2018-3-page-553?lang=fr>

FRIBOURG, Xavier, 2012, « Alcool en Ubaye », *Toute la Vallée - La vie en Ubaye*, n° 57, Association Sabença.

FRIBOURG, Xavier, 2005, « Gens d'ici : Michel Clariond, Claude Bovo », *Toute la Vallée La vie en Ubaye*, n° 28, Association Sabença

FRIBOURG, Xavier, 2005, « Autour du bois. Traditions, passions, savoir-faire », *Toute la Vallée La vie en Ubaye*, n° 26, Association Sabença

GIVRE Olivier, 2012, « Savoirs et pouvoirs, stratégies et tactiques dans « l'arène patrimoniale » du nestinarstvo (Bulgarie) », *Civilisations*, vol 61 n°1, Institut de Sociologie de l'Université de Bruxelles. URL: <https://www.jstor.org/stable/43487298>

GODREAU, Marcel, 2015. Ces activités économiques transcendées en fêtes. *Pour*, 2015/2 N° 226, p.67-73. DOI : 10.3917/pour.226.0067. URL : <https://shs-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-pour-2015-2-page-67?lang=fr>.

HUSSY, Damien, 2008, Le mobilier de l'Ubaye : éléments pour l'identification et la valorisation d'un patrimoine d'une vallée des Alpes du Sud, mémoire de Master 2 en études rurales, sous la direction de Claire Delfosse, Université Lumière Lyon 2, mars.

ISNART, Cyril, 2016, « Anthropologie du patrimoine ». *Encyclopædia Universalis*. [en ligne] Consulté le 2 septembre 2025. URL : <https://www-universalis-edu-com.gorgone.univ-toulouse.fr/encyclopedia/anthropologie-du-patrimoine>

Les Gueules Enfarinées, 2024, « Les Valéians sont des mangeurs de pâtes ! » in *Pâtes de la vallée de l'Ubaye & d'autres régions alpines*.

MAIROT, Philippe, « De quelques prémices françaises du patrimoine culturel immatériel », *In Situ* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 03 novembre 2017, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/15597>

MATTA Raúl, GARCIA María Elena, 2019, « The Gastro-Political Turn in Peru », *Anthropology of food* [Online], 14 | 2019, Online since 17 June 2019, connection on 16 June 2025. URL: <http://journals.openedition.org/aof/10061>

MUSSET Danielle, 2025, *ILS ONT LA PLANCHE À PÂTES ! Simple mélange d'eau et de farine, les pâtes ont été déclinées sous toutes les formes. Tentative d'inventaire.*, in L'Alpe, p.4-12 , Edition Glénat, Grenoble.

MUSSET, Danielle et ROBERT, Jean-François, 1994, *Domestiques « pâtes à la main » dans les Alpes du Sud_ rapport final « Fractures, frontières, lisières entre mondes alpin et méditerranéen »*, Aix-en-Provence, Mane, avril 1994, U.RA 1346 - C.N.R.S., Centre d'Ethnologie méditerranéenne, Conservatoire de Salagon.

NAULIN, Sidonie, 2015 « Les médias et la constitution d'un "monde de la gastronomie" (1870-1940) ». *Le Temps des médias*, 2015/1 n° 24. p.26-43.URL : shs.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2015-1-page-26?lang=fr

NAVARRO Nicolas, 2016 « Les animateurs de l'architecture et du patrimoine au sein du label « Ville et pays d'art et d'histoire » : construire une légitimité face aux acteurs des politiques publiques locales du patrimoine », *In Situ* [En ligne], n°30, mis en ligne le 23 septembre 2016, consulté le 09 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13660>

Ordre des architectes, 2021, *Habiter les Alpes du Sud. Demain, face au changement climatique.*

PICHET Christophe, 2016, : *Le développement économique et touristique de la vallée de l'Ubaye, sur 4 saisons et compte tenu des évolutions climatiques présagées*, mémoire Master 2 Grenoble sous la direction de Eric ADAMKIEWICZ. URL : [Mémoire Master Sest 2016:17 Ubaye 4 Saisons](https://shs.cairn.info/gorgone.univ-toulouse.fr/revue-pour-2015-2-page-97?lang=fr)

PORTET, François, 2015. Les Parcs naturels régionaux et la culture. *Pour*, 2015/2 N° 226, p.97-106. URL : <https://shs.cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-pour-2015-2-page-97?lang=fr>.

POULAIN, Jean-Pierre, 2011, « La gastronomisation des cuisines de terroir : sociologie d'un retournement de perspective » in ADELL, Nicolas, POULAIN, Jean-Pierre; *Transmettre, quel(s) patrimoine(s) ? - Autour du patrimoine culturel immatériel*, Paris, Michel Houdiard éditeur, p. 239 - 248.

TORNATORE Jean-Louis, 2020, « Patrimoine et territoire : institution, destitution », in TORNATORE Jean-Louis, CHAVE Isabelle et CACHAT Séverine, *Patrimoine et territoire : une parenté conceptuelle en question*, Maison des Cultures du Monde-Centre français du patrimoine culturel immatériel, Vitré.

Unesco (2003), Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, Paris, adoptée le 17 octobre 2003.

2019, « FP 01. Chaîne opératoire », *Techniques & Culture* [En ligne], Suppléments aux numéros, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 10 mars 2025. URL : <http://journals-openedition.org.gorgone.univ-toulouse.fr/tc/11410>

Sitographie :

Agence de voyage La vie Sauvage, « Vallée de l'Ubaye : le guide complet », *La vie sauvage*, URL : [Vallée de l'Ubaye : le guide complet](#)

Aubert, Samuel, *CCVUSP*, [Charte Forestière « Vallée de l'Ubaye Serre-Ponçon Pays de Seyne »](#)

Associazione di promozione sociale LOU VIAGE D'OC ODV, 2016, *"Il viaggio" dentro la Valle Stura*. URL : [Home - Associazione Lou Viage: itinerari in Valle Stura](#)

CIRDOC, Occitanica, [en ligne], [Consulté le 18/04/2025] URL : [La Baio de Sampeyre : carnaval dans les vallées occitanes d'Italie · Occitanica, Portal collectiu de la lenga e de la cultura occitanas](#)

« Trois questions à Laurajane Smith, sur le dispositif “fellows-ambassadeurs” mis en place par le CNRS », *la lettre anthropologique*, 2023, CNRS sciences humaines et sociales. URL ; [Trois questions à Laurajane Smith, sur le dispositif « fellows-ambassadeurs » mis en place par le CNRS | CNRS Sciences humaines & sociales](#)

